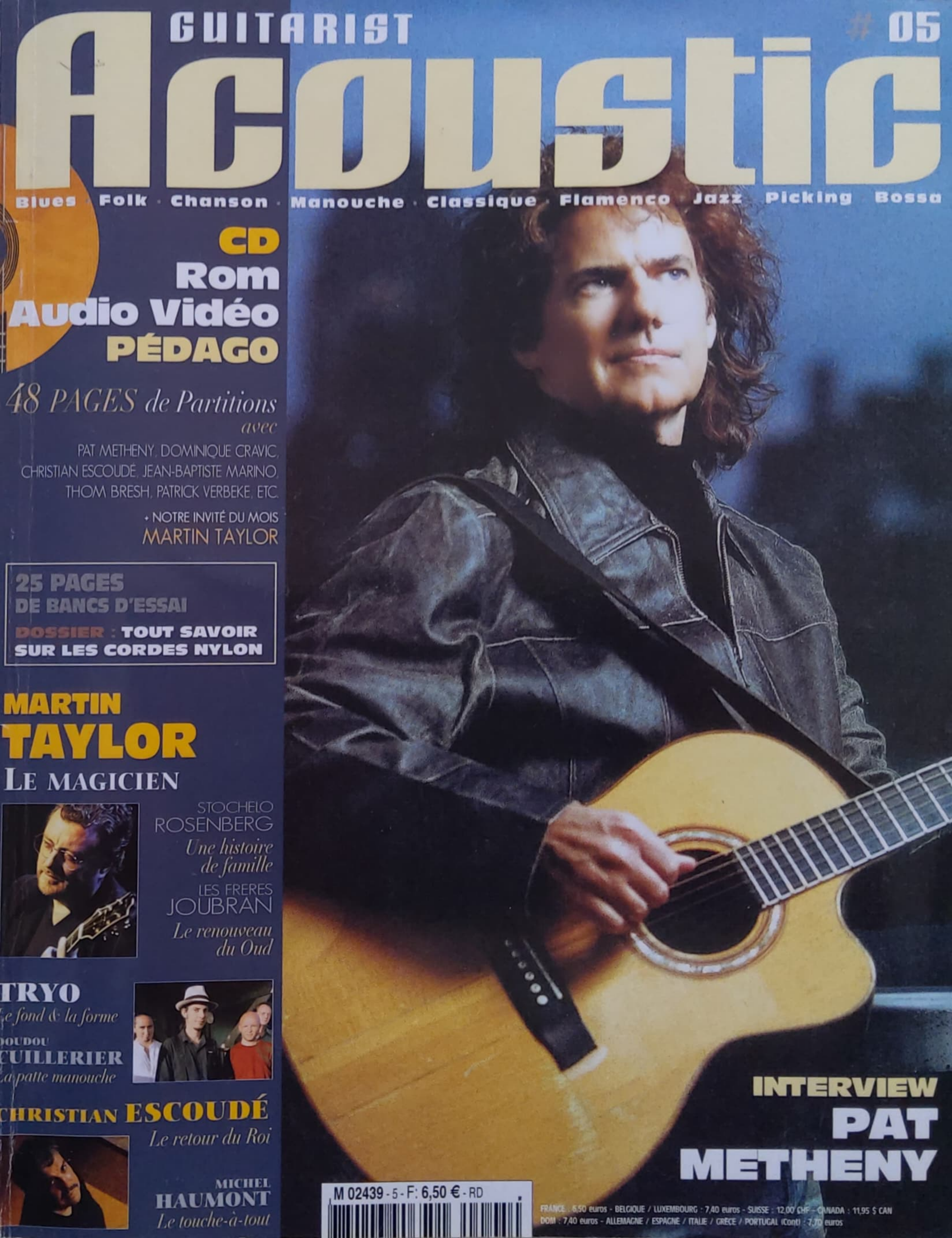


GUITARIST
Acoustic
05
Blues · Folk · Chanson · Manouche · Classique · Flamenco · Jazz · Picking · Bossa
CD
Rom
Audio Vidéo
PÉDAGO
48 PAGES de Partitions
avec
PAT METHENY, DOMINIQUE CRAVIC,
CHRISTIAN ESCOUDÉ, JEAN-BAPTISTE MARINO,
THOM BRESH, PATRICK VERBEKE, ETC.
+ NOTRE INVITÉ DU MOIS
MARTIN TAYLOR
25 PAGES
DE BANCS D'ESSAI
DOSSIER : TOUT SAVOIR
SUR LES CORDES NYLON
MARTIN
TAYLOR
LE MAGICIEN
STOCHELO
ROSENBERG
Une histoire
de famille
LES FRERES
JOUBRAN
Le renouveau
du Oud
TRYO
Le fond & la forme
DOUDOU
CUILLERIER
La patte manouche
CHRISTIAN ESCOUDÉ
Le retour du Roi
MICHEL
HAUMONT
Le touche-à-tout
INTERVIEW
PAT
METHENY
M 02439 - 5 - F: 6,50 € - RD
FRANCE : 6,50 euros - BELGIQUE / LUXEMBOURG : 7,40 euros - SUISSE : 12,00 CHF - CANADA : 11,95 $ CAN
DOM : 7,40 euros - ALLEMAGNE / ESPAGNE / ITALIE / GRÈCE / PORTUGAL (Cont) : 7,70 euros



sommaire

DE LA BELLE GUITARE

par Valérie Duchâteau
acoustic@editions-fbn.com

Nous voici donc entrés dans la seconde année de la relation privilégiée qui nous unit à vous, chers lecteurs de Guitarist Acoustic. L'occasion, une fois de plus de vous remercier de votre fidélité et de saluer les nouveaux lecteurs qui se joignent à nous à chaque numéro.

Un an après notre lancement, je retiendrai surtout que cette aventure nous a permis de rencontrer des gens vraiment exceptionnels qui, tous, à leur niveau, servent magnifiquement notre instrument. Intervenants pédagogiques, invités prestigieux, luthiers, guitaristes nous démontrent à chaque numéro tant de qualités qu'ils nous insufflent un enthousiasme formidable.

Ces dernières semaines, par exemple, nous avons été "scotchés" par la qualité des albums que nous avons reçus à la rédaction. Dussé-je faire souffrir sa modestie, je pense d'abord au petit bijou que Christian Escoudé a ciselé pour son retour après plus de cinq ans d'absence dans les bacs. Quel bonheur de retrouver ce toucher inimitable qui amène la guitare jazz à son plus haut niveau. Le rocailleux Patrick Verbeke que nous aimons tous tant à la rédaction nous gratifie quant à lui d'un double live à l'enregistrement duquel nous avons eu la chance d'assister lors de soirées mémorables au Jazz Club Lionel Hampton de Paris. Du blues, du blues, encore du blues pour paraphraser Michel Jonasz, mais du grand blues comme on aime l'entendre joué par un musicien français. Un magnifique disque de Hamilton de Holanda (au bandolim), un inédit de l'immense Baden Powell, enregistré au Rio Jazz Club, que nos amis de Iris Music ont eu la bonne idée de commercialiser, je ne cite là que quelques-uns des magnifiques disques que nous avons eu un immense plaisir à écouter.

De la belle guitare, que de la belle guitare que nous continuerons à vous faire découvrir tout au long des prochains numéros.

Et n'oubliez pas, jouez, jouez et jouez encore !

Guitarist Acoustic et Guitarist Magazine recherchent pour renforcer leur équipe, un responsable des rubriques pédagogiques pour suivi des enregistrements et montage audio et vidéo. Excellente connaissance de l'instrument et haut niveau en solfège et tablature demandés. Ce poste s'entend à temps partiel ou complet (selon compétences) sur Montreuil (93) et est à pourvoir immédiatement. Merci d'adresser votre candidature à Guitarist Acoustic, 119, rue Gaston Lauriau, 93512 Montreuil Cédex ou par mail : acoustic@editions-fbn.com

Directeur de la Publication : Jean-Jacques Voisin. Rédactrice en Chef : Valérie Duchâteau. Secrétaires de rédaction : Mélanie Holé et Benoit Merlin. Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr). Rédacteurs : Max Robin, Jean-Christophe Hoarau, Franck Cheval, Olivier Rouquier, Jacques Balmat, Joël Rouleau, Jean-Baptiste Marino, Bob Bonastre, Patrick Verbeke, Romain Decoret, Benoit Merlin. Cahier pédagogique : Jean-Christophe Hoarau, Olivier Rouquier, Joël Rouleau, Philippe Cuillerier, Samy Daussat, Max Robin, Bob Bonastre, Dominique Cravic, Jean-Baptiste Marino, Thom Bresh, Patrick Verbeke, Christian Escoudé, Valérie Duchâteau, Van Vagh. Partitions et tablatures : Yannick Lassalle. Photographie : Christopher Calhoun, Agences Intervision et Dalle. Youri Lenquette (p.14,15,16,17).
Chef de Publicité : Jocelyne Erker 01 41 58 19 61 (portable 06 06 73 50 86). e-mail : jom@editions-fbn.com
Assistante de publicité : Nathalie Dugelay 01 41 58 19 74. e-mail : ndugelay@editions-fbn.com
Guitarist Acoustic est une publication trimestrielle éditée par la Sarl Editions Duchâteau-Voisin au capital de 7500 euros. RCS Bobigny. Gérant : Jean-Jacques Voisin. Siège social : 119, rue Gaston Lauriau - 93512 - Montreuil Cédex. Tél : 01 41 58 19 40 /Fax : 01 41 58 19 41. e-mail : acoustic@editions-fbn.com
Abonnements : DIP 18-24 quai de la Marne - 75019 Paris. Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) : SORDIAP, 9 et 11 rue Léopold Bellan - 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 54 84 20. La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

Distribution NMPP. Impression Technigraphic. Commission paritaire en cours. (Printed in France)

LE PROCHAIN GUITARIST ACOUSTIC SERA EN KIOSQUE LE 23 juillet 2005

Courrier des lecteurs

MERCI À TOUS. NOTRE BOÎTE E-MAIL A ÉTÉ SUBMERGÉE DE MESSAGES ADORABLES QUI NOUS ENCOURAGENT À REDOUBLER D'EFFORTS POUR VOUS SATISFAIRE. VOUS POUVEZ CONTINUER À NOUS ÉCRIRE SOIT PAR COURRIER À GUITARIST ACOUSTIC - 119, RUE GASTON LAURIAU - 93512 - MONTREUIL - CEDEX, SOIT PAR E-MAIL SUR ACOUSTIC@EDITIONS-FBN.COM

Bonjour. Je découvre votre revue avec intérêt et tiens à vous faire part de quelques remarques. J'ai hésité à acheter ce magazine (le n°4) parce qu'au premier abord, la couverture ne m'a pas paru attractive. Pas à cause de la photo ou de la maquette, mais par le texte qui ne m'a pas poussé à ouvrir le magazine. Habitué à lire d'autres magazines concurrents (de temps en temps), je cherche d'abord à connaître le contenu du CD qui accompagne le magazine. J'ai donc "zappé" ce magazine pour parcourir les autres, et ne trouvant rien à mon goût, je suis revenu au vôtre un peu par dépit. Une fois chez moi, j'insère le CDR dans mon ordinateur et découvre 2 CD sur le bureau. Tiens, tiens... Mon Mac joue la 1re piste, très courte, idem pour les 14 suivantes. Plutôt décevant de prime abord... J'insiste et virevolte d'une piste à l'autre jusqu'à découvrir les morceaux de jazz, de blues, de flamenco et de musique classique. C'est tout de suite mieux. En effet, peu de magazines proposent ce panel de genre pour la guitare (je crois bien que vous êtes les seuls). Mais ce qui m'a complètement bluffé, ce sont les séquences vidéo. Là, mesdames, messieurs, chapeau bas ! Mes amis, il faudra conserver coûte que coûte ce concept qui rend votre revue unique en son genre. Peut-être est-ce déjà en projet, mais vous devriez utiliser le portail du Net pour vanter votre magazine. Un site web est l'endroit idéal pour décrire les numéros déjà parus et celui à venir. J'ai du mal à me motiver pour acheter les numéros précédents sans savoir ce que je trouverai dedans (plus de 45 F le numéro tout de même). Je vous souhaite longue vie et beaucoup de succès. Guitaristiquement,

Alain 45 ans (Taylor 814 Ce, juin 2002)

Ouf, nous avons eu chaud mais l'essentiel est sauvegardé, vous avez découvert et apprécié notre magazine. Pour le site internet, chaque chose en son temps mais nous y pensons. Un tuyau quand même, nos amis de laguitare.com nous font l'amitié de mettre à chaque parution, le sommaire de notre magazine en ligne.

Quand j'ai feuilleté Guitarist Acoustic pour la 1re fois, je me suis revu dans les années 70, avec tous ces guitaristes passionnés, M. Dadi, A. Giroux, S. Waring, G. Peterson, S. Grossman, P. Bensusan... qui nous faisaient découvrir le picking et qui sont à l'origine de bien des vocations. Bravo et merci d'avoir su recréer cette ambiance. Une suggestion : pourriez-vous rajouter sur le CD les fichiers en format tef, gp4, mid ou ascii éventuellement, des tablatures du cahier pédagogique. Ce serait très utile pour les gens comme moi qui utilisent un logiciel pour travailler leurs morceaux. **Théo**

Nous avons renoncé aux fichiers PDF dans la mesure où toutes les partitions sont déjà dans le cahier pédago et que cela ferait un double emploi.

Bravo pour votre magazine qui fait découvrir beaucoup de choses fort intéressantes au gratouilleur de guitare que je suis et pour vos interviews vraiment très bien conduites (notamment celle de Al Di Meola). Juste une petite remarque : dans vos tests de guitares, il serait bon d'indiquer la largeur du sillet qui est pour les guitares, autres que classiques et de jazz, un élément important. Ainsi, je suis à la recherche d'une guitare folk ayant un manche plutôt large et je n'ai trouvé que l'Alvarez PD 100S où vous signalez que le manche est de 43,5 mm. Pourriez-vous me donner les coordonnées de HIGH TECH puisque vous dites que c'est le distributeur.

Jean-Luc Massol (Clichy)

Merci pour ces sympathiques réactions. Vous pouvez joindre Vigier High-Tech au 01 69 02 01 01.

Je viens d'acheter votre n°4 et je passe sur les éloges (d'autres les ont déjà faites et je suis plutôt d'accord). Je suis un fidèle non abonné depuis le n°1 et une chose m'étonne : pourquoi le livret de partition n'est-il toujours pas détachable ? Je ne sais pas si vous avez essayé de vous en servir en l'état, mais c'est une vraie galère ! A mon avis, c'est une amélioration importante à envisager. **Pascal Esnault (Lyon)**

Le format en dos carré que nous avons choisi ne permet pas de faire un cahier détachable, mais nous n'avons choisi cette option que pour privilégier le côté luxueux. En effet, seul le dos carré nous permet d'insérer le CD tout en vous permettant de feuilleter le magazine. Avec un dos" piqué", nous serions obligé d'utiliser un blister, ce qui ne vous permettrait pas de feuilleter le magazine avant de l'acheter. C'était notre indispensable "minute de technique".

Je tiens tout d'abord à vous féliciter pour votre magazine. Je me suis attaqué à la partie flamenca et regrette juste que sur "Compas plus variation Tango 1", la partition ne soit pas assez fidèle à ce que joue Jean-Baptiste Marino (à ce propos, je l'ai vu sur scène avec "Jaleo"; vraiment super !). Il manque en effet certains retours sur les cordes aiguës, l'indication des golpes, une écriture rythmique plus précise... Vous me direz, j'ai le CD (vraiment bien), je l'ai d'ailleurs suivi, mais une personne non expérimentée peut avoir du mal à tout capter. Bon, je chipote mais ceci pourrait peut-être vous être utile. **Philippe Le Glouet**

Le Flamenco est une musique traditionnelle qui se transmet oralement. Il n'y a que depuis quelques années seulement que les variations et les morceaux pour guitare sont correctement retranscrits grâce notamment à des guitaristes qui se sont attelés à la tâche. On peut citer Claude Worms et Alain Faucher en France. Pour obtenir une partition lisible de tous, on ne peut pas retranscrire quelques petits détails, certes importants mais qui appartiennent au jeu propre du guitariste. Ce sont souvent de petits ajouts rythmiques. On retrouve les mêmes caractéristiques dans le Blues. L'ajout de la vidéo à la partition est utile pour avoir une vision plus complète et fidèle du morceau joué. N'hésitez pas à me transmettre vos remarques qui sont judicieuses, je m'efforcerai toujours de retranscrire fidèlement les variations que je vous propose.

Amicalement, Jean-Baptiste Marino

Dans votre numéro 2, vous avez testé une guitare Pappalardo S2 de Stéphane Pappalardo. Je désire m'acheter une nouvelle guitare et ne sais pas où trouver cette guitare, ainsi que les revendeurs de Takamine et Cort. J'habite en Touraine et les revendeurs locaux ont relativement peu de choix disponible. Lors des essais, vous n'indiquez pas où on peut trouver les instruments. Pouvez-vous m'indiquer les revendeurs ayant un choix important ou les importateurs de ces marques, ainsi que l'adresse de Stéphane Pappalardo.

Bernard Ripeau

Voici les coordonnées de Stéphane Pappalardo : 55, rue de Rome 75008 Paris. Vous pouvez le joindre au 01 43 87 28 52. Pour trouver des instruments Takamine et Cort sur Tours, contactez MUSIC PARADISE, situé 44, rue de la Victoire 37000 Tours / Tél : 02 47 37 71 00 et MUSICSTOCK, 56, av de la Tranchée 37 000 Tours / Tél : 02 47 49 29 49.

EN BREF

LR BAGGS cartonne aux USA. *Chaque année, les magazines américains organisent une enquête auprès de leurs lecteurs afin de connaître les marques favorites du moment. Côté capteurs et micros pour guitares acoustiques, LR BAGGS s'est taillé la part du lion en étant élu par les lecteurs de Acoustic Guitar Magazine USA 2004 meilleurs micros, meilleurs préamplis et fabricant d'équipements de scène le plus populaire. Trois awards qui viennent récompenser les efforts et la qualité des instruments de la marque, dont le tout nouveau micro rosace M1, la boîte de directe PARA D.I. ou le capteur iBEAM. Vous pouvez consulter le catalogue de LR BAGGS sur le site www.htd.fr.*

Lancement d'ATLABEL. *L'école des musiques actuelles ATLA vient de créer un nouveau département, ATLABEL, pour soutenir les projets artistiques de ses (anciens) élèves et accompagner leur développement professionnel. Cette passerelle entre la formation et l'exercice de la profession d'artiste soutiendra de façon personnalisée deux ou trois groupes et artistes chaque année. D'autre part, ATLABEL créera un catalogue d'artistes afin de les placer sur des événements proposés ou démarchés : concerts, animations, etc.*
+ d'infos : Ecole ATLA. Tel : 01 44 92 96 36 / www.atla.fr

Le guitariste Serge Lopez *sera en concert le vendredi 27 mai au "Planète Andalucia", à Montreuil. Un concert de chant, guitare et danse à ne pas rater !*
+ d'infos : Planète Andalucia, 56 rue Émile Zola - 93100 Montreuil - Tel : 01 48 51 04 51 http://planeteandalucia.com

Evénement encore *avec la sortie du nouvel album d'Antonio Forcione, "Tears of Joy", dans les bacs courant mai. Pour des infos sur ce prodige de la guitare, vous pouvez aller consulter son site : www.antonioforcione.com*

La 7e nuit de la guitare

Les 26 et 27 février derniers, il fallait être à Douai pour assister à la 7e nuit de la guitare. Le programme était alléchant (Tommy Emmanuel, Jim et Morning Nichols, François Sciortino et Joscho Stephan) et les spectateurs ne se sont pas trompés puisque le théâtre était complet pour les deux concerts.

L'association Douai Fingerstyle Guitare, organisatrice (www.dfgdouai.com), a été créée en 1997 après l'accident du vol TWA 800 qui coûta la vie à Marcel Dadi et Guy Dupont le 17 juillet 1996. Tous les ans, elle organise un concert en invitant les plus grands spécialistes mondiaux du fingerstyle. Cette année, et pour la première fois, la nuit de la guitare s'est transformée en un week-end de guitare pour le plus grand plaisir de tous.

Tout a commencé le samedi après-midi par l'exposition de guitares fabriquées par des luthiers locaux et d'une collection de Gretsch amenée par un particulier qui possède plus de 300 guitares dans les locaux de la mairie de Douai. Dans une autre salle était organisé une démonstration faite par tous les musiciens présents. Le soir, place aux concerts. Première partie avec Joscho Stephan trio. Je crois qu'en une heure nous avons entendu plus de notes que dans les six précédentes éditions réunies. Joscho Stephan a été impressionnant. Très rapide, avec beaucoup de swing et aidé par deux musiciens de talent : son père à la guitare rythmique, d'une régularité sans faille et Max à la contrebasse. Ils ont obtenu un énorme succès. Deuxième partie, Jim & Morning Nichols, deux habitués des scènes françaises. Ce couple de Californie nous a enchantés pendant une heure avec de douces chansons entrecoupées de morceaux de guitare solo joués par Jim Nichols. C'est à mon avis l'un des meilleurs guitaristes de jazz actuellement en activité. Pour finir, et pendant un peu plus d'une heure, un bœuf géant avec Jim & Morning et Joscho Stephan trio (je vous laisse imaginer ce que peuvent donner ensemble un spécialiste du jazz comme Jim et un spécialiste du "manouche" comme Joscho...), rejoints ensuite par Tommy Emmanuel. Un final exceptionnel d'une heure, la salle a fini debout...

Dimanche après-midi, deuxième concert et pas des moindres. En première partie, notre spécialiste français du fingerstyle : François Sciortino. Pendant une heure et demi, François nous a fait découvrir sa musique. Il avait en plus un avantage sur les autres invités, la langue. Son humour caustique inimitable est quelquefois à la limite... mais sans jamais la franchir. Pour finir, Tommy Emmanuel. C'est un monstre de scène, un guitariste au talent exceptionnel. Si vous en avez l'occasion, allez le voir, vous ne le regretterez jamais. Sauf peut-être si vous êtes guitariste... N'oublions pas la prestation de Pierre Thouvenot qui nous a offert un son exceptionnel au cours de ces deux concerts. Douai Fingerstyle Guitare vous donne rendez-vous l'année prochaine les 4 et 5 mars 2006 pour la 8e nuit de la guitare.

Thierry Boucher – www.dfgdouai.com

Douai Fingerstyle Guitare
La nuit de la guitare
Théâtre de Douai
26 & 27 Mars 2005

François Sciortino

Jim Nichols

Convention Chet Atkins

Du 13 au 16 juillet à Nashville, Tennessee

En juillet dernier, pour fêter ses 20 ans, la "Chet Atkins Appreciation Society" avait organisé une convention de rêve avec Thom Bresh, Tommy Emmanuel, John Jorgenson, Joscho Stephan et Valérie Duchâteau. Cette année encore, l'association présidée par Mark Pritscher, entend choyer les fidèles du grand Chet.

Trois jours durant, au Sheraton Music City Hotel, la crème de la guitare fingerstyle, blues, jazz manouche, rock, classique etc., sera réunie : John Knowles, Jim and Morning Nichols, Muriel Anderson, Joscho Stephan, Buster B. Jones, Tony McManus, Tommy Emmanuel, Pat Kirtley, Edgar Cruz, Lawrence Juber, Guy Van Duser, Joe Edwards, Nokie Edwards, Jerome Malaval, Don Jones, Ricard and Julie Smith, Eddie Pennington, Bruce Mathiske, Stephen Bennett, Thom Bresh et Valerie Duchâteau. Ouf ! Une programmation à couper le souffle. ***+ d'infos : jazzfind@yahoo.com***

Chet Atkins Appreciation Society
CONVENTION

EN BREF

Acoustic Guitare Rendez-vous, les 27 & 28 mai à Astaffort. Francis Cabrel et son frère Philippe se sont adressés à Benoît Albert et Christian Laborde, guitaristes locaux, afin de faire naître des rendez-vous de guitare dans le fief du célèbre chanteur, parrain du festival. Cette année, une soirée "Cordes nylon" avec le quatuor Lutetia et Ricardo Moyano ouvrira les hostilités, avant de faire place à Alexandre Chudzinski. Le lendemain, le thème sera les "Cordes acier" avec le duo Giroux-Mahjun et Peter Finger. + d'infos : 05 53 67 13 33 /www.acoustic-guitare.com

Dès le mois d'avril, Music Live organisera 5 stages de musique en Languedoc. Huit pédagogues professionnels proposeront 6 heures de pratique instrumentale, des ateliers, master-classes et concerts sur les thèmes Jazz, Blues, Brésil, folk et musiques actuelles... pour 485 euros en pension complète. + d'infos : Music Live, 80 rue Pauline Ramart - 34070 Montpellier - 04 67 65 64 85 / www.stagesmusiclive.com

L'un des plus grands guitaristes de jazz manouche, Stochelo Rosenberg, donnera deux concerts au Petit Journal Montparnasse les 16 et 17 mai prochains. Adresse du club : 13 rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - Tel : 01 43 21 56 70 / www.petitjournal-montparnasse.com

Pat Metheny sera en concert au Palais des Congrès de Paris le 03 juin. Prix des places : entre 45 et 65 euros.



Festival Méditerranéen de la Guitare

Du 21 au 26 mars à Tunis

La deuxième édition du encore très jeune Festmed, qui s'est déroulée à Tunis, a confirmé qu'un grand festival international était né. Après les balbutiements de 2004, les milliers de spectateurs qui se sont empressés tant au Théâtre de Tunis (festival in) que sur tous les lieux publics de la ville (festival off) ont pu bénéficier d'une programmation exceptionnelle dans laquelle les intervenants de Guitarist Acoustic étaient largement représentés.

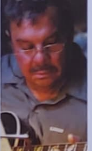
Sylvain Luc a ouvert le festival en animant une résidence de plusieurs jours avec de jeunes guitaristes tunisiens qui s'est terminée par un concert public.

Devenu un élément incontestable de la scène jazz-manouche, le Trio Reinhardt a fait découvrir cette musique au public tunisien. Concert tout en rythme certes mais également en émotion avec les compositions de chacun des membres du Trio et un hommage appuyé à quelques morceaux signés Django Reinhardt. Une nouvelle occasion d'admirer la finesse du jeu de Samy Daussat et la virtuosité époustouflante de Noë Reinhardt.

Après une soirée consacrée au Death Metal (voir compte-rendu dans Guitarist Magazine), ce fut au tour de Valérie Duchâteau (classique) et de Pedro Soler (flamenco traditionnel) de représenter notre magazine. Près de 1000 spectateurs étaient là pour applaudir nos deux représentants qui, dès le lendemain, consacraient une large partie de leur journée à une master-classe qui leur a permis d'apprécier l'enthousiasme des jeunes guitaristes tunisiens.

Une édition 2005 se profile déjà à l'horizon avec un plateau que l'on attend exceptionnel. Guitarist Acoustic sera encore de la fête.

Hommage à Christian Escoudé

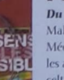


Le 15 juin à Angoulême

Durant toute une journée, Christian Escoudé dominera les remparts de la ville. Organisée par la ville de Charente et l'association O.D.E.C.A, qui a pour objet, dans le cadre de l'Union Européenne, de promouvoir les villes à travers les cultures et les arts, cette journée hommage au célèbre guitariste angoumoisin réunira la crème de la guitare au théâtre d'Angoulême. Jugez plutôt : le Christian Escoudé Sextet entamera la première partie avant d'être rejoint par des invités de marque, tels Florin Niculescu au violon, Marcia Maria et Elisabeth Kontomanou au chant. En deuxième partie, Christian Escoudé jouera une création spécialement dédiée à sa ville natale, accompagné de son groupe et du quatuor à cordes Drina et de David Reinhardt à la guitare. Et comme si cela ne suffisait pas, un concours international de guitare jazz sera créé, sous l'égide du fameux guitariste. Bref, les remparts vont swinguer... ***+ d'info : 05 45 67 11 26 / rc.b@tiscali.fr.***



Marcia Maria



Festival des Cordes Sensibles

Du 11 au 13 février

Malgré une météo peu clémente en ce week-end de février, la programmation de la 3e édition des Cordes Sensibles à Saint-Médard-en-Jalles en Gironde a su séduire un public venu nombreux. Et pour cause ! Les concerts ont été remarquables et les artistes remarqués : Jason Carter, talentueux compositeur de world music ; Tony McManus, maître incontesté de la guitare celtique ; Valérie Duchâteau, guitare classique, sud-américaine et adaptations chargées d'émotion de chansons de Barbara ; enfin Richard Smith, accompagné de sa femme Julie Adams, qui a ébloui les participants par sa virtuosité dans tous les styles. Moment sublime : le final avec tous les artistes ensemble !

Notons également en ouverture de concert, la prestation de Christophe Maroye, guitariste bordelais. Autres temps forts du festival : l'atelier organisé avec Valérie Duchâteau et différents groupes de l'école de musique de St-Médard ; les master-classes gratuites et la scène ouverte aux amateurs locaux. Les artistes et les participants ont également profité d'une gamme particulièrement représentative de lutherie grâce à la présence de Maurice Dupont et Franck Bélier. Ces derniers ont d'ailleurs présenté leur art avec passion lors de la scène ouverte. Ambiance conviviale, disponibilité des artistes, public réceptif, toutes les conditions étaient donc réunies au cours de ce festival. Forts de ce succès, les organisateurs vous donnent rendez-vous aux prochaines Cordes Sensibles les 10, 11 et 12 mars 2006.



Stage Yan Vagh en Sologne

Yan Vagh (guitariste, compositeur, notamment d'un étonnant spectacle interactif, "U and Eye", mêlant guitare et multimédia) et Rémy Chaudagne (basse) organisent un stage de musique du 25 au 31 juillet au relais Childebert à Gièvres, en Sologne. Nom du stage : Aie ! Pour accompagner – Improviser – Ecouter. Et pour tous les guitaristes et les bassistes qui veulent s'améliorer, acquérir des connaissances et être plus autonomes. Au programme : travail individuel, en groupe, harmonie, improvisation sur tous styles, rock, blues, jazz... Plus concert final profs et élèves et ballades dans la campagne solognote...

Contact : yanvagh@tele2.fr / 06 10 36 24 25
Site du lieu : www.vieille.grille.free.fr

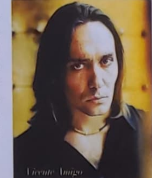


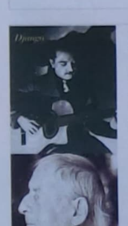
1er Festival International Flamenco de Paris

Du 16 au 18 juin

Attention événement ! Durant trois jours se tiendra le premier festival international Flamenco de Paris au Cirque d'Hiver Bouglione. Pour faire de Paname la capitale du Flamenco, les organisateurs n'ont pas lésiné sur les moyens avec une programmation artistique d'une grande qualité : Le 16 juin se produira l'ensemble Ojos de Brujo, groupe d'inspiration flamenca mélangeant les styles musicaux, rock ou hip-hop. Le lendemain, les 12 virtuoses de la Compañia de danza Contraste de Séville feront raisonner les accents andalous dans la capitale, avec un invité exceptionnel : Duquende, le chanteur attitré de Paco de Lucia depuis de nombreuses années. Enfin, le 18, le festival se clôturera en beauté avec le génial guitariste Vicente Amigo, considéré comme le plus novateur de la nouvelle génération de guitaristes du Flamenco. En journée, des stages de danse et de cajon (percussions flamenco) permettront aux spectateurs de s'initier aux rythmes endiablés. Sans oublier de nombreux stands, expositions et les incontournables bodegas qui feront du Cirque d'hiver une véritable arène flamenca !

+ d'infos : 04 68 50 38 60 / www.festival-flamenco.com


Vicente Amigo


Django
Stéphane Grappelli
Yorgui Loeffler

Festival de Samois sur Seine

Du 20 au 26 juin

Sept jours de musique dans l'ombre de Django Reinhardt. Pour sa 26e édition, le festival de Samois ne déroge pas à la règle : réunir les All Stars du jazz manouche pour une semaine de musique sans coup de pompes ! Cette nouvelle aventure commencera lundi 20 juin sur la péniche, avant de prendre d'assaut l'île du Berceau dès le jeudi. Cette année encore, il vous faudra réserver rapidement car la programmation est de qualité, toute la famille du manouche répondant présente pour l'événement : Nicola Sabato Trio, Ninine Garcia, Latcho Niglo, le surdoué de la scène manouche alsacienne, Yorgui Loeffler, un groupe hongrois, le Hot Jazz Band, sans oublier le cubain Chucho Valdes... Des pointures aussi avec Patrick Saussois, le quintet de John Jorgenson, un hommage rendu à Stéphane Grappelli par le Florence Fourcade quartet, invitant pour l'occasion son fidèle guitariste durant 15 ans, Marc Fosset. Sans oublier, mais qui le pourrait, le retour de Christian Escoudé qui se produira avec le nouveau trio gitan, soit David Reinhardt et Martin Taylor. Une véritable déferlante va frapper l'île du Berceau... ***+ d'infos : Tel : 01 60 74 48 41 / n° audiotel 08 91 70 05 53 / http://django.samois.free.fr***


Pat Kirtley

Festival guitare Picking de Dunkerque

Les 13 & 14 mai

A Dunkerque, on connaissait Karnaval ; venez découvrir le festival de guitare picking. En la matière, les organisateurs réunissent régulièrement le gratin de la six cordes au Palais du Littoral de Grande Synthe. Cette année encore, pour sa 5e édition, ils nous préparent un plateau des plus riches. Le 13, Valérie Duchâteau et Pat Kirtley ouvriront le bal de la plus belle des manières ; le lendemain, l'Australien Bruce Mathiste, Pascal Fournier et le Bermuda Acoustic band prendront le relais. Entre chaque concert, les spectateurs pourront assister à des master-classes de guitare fingerstyle et à des expositions de luthiers, fabricants ou revendeurs d'instruments.

+ d'infos : Max Rauwel. Tel : 03 28 26 93 13 / Fax : 06 08 52 38 45


Tomatito

Les Nuits de la guitare de Patrimonio, Corse

Du 16 au 23 juillet

Pour la 16e année, la "magie de Patrimonio", surnom donné au festival, va ensorceler ce petit village corse de 600 habitants. Huit nuits consacrées à la six cordes, avec pour mages les meilleurs guitaristes de la planète, tels Earth Wind & Fire, Martin Taylor, George Benson, Joe Cocker, Steve Lukather, Tomatito et, à confirmer, Nuno Bettencourt. Et, en guise de feux d'artifices de clôture, une nuit tzigane et manouche avec le Romane Quartet, le Stochelo Rosenberg Trio, Sanseverino, accompagné de Hervé Legeay et Christophe Cravero. Rien que ça ! Le tout dans un décor de rêve, à dimension humaine. C'est sûr, Patrimonio est une étape incontournable de la belle guitare, mieux, le village des irréductibles "gratteux"...

+ d'infos : Association "Les Nuits de la Guitare" - BP 12 - 20253 Patrimonio. Tél : 04 95 37 12 15 / www.festival-guitare-patrimonio.com

par Romain Decoret

Doudou CUILLERIER



A feu doux…

AVEC SA GUITARE MANOUCHE, SES TEXTES HUMORISTIQUES EN FRANÇAIS ET L'ACCORDÉON-GUINGUETTE EN ACCOMPAGNEMENT, PHILIPPE "DOUDOU" CUILLERIER ET SON GROUPE DOUDOU SWING REPRÉSENTENT BIEN UNE NOUVELLE GÉNÉRATION INFLUENCÉE INDIRECTEMENT PAR LE SWING DE DJANGO ET LE JAZZ FRANÇAIS MAIS DOUDOU, ACCOMPAGNATEUR D'ANGELO DEBARRE ET DE ROMANE, EST AUSSI L'HÉRITIER D'UNE TRADITION.

Où a été enregistré l'album ?
Dans le studio Planet Sun à Puteaux. Ils sont très connus pour avoir enregistré NTM pendant longtemps. J'ai découvert ce studio en participant à un album de Romane, il y a cinq ou six ans, et NTM enregistrait dans le studio principal. Tu imagines le contraste, on avait trois jours pour enregistrer et eux, six mois…

Qui sont les musiciens de Doudou Swing ?
Nous avons formé le groupe en 2002, avec Victorine Martin, ma compagne, à la guitare et Antonio Licusati à la contrebasse. Sur cet album, nous avons également des invités comme l'accordéoniste Emy Dragoï et André Venturini, un grand connaisseur de Django, mais aussi de la musique hawaïenne et western-swing.

Les chansons font preuve de beaucoup d'humour, comme "Metamorphose", où pointe le dilemme du guitariste qui hésite à se laisser pousser une moustache à la Django, ou encore "Una Cana Por Favor" qui relate un concert en Espagne qui tourne mal. Comment les as-tu écrites ?
D'après nos expériences communes, hé hé ! Ce sont des choses vécues, qui ne se renient pas. Tout en voulant faire des trucs un peu inhabituels, il y a des petits détails qui sont un peu notre sauce. J'ai toujours écrit des chansons ; dans toutes les formations auxquelles j'ai participé, ce qui m'intéressait était de jouer et de chanter. Même lorsque je jouais avec Romane, il y avait toujours un moment où j'arrêtais de jouer la pompe rythmique et je venais devant pour chanter, ce qui était toujours un intermède bienvenu.

Il y a aussi "Etre Un Homme", l'adaptation de "I Wanna Be Like You" de Louis Prima, dans la B.O. du film de Disney, Le Livre de la Jungle. Cest toi qui l'as choisie ?
Oui. C'est une chanson que je chante depuis une dizaine d'années et qui a toujours bien marché en public. En plus, j'ai un feeling particulier avec les enfants, je leur ai enseigné la musique pendant longtemps. D'ailleurs cela se traduira peut-être éventuellement par un album qui leur sera spécialement destiné.

Ton disque fait penser à la fois à Django, Ray Ventura et ses Collégiens, Jacques Helian et son orchestre ou, plus près de nous, à Dany Brillant…
Ce n'est pas un hasard. Je suis né dans une famille de musiciens, mon grand-père était accordéoniste et mon père saxophoniste. Ils étaient musiciens de bal, donc éclectiques. J'ai appris le sax et commencé le métier de mon côté. J'ai fait beaucoup d'enseignement musical aussi. Et j'ai joué beaucoup de musique tzigane, violon et guitare…

Comment es-tu venu à la guitare ?
J'ai voulu me perfectionner et j'ai pris des cours avec Frederic Sylvestre et Eric Boell. Je connaissais la musique de Django par étude, je n'ai pas connu de choc émotionnel ou de message caché, j'ai seulement appris sa musique, je voulais jouer. Puis j'ai rencontré Angelo Debarre et j'ai joué avec lui pendant près de vingt ans. Angelo a une connaissance monumentale de la musique de Django et avec lui, j'ai pu vraiment apprendre. Ensuite, en même temps qu'Angelo, j'ai accompagné Romane, Rodolphe Raphaelli et Patrick Saussois.

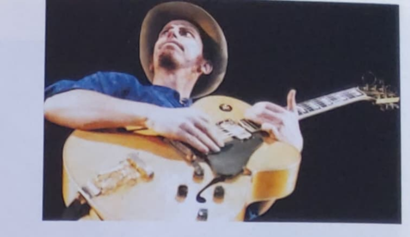
Quelles guitares joues-tu ?
J'ai un peu abandonné la guitare électrique, même si j'en ai beaucoup joué. Je me consacre entièrement à l'acoustique. Sur cet album, j'ai utilisé une Dupont modèle Swing et une Anastasio, qui sont deux luthiers diamétralement à l'opposé l'un de l'autre. La fabrication et la lutherie des Dupont est très constante, tous ses modèles sont bons, alors qu'Anastasio, au contraire, a une résolution physique très personnelle. Ses guitares sont excellentes, avec beaucoup de caractère et un son exceptionnel, mais il faut savoir les sélectionner, c'est ce qui leur donne leur valeur. Sur scène, je joue en électro-acoustique avec une cellule Big Tone, mais aussi un micro placé devant.

Tes projets ?
Tourner avec Doudou Swing. Je fais aussi des concerts avec Djangophonie, qui sont en fait les musiciens de Latcho Drom, plus un quatuor de cordes classique. J'ai aussi des chansons prêtes pour le prochain album de Doudou Swing.

Entretien

" A la fête de l'Huma, en septembre dernier, on monte sur scène, il y avait des caméras partout et une grande banderole TF1 ; on a commencé à chambrer : " Hey, on est à la fête de l'Huma ? "

Par Benoît Merlin



TRYO

TryoThérapie

L'AVENTURE A COMMENCÉ IL Y A DIX ANS, DANS LES COULOIRS DE LA MJC DE FRESNES. DEPUIS, LE PHÉNOMÈNE TRYO N'A CESSÉ DE GONFLER ET "L'HYMNE DE NOS CAMPAGNES" FAIT AUJOURD'HUI DANSER LA CAPITALE. POUR FÊTER SON ANNIVERSAIRE, TRYO A DÉCIDÉ DE SE METTRE EN QUATRE AVEC LA SORTIE EN OCTOBRE D'UN DOUBLE LIVE, DE BOUCHES À OREILLES, PUIS D'UN DOUBLE DVD EN MARS, SANS OUBLIER L'ÉDITION DE DEUX SONGBOOKS ET LA PROGRAMMATION D'UNE TOURNÉE NATIONALE EN NOVEMBRE. OUF ! RENCONTRE AVEC MANU, TOUT JUSTE RENTRÉ DE BOMBAY ET ENCORE SOUS LE CHARME DU CONTINENT SAFRAN. RENDEZ-VOUS EST PRIS DANS UN BAR DU QUARTIER OBERKAMPF. DEVANT UN RIZ AU CURRY ET UN PAGO FRAISE, MANU LE SOLISTE DRESSE UN PREMIER BILAN DE SA VIE DE COUPLE...À QUATRE.

Un double live, un double DVD, deux songbooks et pour finir une tournée nationale cet hiver... 2005, c'est l'année Tryo ?
Manu : *Oui d'une certaine manière, mais rien n'a été anticipé, tout a été fait de manière naturelle, on n'a pas prévu de package complet. 2004 a été une année très chargée en concerts ; aujourd'hui, il s'agit d'une présence discographique. Enfin, on veut marquer le coup pour les 10 ans avec une tournée en novembre.*

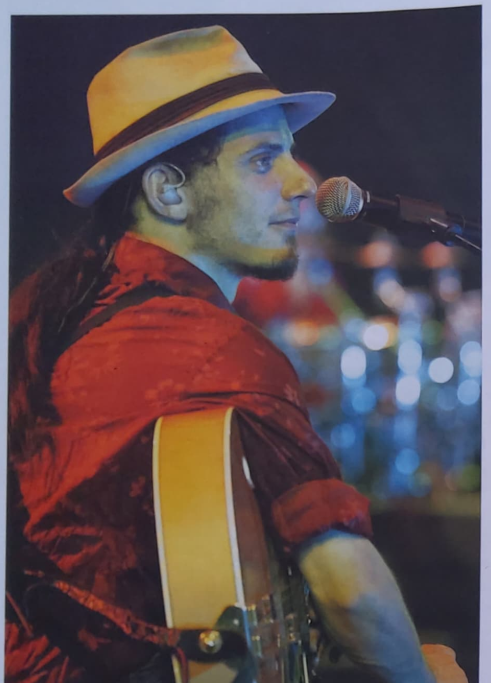
Vous qui êtes des stakhanovistes de la scène, ça ne va pas être trop dur d'attendre novembre ?
D'ici là, chacun va faire des concerts. Guiz' (chanteur-guitariste, ndr) a rejoint ses copains de M'Panada, Mali a un album solo et commence déjà à faire des premières parties. Quant à moi, j'ai quelques petits plans concerts à la guitare pour jouer du jazz manouche dans des bars… Et puis, j'ai un projet avec Miro, dont je co-réalise le prochain album.

Pour l'instant, c'est donc chacun de son côté…
C'est bien de prendre un peu de distance parce qu'on a beaucoup donné, un millier de concerts en 10 ans ! Je ne peux pas être imprégné en permanence dans quelque chose, à un moment je pète les plombs et me dis que la vérité est ailleurs, qu'il y a d'autres choix. Dans Tryo, certains ont des vies de famille, d'autres des envies de voyager, comme moi…

En Inde notamment.
Oui, je m'y rends tous les ans. J'étais à Bombay pendant un mois car ma copine vit là-bas six mois de l'année pour y faire du chant indien. J'adore la musique indienne, c'est l'une des plus belles, des plus riches, tu sais, elle est vieille de plus de 3000 ans !

Dans le double DVD du Cabaret Sauvage que vous venez de sortir, la majorité des bonus vous montre en coulisses : la caméra vous suit au quotidien nous permettant de rentrer dans votre intimité.
Oui, il y a une volonté de partager. Ce DVD montre véritablement qui nous sommes ! Par exemple, Daniel, tu ne le vois pas souvent puisqu'il est derrière la caméra, mais il en va de même pour Guizmo parce que le Guiz', ce n'est pas quelqu'un de très extraverti, c'est un " tchatcheur ", tu vas le voir souvent parler. Et il y a Mali, notre boute-en-train, le tourbillon… Mali le tonitruant ! Moi, on me voit régulièrement jouer de la guitare ou plongé dans mon truc. Quand je sors du tour-bus, j'ai besoin de prendre ma guitare, de me poser quelque part au soleil.

Vous semblez vous amuser en permanence, il n'y a aucune image de coup de blues, de frictions…
Tu sais, Tryo, c'est une petite famille avec des individus bien différents, ce qui occasionne forcément des frictions. On ne le montre pas parce qu'il n'y a pas d'intérêt à



“ La vie, c'est le jeu dont tu es le héros principal. Tu as le droit de faire game-over ou de mettre sur pause… ”

le faire. S'il y avait des enseignements à en tirer, on le ferait, comme dans le film Some Kind of Monster - un film sur Metallica qui est sorti l'année dernière et que je conseille à tout le monde - dans lequel ils livrent tout, leurs doutes, leurs engueulades durant la réalisation de leur dernier album… Nous n'en sommes pas là et n'avons pas les mêmes problèmes relationnels que Metallica, nous sommes ni dans la came, ni alcooliques ! Et puis, nous n'avons pas l'ego d'un groupe qui a vendu 100 millions d'albums. Tryo, c'est un phénomène, mais qui n'est pas sur le devant de la scène, alors que Metallica, c'est leur succès qui les a amenés à avoir ce culte de la personnalité. C'est quand même The Metallica, LE groupe ! Pose la question à n'importe qui : "Le Tryo", ça ne parle à personne !

Vous allez fêter vos 10 ans, on se fait une petite interview bilan ? Tu parlais à l'instant des scènes de ménage, quel est le sujet de discorde récurrent ?
Nous sommes tous d'accord sur le sens du groupe, la direction artistique… Après, on peut s'énerver sur la forme, la manière de dire les choses. Tryo, c'est une micro-société, une tribu avec forcément ses petites guerres internes, mais qui doivent être objectives, fructueuses, sinon, ça ne sert à rien. Aujourd'hui, je n'ai plus peur des conflits car ils nous permettent d'aller plus loin. Je sais qu'ils m'aiment, je les aime, il y a un respect.

Quels ont été vos meilleurs moments sur scène ?
Les Francofolies de la Rochelle, qui est l'une des plus belles scènes de France. Tu arrives sur une esplanade devant 11 000 personnes, tu sens le public, il y a de l'air, c'est magnifique ! Il y avait également ce festival en plein air à Augy, près d'Auxerre : un petit festival pas du tout officiel, organisé "à l'arrache". On jouait à 5 heures du matin et durant le set, la lumière du jour est arrivée sur le teint blafard des gens. Incroyable ! Ce festival n'existe plus, il s'appelait Hill Issue…

Et au sein du groupe ?
(Longue réflexion)…Sur scène encore, je dirais les moments où il y a une foi commune, ce n'est pas tout le temps, des fois l'un de nous est fatigué… Mais quand l'énergie musicale rejoint l'énergie spirituelle, là, c'est magnifique. Et cela arrive encore assez souvent. Heureusement, sinon cela me ferait peur. D'ailleurs, trop de concerts peut annihiler cet état, nous en avons fait trop l'année dernière.

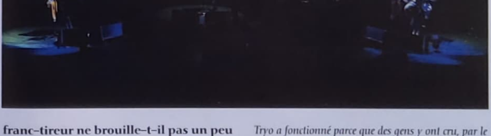
Le truc le plus dingue que vous ayez fait, à l'image du bonus de la Chambre 226 sur votre DVD où l'on vous voit improviser une boîte de nuit dans une chambre d'hôtel, le tout filmé en DV…
Ouah ! Alors ça, c'était pendant le festival du Vent à Calvi, en Corse. C'est un festival très original, le principe étant le troc du savoir : il y a des scientifiques, des militants, des musiciens, des journalistes qui viennent échanger leur savoir sur l'écologie, les questions de bio-éthique… Sur place, tous les intervenants logeaient dans le même hôtel. On voulait organiser un petit événement, alors on s'est dit : "allez, on fait un mini-concert dans une chambre d'hôtel pour 15 personnes". Sauf que nous l'avons fait sept fois de suite ! On entraînait dans cette pièce, dans le noir, on lançait la musique et une amie à nous, Jenny, faisait la vahiné… C'était marrant !

Tu as d'autres anecdotes…
La fête de l'Huma, en septembre dernier. Nous étions montés sur scène devant 45 000 personnes alors qu'on avait arrêté la tournée depuis un mois et demi déjà, on n'avait fait aucune répétition. Bref, pas du tout prêts. On monte sur scène, il y avait des caméras partout et une grande banderole TF1, on a commencé à chambrer : " Hey, on est à la fête de l'Huma ?". Ou en 2003, en pleine crise des intermittents. Nous étions sur scène devant 80 000 personnes pendant le festival de l'Armada, au bout d'un moment, on a arrêté le concert pour parler du problème des intermittents. Puis on a quitté la scène, les gars de la sécurité flippaient !

Ton plus grand regret ?
(Longue hésitation) Euh, non… A un moment, j'aurais bien aimé amener mes potes plus loin dans le domaine de la guitare, développer l'interactivité guitaristique. Mais en même temps, ce n'est pas le propos : Tryo, c'est de la chanson, de l'harmonie vocale. Et puis, je ne suis pas que guitariste dans Tryo, je suis aussi musicien et chanteur.

En tant que producteur, quelles sont tes désillusions sur ce métier ?
Des désillusions, non, mais des avis renforcés ! Sur le fait que dans les maisons de disques, la plupart des gens n'ont rien à voir avec l'art. Mais on ne peut pas leur en vouloir car leur métier est de faire du pognon. Une fois que tu acceptes ce principe, tu n'es pas amer, tu te dis " OK, je sais dans quel milieu j'évolue ". Dans n'importe quel métier, si tu veux qu'on te repère, il faut montrer que tu existes… Sans te trahir.

Vous passez pour un groupe militant : textes engagés contre les politiques, la télé-réalité, la Cogema, actions avec Greenpeace, arrachage d'OGM… Vous attaquez un peu tout azimut. Ce côté franc-tireur ne brouille-t-il pas un peu votre message ?
Ce que tu dis est vrai si tu perçois Tryo comme des militants, des politiciens, ou du moins des citoyens actifs. Mais je te rappelle que nous faisons avant tout de la musique ! Tryo, c'est de l'ordre du divertissement.



Même sur " Co j'ai marre ", un morceau assez violent, qui marque une rupture dans la forme du discours…
C'est l'un des meilleurs morceaux de Tryo, un des plus beaux !

OK, mais d'habitude la patte Tryo, c'est ce décalage entre le fond et la forme, entre vos textes engagés et une musique plutôt enjouée…
Oui, c'est fait exprès ! Nos influences, ce sont Coluche, Renaud, Pierre Desproges, des gens qui disaient des choses terribles sur des airs décalés, genre l'air de rien. Comme Desproges qui, sur scène, rigole sur le cancer alors qu'il est en phase terminale… Et puis, au sein du groupe, chacun a ses engagements personnels. Chacun doit essayer d'être un leader, de dire les choses, agir, même si on est juste un grain de poussière sur l'échiquier…

Un grain de sable plutôt…
Exactement, un grain de sable qui peut enrayer la machine car les beaux parleurs s'écroulent. Moi, je souhaite que les gens soient plus connectés à ce qu'ils font. Tu sais, la vie, c'est le jeu dont tu es le héros principal, c'est toi qui a la manette dans les mains. Et tu as le droit de faire game-over ou de mettre sur pause…

Comment expliques-tu votre succès ?
Il y a une énergie positive chez Tryo. Régulièrement, des gens me disent "Tryo nous donne du courage pour aller au boulot…" Certains apprécient la manière dont on dit les choses, d'autres vont nous trouver démago, prétendre qu'on a eu du succès parce qu'on parlait du cannabis… Chacun prend ce qu'il veut, chacun sa vérité. Tryo a fonctionné parce que des gens y ont cru, par le bouche-à-oreille, d'où le nom du double live. Cet album est un hommage aux gens, à nos potes qui au départ ont véhiculé le disque et au public. Je te rappelle qu'avant d'entrer en maison de disques, on avait vendu 15 000 albums ! Tryo, c'est un phénomène du peuple.

Après 10 ans de vie commune, vous êtes repartis pour une nouvelle décennie ?
En ce moment, on prend un peu le large pour se ressourcer. Tryo est quelque chose de solide parce qu'il y a un vrai plaisir de jouer ensemble, une vraie écoute.

Après l'interview bilan, on se fait une petite interview chinoise ? Si tu étais un instrument de musique ?
(Longue réflexion)… Une guitare avec des percussions intégrées. J'ai appris qu'une personne l'avait conçue dernièrement, en incrustant des percussions dans la caisse. Un peu sur le principe de la guitare flamenca, où le musicien tape en permanence sur la caisse (il mime le mouvement sur la table). D'ailleurs, ce que j'ai le plus développé à la guitare, c'est mon esprit rythmique : je me comporte souvent comme un percussionniste plus que comme un mélodiste.

Si tu étais un solo de guitare ?
(Il s'exclame) Ouah ! Il y en a vraiment trop ! Ça pourrait être du Kirk Hammet, le soliste de Metallica, j'adore ses phrases ; adolescent, je les ai beaucoup bossées… Mais aussi du Paco de Lucia, du Django ou du Biréli Lagrène, l'un de mes héros.

Et un morceau de musique ?
(Catégorique) Le Bolero de Ravel ! Parce qu'il démarre pianissimo, avec rien, et qu'il ne fait que grandir. (A nouveau, il bat le rythme sur la table puis le chante) Ecoute… Ta tatatata tatatata… C'est le principe de l'Ostinato, c'est-à-dire une constante dont le volume sonore augmente petit à petit. Bref, c'est la vie. La vie en un quart d'heure…

EN RÉPÉT' AVEC TRYO

Concrètement, comment se passent vos répétitions ? Avez-vous des rituels, une façon de procéder particulière ?
Non, mais une répét' de Tryo n'est jamais entièrement musicale. On arrive, on parle de nous, de nos projets car en général, quand on répète, c'est qu'une tournée ou une télé arrivent. Et puis, nous sommes producteurs, on en profite donc pour mettre au point l'agenda du groupe, la production, etc. Sur 3h de répétition, on ne joue en général qu'une heure…

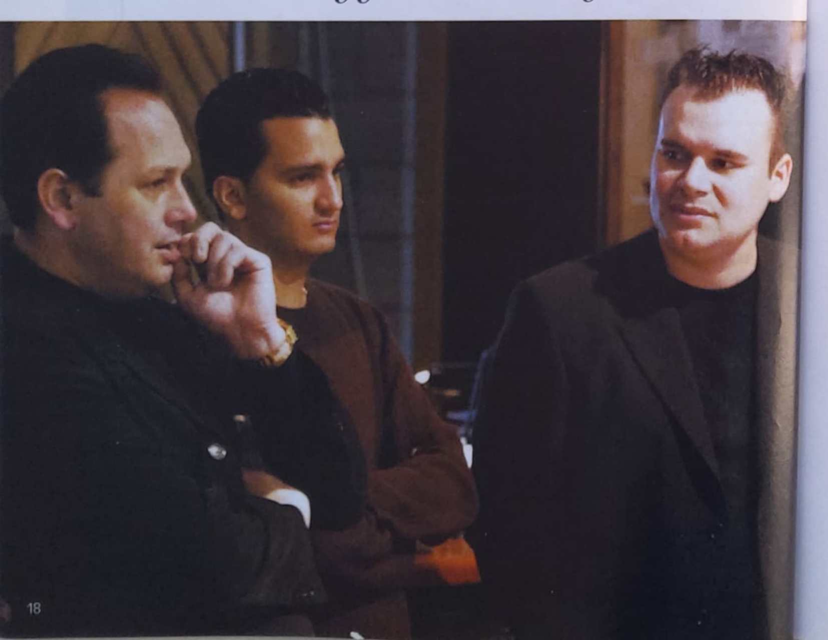
En studio, qui est le déconneur, le studieux, l'éternel retardataire ?
Un peu les quatre à la fois, mais rien n'est figé, c'est chacun son tour… (rires)

Comment vous répartissez-vous les rôles entre guitaristes ? Chacun a-t-il un rôle bien défini ou c'est concours libre ?
Nos morceaux sont rarement difficiles à mettre en place car les rythmes que font Guiz' et Manu à la guitare sont souvent basés sur du reggae, des rythmes binaires qui se déclinent. La difficulté peut arriver avec certains tempos que l'on n'a pas l'habitude de jouer, comme le ska. Le titre "Sortez les…" a été long à faire tourner, nous n'arrivions pas à trouver le bon tempo.

Tu te cales ensuite dessus…
Oui, mon rôle consiste à enrichir les guitares, un mélange entre la basse et les syncopes guitaristiques. Sur scène, je fais des arrangements, des choeurs, puis je pars sur la guitare ou les tablas… Bref, j'emmène l'oreille des gens ailleurs que dans le propos textuel.

Stochelo ROSENBERG

Une affaire de famille



Par Max Robin

CONSIDÉRÉ À JUSTE TITRE COMME LE PLUS GRAND STYLISTE DE LA GUITARE MANOUCHE, STOCHELO ROSENBERG SORT CONJOINTEMENT UN NOUVEL ALBUM ET UN BOOK DONT LE CONTENU TIENT DÉJÀ EN HALEINE TOUS LES AMATEURS (PARUTION EN JUIN). A PEINE ENREGISTRÉ, EN COMPAGNIE DE JEUNES MUSICIENS, READY'N ABLE, QUI SUCCÈDE À DOUBLE JEU (CF. N°2), SERA DISPONIBLE DANS LES BACS DÈS LA MI-AVRIL. ENTRETIEN À CHAUD.

Stochelo, que trouvera-t-on dans ce livre ?
Ce livre retrace ma carrière musicale, en particulier avec le Trio Rosenberg, mais aussi la vie de la communauté Sinti en Hollande. Il y a également un chapitre sur les guitares Maccaferri, avec des photos inédites, puisque Harry Klunder, qui m'a aidé dans cette entreprise, tout comme le luthier Leo Eimers, était allé visiter Mario Maccaferri à New York en 1993, et que celui-ci avait gardé une quinzaine de Selmer cordes nylon du début des années 30, toutes neuves ! Il y a aussi un chapitre sur mon style de jeu, accompagné d'un CD, avec cinq morceaux inédits, composés spécialement pour l'occasion, donnés en tablatures. Plus deux morceaux de mon oncle Waso Grünholtz, qui était mon héros lorsque j'ai commencé, avec Django bien sûr ; ainsi qu'un enregistrement que j'ai fait à l'âge de 14 ans, sorti jusqu'alors seulement en vinyl. Pour le reste, j'ai tout enregistré moi-même : solo, accompagnement et guitare basse. C'est donc un ouvrage assez unique sur la culture des manouches sinti, mon histoire, ma famille (avec un arbre généalogique qui permet de remonter jusqu'à 1860, sur lequel on retrouve également Jimmy, Fapy, Bamboula...), sans équivalent je crois, et avec beaucoup de photos. C'est Harry, qui s'occupait du site du Trio, qui en avait lancé l'idée. Ça nous a pris à peu près deux ans et demi de travail ! Pour moi, le résultat est magnifique.

Tu sors également un nouvel album en trio, avec de jeunes musiciens : ton frère Mozes et le contrebassiste Sani Van Mullem. Présente-les nous !
Mozes, âgé de 21 ans, est mon plus jeune frère (nous sommes cinq). Il a commencé très jeune, vers 7-8 ans. Je l'avais d'ailleurs invité lors d'une émission pour la télé hollandaise. Dès cet âge-là, j'ai trouvé qu'il avait du talent. Mais je ne me suis jamais vraiment occupé de lui, pour ne pas qu'il prenne trop le "style" Rosenberg (il a tout de même écouté les disques !). Aujourd'hui, il possède une technique fomidable et est en train de chercher sa propre voie, qu'on peut voir émerger sur un morceau comme "Sunny". Sani, c'est un petit cousin (sa mère et mon père sont cousins germains), un des rares qui aient choisi la contrebasse chez nous ! A 26 ans, il a une magnifique virtuosité sur l'instrument, ce qui offre des perspectives de jeu que je ne peux pas envisager avec le Trio Rosenberg.

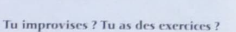
Qui a choisi le répertoire ?
C'est moi ! Je voulais sortir un peu des "standards" du genre. J'ai sélectionné les titres que je voulais enregistrer, et nous avons fait les arrangements ensemble. Les idées fusaient de tous côtés ! Sur "All The Things You Are" par exemple, nous jouons une intro à l'unisson, "à la Paganini", qui débouche sur un exposé un peu classique. Sani a emprunté cette idée à NHOP, et j'ai modifié la tonalité du morceau pour pouvoir enchaîner. Je n'abandonne pas le Trio Rosenberg (avec lequel j'enregistrerai un nouvel album pour 2006), mais ce nouveau trio constitue un projet très intéressant pour moi. De plus, comme nous sommes trois solistes, la palette est vraiment "large", ce qui me permet aussi de me reposer un peu. J'accompagne et j'y prends beaucoup de plaisir !

Sur quelle(s) guitare(s) joues-tu régulièrement ?
Ma Selmer et la Leo Eimers. Sur scène, j'utilise l'une ou l'autre. Pour le disque, j'ai joué sur ma Selmer et Mozes a pris la Eimers.

Tu collabores avec Leo Eimers depuis combien de temps ?
Depuis 2000. C'était un de mes grands fans (il a même appelé un de ses fils Stochelo !). Je lui ai apporté ma Selmer pour qu'il en fasse une copie exacte. La première version était bien, mais "c'était pas ça". La deuxième un peu mieux, mais pas encore ça. Ça a pris environ un an. Aujourd'hui, ce sont de bonnes copies, qui me permettent de préserver ma Selmer.

Tu joues sur des médiators particuliers ?
En ce moment, j'utilise les médiators de Michel Wegen en matière synthétique, très forts, mais avec une épaisseur plus réduite depuis quelque temps (environ 2 mm).

Tu as une virtuosité que beaucoup t'envient. Travailles-tu encore ta guitare ?
Je ne travaille pas spécialement là-dessus. Comme j'ai commencé très jeune, il y a des automatismes. C'est souvent le matin, après le café et la première cigarette, que j'ai envie de prendre la guitare, pour jouer ou pour composer. Ou alors tard le soir, une fois que mes enfants et ma femme sont couchés. Je profite d'être seul, tranquille.



Tu improvises ? Tu as des exercices ?
Souvent, je prends la guitare, je joue quelque chose et je suis surpris. "Qu'est-ce que j'ai joué ?!". Souvent, je ne me rappelle pas ! Si je pouvais retrouver en studio la spontanéité que j'ai à ces moments-là, ce serait extraordinaire !

Quels conseils donnerais-tu à un jeune guitariste qui voudrait aborder ce style, surtout pour le travail de la main droite ?
Je crois que la main gauche est importante aussi ! Ce sont souvent des questions qu'on me pose dans les master-class. Pas facile !

Toi-même, tu as beaucoup travaillé cet aspect des choses ?
Très jeune, je jouais tout en aller. A un moment donné, j'ai été bloqué pour la virtuosité, et j'ai été obligé de passer à l'aller-retour. Ensuite, j'ai beaucoup travaillé sur les chorus de Django, en cherchant à les jouer. Je pense que c'est ça qui m'a beaucoup aidé pour la technique.

En décortiquant chaque trait ?
Oui. Très précisément. En cherchant s'il valait mieux faire comme ça, ou comme ça...

Finalement, c'est peut-être ce que tu donnerais comme conseil ?
Oui, peut-être de prendre une phrase pas facile de Django et de la travailler jusqu'à temps qu'elle passe bien. Ensuite, d'en prendre une autre, etc. Surtout des phrases qui couvrent toute la tessiture, qui sont bonnes pour la main droite et pour la main gauche. A mon avis, il ne faut négliger aucune des deux. Parce que j'écoute souvent de jeunes musiciens qui ont une bonne main droite, mais leur main gauche ne suit pas. Ils veulent jouer vite, mais ce n'est pas propre. Ça me paraît très important de travailler les deux, comme les deux plateaux d'une balance qu'on fait monter progressivement.

Concerts
les 16 & 17 mai au Petit Journal Montparnasse (Paris), le 25 juillet au Nice Jazz Festival.

Par Romain Decoret

Pat METHENY

Le chemin d'en haut

PAT METHENY, L'UN DES GUITARISTES LES PLUS ORIGINAUX DES DEUX DERNIÈRES DÉCENNIES, A TOUJOURS SU TENTER LA CHANCE AVEC DES VOLTE-FACE, COLLABORANT ICI AVEC JOHN SCOFIELD, LÀ AVEC ORNETTE COLEMAN OU DEREK BAILEY. SON STYLE EST DIFFICILE À DÉCRIRE (FOLK, JAZZ, MUSIQUE PSYCHIQUE ?) MAIS INSTANTANÉMENT RECONNAISSABLE, TOUT EN FAISANT RECULER LES LIMITES IMPOSÉES. AUJOURD'HUI, IL REPOUSSE ENCORE PLUS LOIN LE FILTRE DE L'ENVELOPPE AVEC THE WAY UP, UNE COMPOSITION DE 68 MINUTES, CONÇUE ORIGINALEMENT EN UNE SEULE PIÈCE MUSICALE.

Il y a de nouveaux musiciens dans le Pat Metheny Group. Qui sont-ils et comment les as-tu rencontrés ?

Pat Metheny : *Le trio de base comprend Lyle Mays au clavier, Steve Rodby à la contrebasse et moi. Nous sommes ensemble depuis 1977/80, et notre association a pris un caractère presque télépathique, comme cela devrait être avec tout vrai groupe. En 2002, nous avons inclus le batteur Antonio Sanchez, qui est mexicain. Il a une connaissance rythmique inégalée ; je n'avais jamais entendu un batteur tel que lui. Dès qu'il est entré dans le groupe, notre jeu a pris un sens musical différent, comme si les limites étaient repoussées. Nous nous sommes retrouvés avec un batteur qui est probablement le plus talentueux de sa génération, en tout cas certainement le meilleur que nous ayons jamais accueilli dans le groupe. Sa présence m'a amené à réfléchir à la raison essentielle du groupe, qui a toujours été la diversité dans l'exploration des musiques. Avec Antonio, voici qu'apparaissaient d'étonnantes opportunités musicales que nous pouvions développer avec cette section rythmique. C'est une situation qui s'est déjà produite à plusieurs reprises dans l'histoire du groupe, et à chaque fois, j'ai ce sentiment de possibilités soudaines, je me sens totalement sans limites. C'est de là que naît la musique…*

Et Cuong Vu, le trompettiste ?

Il jouait sur notre dernier album, Speaking Of Now, et sur la tournée qui en a découlé, mais sa participation n'était qu'une fraction de ce que je sentais possible avec Cuong. Il est bien plus présent sur The Way Up, son jeu a continué de grandir et d'évoluer. Son rôle dans le nouvel album va bien au-delà de ce que l'on attend généralement d'un "cuivre/trompettiste". Il est capable de peindre des textures musicales, parfois l'auditeur ne réalise pas que c'est une trompette qui joue tout cela. Il a des sons aussi inattendus que merveilleux…

Ton frère aîné est trompettiste lui aussi. Que fait-il actuellement ?

Mike joue en fait du fluegelhorn, dont le son est un peu plus moelleux que la trompette. Il habite à Kansas City et enregistre avec des chanteuses, telle Karrin Allyson. Il a également enregistré plusieurs albums en leader et il est critique de jazz indépendant dans plusieurs magazines américains.

Comment es-tu arrivé à composer The Way Up, qui est en fait une symphonie jazz de 69 minutes, avec intro, thèmes récurrents sur plusieurs cycles et coda ?

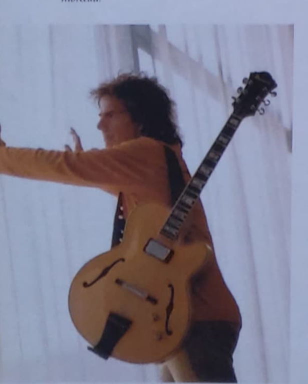
Dans les possibilités illimitées que je ressentais avec l'arrivée d'Antonio Sanchez à la batterie, il y avait ce qui me paraît être un développement naturel, commencé il y a longtemps avec le Pat Metheny Group, sur des albums comme First Circle et plus récemment, Imaginary Day. Cela dit, j'ai pris le temps de me

"The Way Up, c'était un peu comme le tournage d'un film : bien plus ambitieux dans sa longueur que d'enregistrer plusieurs pièces séparées de 6, 10 ou 12 minutes ! Mais le long travail préparatoire nous a rendus capables de suivre le script musicalement, d'une manière qui surpasse encore tous nos espoirs."

documenter et j'ai constaté dans les annales du jazz que bien des groupes avaient essayé une forme plus longue de musique, mais aucun n'était allé totalement au bout de son idée. Généralement, même avec Miles Davis, ce sont des suites, des morceaux plus ou moins en conjonction qui créent l'unité. Mais le concept de départ n'inclut pas cette unité qui n'est qu'un résultat, plus ou moins hasardeux. Dès le début, The Way Up est un projet différent, il y a une intégrité de l'écriture en tant que pièce unique. Chaque partie de la structure est supportée et développée sur la longueur, et il y a des connections entre les structures qui ne sont révélées que par une écoute de la pièce dans son intégralité.

Comment s'est passée l'écriture de The Way Up ?

D'abord par une communication intense avec Lyle Mays. Comme je te l'ai dit, nous avons des pensées parallèles. Il y a d'abord eu une période d'acclimatation à l'idée d'écrire une pièce unique, ce qui n'a jamais été vraiment fait dans le domaine musical depuis "Rhapsody In Blue" de George Gershwin, et même dans ce cas, il y a plusieurs parties indépendantes, bien distinctes les unes des autres. Notre idée était de tout concevoir avec l'unité musicale nécessaire. Donc Lyle et moi y avons réfléchi d'abord chacun de notre côté pendant plusieurs mois, en laissant mûrir les idées. Puis nous nous sommes retrouvés dans un studio avec un système Digital Performer (ce qu'il y a de plus compatible actuellement avec toutes les sources d'enregistrement, y compris ProTools), et nous avons enregistré une maquette de la structure générale du morceau. Mais, même là, nous avons passé les trois premiers jours à discuter des développements que nous allions enchaîner. Ensuite, nous avons travaillé pendant six semaines, Lyle et moi, à enregistrer une maquette du plan général du morceau.





Et l'enregistrement proprement dit, avec tous les membres du groupe ?

Nous avons fini le travail d'écriture un jour avant la réunion du groupe dans les studios Right Track Recording à New York City. La première phase a été d'apprendre, et pour Lyle et moi, de réapprendre le morceau dans son intégralité, chacun trouvant sa place, ses riffs et textures, ses improvisations. La seconde phase fut celle de l'enregistrement proprement dit et là, nous avons ce réflexe de tout diriger en trio, Lyle, Steve et moi, avec l'ingénieur Rob Eaton. Nous travaillons ensemble en studio depuis si longtemps que notre communication nous permet d'obtenir, apparemment sans concertation formelle, des résultats qui reflètent le niveau de qualité auquel nous aspirons. En particulier Steve Rodby, qui est dans ces moments-là bien plus qu'un contrebassiste, il fonctionne sur plusieurs niveaux. Il est le meilleur organisateur que j'ai jamais vu en studio pour obtenir les meilleurs résultats, la satisfaction de chaque musicien, ce qui est indispensable à l'atmosphère générale. En tant qu'équipe de production, cela nous permet de garder un sens précis de ce qui va être joué et le temps nécessaire pour obtenir le résultat.

Il y a eu d'autres invités pour ces séances, dont l'harmoniciste Gregoire Maret. Comment l'as-tu découvert ?

Pendant l'écriture de The Way Up avec Lyle, j'avais le sentiment qu'il manquait une voix dans le chœur. C'était un son comme un souffle, mais pas la trompette de Cuong, ni une voix. J'avais reçu une maquette sur laquelle jouait Gregoire et je suis allé le voir jouer live avec la chanteuse Cassandra Wilson. J'ai été impressionné et j'ai commencé à penser qu'il pouvait être la solution que nous recherchions. J'ai acheté tous les disques auxquels il a participé et nous l'avons invité à jammer avec Lyle et Steve. Dès le début, il a parfaitement trouvé sa place. Je dois admettre que je n'avais pas pensé engager un harmoniciste avant d'entendre jouer Gregoire. Il est l'un de ces rares musiciens qui transcendent le son de leur instrument, et lorsqu'il joue, c'est le son de son esprit que l'on entend. Il tourne actuellement avec nous.

The Way Up offre également des caméos de Richard Bona et Dave Samuels. C'est ton choix ?

Richard Bona avait pris le temps nécessaire pour participer au dernier album, Speaking Of Now, alors que sa carrière était en pleine expension et il a tourné avec nous après l'album, l'année suivante. Je l'ai donc invité à nouveau pour jouer des percussions sur quelques-unes des séances de The Way Up. L'autre percussionniste est Dave Samuels, qui a participé à presque tous nos récents albums. Dave a un son vraiment spécial et subtil, il joue sur des cymbales avec des maillets et je ne vois pas qui ou quel instrument pourrait le remplacer.

Enregistrer une seule pièce de 68 minutes était cependant une première pour vous tous ?

C'est vrai. Il nous a fallu trouver les solutions à des problèmes que nous n'avions jamais rencontrés avant, et de bien des façons, c'était un peu comme le tournage



"Les sons saturés ne sont pas du tout une nouveauté pour moi, puisque j'ai enregistré en 1993, sur l'album Zero Tolerance For Silence, 40 minutes de feedback. Beaucoup de gens ne m'ont jamais pardonné pour cela !"

d'un film : bien plus ambitieux dans sa longueur que d'enregistrer plusieurs pièces séparées de 6, 10 ou 12 minutes ! Mais le long travail préparatoire avec Lyle, passé à planifier et développer nos intentions, nous a rendus capables de suivre le script musicalement, d'une manière qui surpasse encore tous les espoirs que nous avions mis en ce projet.

Du point de vue du guitariste, sur quoi as-tu basé la musique de "The Way Up" ?
Personnellement, l'un des axes principaux de mon jeu de guitare sur tout le morceau est le son d'un accord composé de deux triades. Il y a en fait deux accords en un seul. Les trois cordes graves jouent une triade inversée de Do augmenté, avec les notes Mi, Do, Sol dièse. Les trois cordes aiguës constituent une triade de Mi majeur, avec les notes Si, Mi, La bémol. Cet accord composé ouvre dans The Way Up ce que nous appelons Part 2. Ce n'est en fait qu'un seul morceau, mais il a bien fallu trouver des séparations empiriques et le CD se divise en quatre : "Opening", "Part One", "Part Two", "Part Three". J'ai décliné cet accord dans toutes ses possibilités, en l'inversant, en jouant les gammes des deux accords distincts qui le composent, en arpèges, etc. C'est vraiment la pièce centrale de The Way Up.

Tu utilises également une grande palette de sons. Il y a des sons saturés, ce qui peut sembler nouveau chez toi, des sons acoustiques, des sons électriques plus traditionnels, style Jim Hall, et ce son avec delay qui est le tien depuis longtemps. Comment as-tu lié tout cela ?
Je suis allé le plus loin possible en texturant les sons. Les sons saturés ne sont pas du tout une nouveauté pour moi, puisque j'ai enregistré en 1993, sur l'album Zero Tolerance For Silence, quarante minutes de feedback : beaucoup de gens ne m'ont jamais pardonné pour cela ! J'ai également joué avec des sons saturés sur "Half Life Of Absolution" et aussi sur "Ruthless Coincidence" dans l'album Imaginary Day. Il y a beaucoup de textures de guitare sur The Way Up, souvent avec des accordages open, en utilisant un slide ou un e-bow. Certains de ces sons proviennent de deux guitare-jouets que j'ai empruntées à mon fils. Ce sont des pistes d'ambiance que l'on ne remarque pas forcément tout de suite. Pour les sons plus jazzy, j'ai utilisé mon Ibanez Signature PM20, branchée dans un ampli Polytone placé dans une pièce séparée et enregistrée avec un micro placé devant le h.p. Pour mon son habituel avec delay, j'ai utilisé deux Lexicon Digital Delay, 13 millisecondes pour l'un et 26 millisecondes pour l'autre. C'est également ce que j'utilise sur scène.

Quelles sont tes guitares acoustiques ?
Ce sont des instruments fabriqués au Canada par la luthière Linda Manzer, qui a déjà construit pour moi la guitare Pikasso à 42 cordes, celle que j'utilise sur l'album Imaginary Day. Linda est également une spécialiste de l'électro-acoustique, et toutes les parties acoustiques de The Way Up ont été jouées sur des instruments qu'elle a faits pour moi…

Vous tournez actuellement ?
Nous sommes en tournée US pour jouer The Way Up dans son intégralité. Nous serons en France le 3 juin au Palais des Congrès à Paris. Ensuite, nous irons jouer en Asie et en Australie.

D'autres projets discographiques ?
Ce qui me tient vraiment à cœur, c'est la ressortie de mes séances avec Ornette Coleman, en 1985 pour l'album Song X. Le tout va ressortir, remasterisé, avec des versions alternatives, des prises différentes et des titres inédits. Ce sera en fait un nouvel album où l'on pourra redécouvrir l'entente fabuleuse qu'Ornette et moi avions ensemble pendant ces sessions…

Par Bob Bonastre



Christian ESCOUDÉ

Le Retour du Roi

SIX ANS ! SIX LONGUES ANNÉES QUE L'ON ATTENDAIT QUE CHRISTIAN ESCOUDÉ LE PERFECTIONNISTE FRANCHISSE À NOUVEAU LES PORTES D'UN STUDIO POUR TIRER DÉFINITIVEMENT UN TRAIT SUR L'AVENTURE UNIVERSAL ET NOUS OFFRIR SON NOUVEL ALBUM. INVENTIVES, PASSIONNANTES, INTENSES, TROIS QUALIFICATIFS QUE CHRISTIAN A POSÉS LUI MÊME SUR LES SEMAINES QU'IL A PASSÉES, ENTOURÉ D'EXCEPTIONNELS MUSICIENS, ET QU'IL NOUS RACONTE AVEC PASSION.

Christian, est-ce que tu peux nous présenter les musiciens qui t'accompagnent ?

Christian Escoudé : *J'ai envie de commencer par Marcel Azzola, à l'accordéon, un musicien bien sûr mais aussi un être humain exceptionnel. Pour moi, Marcel c'est celui qui a sorti l'accordéon de l'ombre pour le mettre en lumière, le revaloriser. Ici, il intervient dans un contexte jazz mais on l'a aussi connu dans le classique, dans le musette et bien sûr auprès de chanteurs aussi prestigieux qu'Yves Montant, Barbara, Juliette Gréco sans oublier l'inoubliable "Chauffe Marcel" de Jacques Brel.*

Et puis il y a Bruno Ziarelli, un ami de longue date. C'est un batteur qui joue avec moi depuis beaucoup d'années. Je crois qu'on doit en être au moins au troisième album ensemble. Il a joué avec moi en trio, en quartet et en grande formation. C'est un des batteurs qui fait partie de la scène du jazz en France, et dont le jeu est toujours très intéressant. Jean-Marc Jaffet, lui, ça remonte à peut-être vingt-cinq ans. La première fois que nous nous sommes rencontrés, je l'ai entendu chez un ami commun, dans un appartement, et j'ai trouvé que ce jeune avait vraiment une qualité incroyable, comme bassiste. Il habitait Nice et après cette rencontre, il est venu jouer à Paris. Avec lui aussi, on doit en être au troisième ou quatrième album ensemble. Il y a aussi Stéphane Guillaume, qui est le saxophoniste ténor, soprano, flûtiste, clarinettiste, bref le jeune musicien dont on parle actuellement pour ses qualités. Et puis je finirai par Jean-Baptiste Layat, un jeune guitariste plein de talent.

Quelle est l'idée de base qui a suscité une telle réunion de musiciens ?

Je dirais que ça a commencé plutôt par le besoin d' enregistrer un album, parce que mon dernier disque remontait à six ans, chez Universal. Je suis resté onze ans sur ce label, et puis ça s'est arrêté et j'avais besoin d'enregistrer. J'avais déjà fait pas mal de choses. L' idée de départ, c'était d'avoir un son d' orchestre plus traditionnel, d'où la présence d'un deuxième guitariste plutôt qu'un pianiste et d'un clarinettiste pour avoir un son un peu plus "école française", pas dans la musique mais dans le son. Et puis ça a évolué jusque là où on en est aujourd'hui, c'est-à-dire quelque chose qui n'a plus à voir avec ce côté traditionnel, et finalement ce n'est pas fait pour me déplaire !

Ce qui nous a frappé dès que l'on a entendu le premier morceau c'est que tout est très lumineux, très ouvert. Par exemple, on remarque que la clarinette et l'accordéon se marient vraiment très bien.

Il y a une couleur sonore qui est celle que je voulais. Il se trouve que, maintenant, ça a abouti à un résultat tel que le clarinettiste en joue moins que du soprano ou du ténor !

Comment le titre de l'album a-t-il été trouvé ?
C'est la maison de disques qui a choisi un des titres de l'album, "Ma ya.Ya", le nom que donne mon petit fils à sa grand-mère.

Comment abordes-tu la composition d'un morceau ? Est-ce qu'il y a une approche plus habituelle que d'autres, à travers l'harmonie, la mélodie et le rythme, pour structurer une idée ?
Disons qu'à la base, je prends toujours ma guitare ou le piano chez moi pour commencer à chercher, à jouer des notes, des harmonies ou des accords. Je ne suis pas du genre à trouver une mélodie dans la tête, comme ça en marchant dans la rue, sans instrument.

C'est plus une mélodie, un enchaînement d'accords ou un rythme particulier ?
Ça peut être l'un ou l'autre. Et puis je recommence, je gomme beaucoup. J'ai un problème de choix quand je compose.

Est-ce que ça veut dire que l'auto-critique fonctionne bien ?
Je ne sais pas, en tout cas, c'est un problème.

La grille d'accords de certains morceaux de cet album est riche et complexe !
Oui, pas toutes, mais quelques-unes, c'est vrai. Et en même temps, la mélodie n'est pas si compliquée. J'ai un concept de composition un peu comme ça, c'est-à-dire que j'ai le souci de quelque chose de mélodique, et par rapport à cette mélodie on peut éventuellement chanter. A contrario en dessous, j'aime bien harmoniser mais alors, là, de manière...

Le "gâteau" du musicien ?
Oui, c'est ça !

Pour revenir à l'instrument, dans l'évolution d'un guitariste, souvent l'approche d'un chorus, qui peut s'inspirer de celle d'un instrument à vent, tend à glisser vers une conception plus pianistique, voicings, contre-points etc. Quelles réflexions et perspectives cela, si tu l'as rencontré, a pu ouvrir sur ton jeu de guitariste ?
Effectivement, la chance que l'on a, nous guitaristes, est d'avoir un instrument polyphonique qui permet cette ouverture-là. Personnellement, je suis d'une génération de guitaristes de jazz qui a un peu privilégié le jeu en notes simples plutôt que le jeu en accords, bien que je le fasse aussi. Quand je me lance dans un solo, je pense en single notes. Ça vient, j'en suis sûr, de l'influence des années soixante, le quintet de Miles Davis, et puis bien sûr Coltrane, que j'ai beaucoup écouté.

Quels seraient tes mots, sinon tes conseils, à un jeune musicien pour lui transmettre, en supposant que cela soit possible, ton expérience ?

(Silence...) D'écouter les autres, les grands maîtres. C'est une musique qui se transmet. Maintenant, elle s'enseigne dans les conservatoires ; avant, c'était d'une manière empirique, chacun se "démerdait" dans son coin. On écoutait les disques ! Donc, ce schéma reste encore, écouter les disques et aller voir les musiciens en "live", s' en imprégner. Après, il faut se faire soi-même. Il faut travailler. Aujourd'hui, il y a une foule d'informations, tous les livres... Mais surtout ne pas tomber dans le piège de la sur-information pour plutôt retourner à des valeurs plus humaines, plus simples, de musiciens comme Wes Montgomery, Django Reinhardt, tous ces musiciens qui nous ont légué un langage.

Est-ce qu'on pourrait résumer ça, sans faire de manichéisme, par quelque chose comme "mettre le moins d'intermédiaire entre le cœur et la musique" !
Tout à fait, oui !

Si on te disait : voilà, tu fais ce que tu veux, avec qui tu veux, budget illimité, supposons... spontanément, tu penserais à quoi ?
Toujours dans ma quête de musicien, avoir toujours plus de moyens, donc de musiciens, de grands orchestres, certainement des violons pour obtenir cette espèce de son énorme et beau. Et puis la voix, il y aurait des chanteuses, des chanteurs. Ce serait plutôt dans la composition. La scène, je l'ai faite partout mais dorénavant, j'ai envie d'écrire, de composer, de faire jouer ma musique.

De faire jouer ta musique... Le compositeur prendrait-t-il le dessus sur l'instrumentiste ? Disposer de plus de moyens pour pouvoir faire parler cette envie ?
Absolument. Au lieu d'avoir six musiciens, en avoir soixante ! Et puis, il y a un rêve que j'aimerais réaliser : avoir la possibilité de créer un lieu ou un festival pour pouvoir faire entendre au public de nouveaux musiciens.



"Je suis d'une génération de guitaristes de jazz qui a un peu privilégié le jeu en notes simples plutôt que le jeu en accords, bien que je le fasse aussi. Quand je me lance dans un solo, je pense en single notes."



Par Romain Decoret

Entretien

Martin TAYLOR

Mr Taylor's playing is rich !

LE GUITARISTE ÉCOSSAIS ET GITAN DE PAR SON PÈRE, EST UN INSTRUMENTISTE TRÈS POLYVALENT. IL A JOUÉ AUSSI BIEN AVEC STÉPHANE GRAPPELLI QU'AVEC CHET ATKINS, GORDON GILTRAP ET JOHN PATTITUCCI. NOMMÉ MEILLEUR GUITARISTE DE JAZZ D'ANGLETERRE EN 2002 (ET AUSSI DE 1988 A 97), IL A RÉCEMMENT ÉTÉ NOMMÉ MEMBRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE PAR LA REINE ELLE-MÊME. MAIS SA MUSIQUE VA ENCORE PLUS LOIN QUE TOUT CELA...

Parlons d'abord de ton dernier album en date, The Valley. Où et comment l'as-tu enregistré ?

Martin Taylor : *Voyons... c'est déjà loin, il faut que je me souvienne ! J'ai enregistré depuis avec Jeff Beck un album de hip-hop instrumental, au début de l'année, et je vais entrer en studio avec Pat Metheny. The Valley a été enregistré l'année dernière à Moustache Studios dans le quartier de Soho, à Londres. Mon fils James dirige P3 Music, mon label de disque, et s'occupe de tout le côté business que je n'aurais pas le temps de gérer sans lui. Quand James m'a dit qu'il était temps pour moi de faire un nouvel album solo, j'ai pensé que j'allais me concentrer sur un album "easy listening", facile à écouter et pas trop aventureux pour une fois. Simplement parce que c'était quelque chose que je n'avais jamais fait et j'étais d'humeur à le faire à ce moment précis. J'ai demandé à mon ami Karl Jenkins de produire l'album. Karl est aussi le chef d'orchestre d'Adiamus, avec qui j'ai enregistré plusieurs albums classiques, avec chorale et grand orchestre. Le studio Moustache lui appartient...*

Il y a des invités de marque. Comment les as-tu choisis ?

Au départ, ce devait être un album entièrement en solo. Puis j'ai demandé au guitariste classique Simon Dinnigan de jouer avec moi, parce qu'il a composé "The Valley" et je l'ai vu jouer cela sur scène avec son épouse Nicole, qui est guitariste également. J'ai aimé ce morceau et je lui ai demandé de l'enregistrer avec moi. Ensuite, pour ne pas m'arrêter là, j'ai invité Bryn Terfel, le chanteur classique. Nous avions déjà enregistré ensemble l'album Favourites, qui a été double platine en Angleterre. Bryn Terfel est une superstar de la musique classique, sa voix me rappelle celle du chanteur de gospel Paul Robeson. J'ai choisi de lui faire chanter "God Bless The Child" et "Bridge Over Troubled Water", parce que ce sont des chansons sur lesquelles il n'a pas besoin de changer sa voix ou d'essayer de chanter comme un jazzman. Bryn vient d'un monde musical totalement différent du mien, mais sa voix de chanteur d'opéra convient parfaitement à ces deux morceaux.

Il y a aussi la présence de Sacha Distel. Comment le connaissais-tu ?

J'ai joué avec lui sur son tout dernier album, En Vers et Contre Vous - But Beautiful, en 2002. Je l'ai donc ensuite invité à venir chanter sur un standard de Cole Porter, "I've Got You Under My Skin". Il est venu à Londres en promo, et il était très fatigué. Je ne savais pas qu'il était gravement malade, personne ne le savait sauf ses proches parents. Mais il a insisté pour venir un soir en studio avec moi. Il se trouve que ce titre a été son dernier enregistrement avant sa mort. Sacha n'était pas satisfait du résultat enregistré au studio Moustache et il a emmené une copie à Paris avec lui, qu'il m'a

"J'ai invité Sacha Distel à venir chanter sur mon album. Je ne savais pas qu'il était gravement malade, personne ne le savait sauf ses proches parents. Mais il a insisté pour venir un soir en studio avec moi. Il se trouve que ce titre a été son dernier enregistrement avant sa mort."

renvoyée terminée, une semaine après. C'était un excellent musicien, un perfectionniste… Avec le recul, je comprends maintenant la détermination extraordinaire dont il a fait preuve pendant l'enregistrement de son dernier album solo, il savait que ce serait son testament musical et il voulait que tout soit parfait. J'ai été très choqué d'apprendre sa mort, mais j'ai participé au concert en sa mémoire, au Petit Journal Montparnasse…

Les morceaux de jazz que tu joues en solo sur The Valley font partie de ton répertoire scénique ?

Non, ce sont deux standards de Rogers & Hart, "Bewitched, Bothered And Bewildered" et "Have You Met Miss Jones" que j'ai joués seul en studio, absolument en solo, la mélodie et la partie de basse jouées ensemble, avec un peu de temps pour les répéter et les mettre en place. Par contre, ce qui vient de mon répertoire, c'est "The Fair Haired Child", que j'ai écrit pour un enfant dont je connaissais la famille et qui est mort très jeune. En jouant ce morceau sur scène, j'ai vu le public pleurer. C'est un instrumental mais les gens



"Le tout premier guitariste que j'ai écouté était Django Reinhardt, mon père Buck Taylor était un fan. Quand je l'ai entendu, j'avais le sentiment qu'il me parlait à travers sa guitare. Il y a du sang gitan dans ma famille écossaise, tu vois. Et ce que Django arrivait à faire avec deux doigts de la main gauche m'a inspiré…pour la main droite."

sentent instinctivement la tristesse de l'histoire qui m'a inspiré. Je me vois un peu comme un raconteur d'histoire, à travers ma guitare, avec des sentiments qui sont perceptibles…

Tu dis que tu ne voulais pas être aventureux sur cet album, mais ta composition "Kwame" est une superbe adaptation pour la guitare des sons de la world-music. Comment es-tu arrivé à faire sonner tes cordes comme un balafon ou une kora ?

J'étais en tournée aux USA avec le guitariste Rolf Towner et je l'ai vu glisser une pochette d'allumette vide entre les cordes de sa guitare, et obtenir ainsi le son d'un balafon. L'idée m'a paru excellente. Quand je suis allé au Ghana, j'ai remarqué le jeu des percussionnistes qui prend tout son sens quand ils jouent ensemble, et j'ai retenu cette leçon. C'est pourquoi sur "Kwame", il y a cinq parties différentes de guitare percussive, avec le son que m'avait inspiré Rolf Towner. J'ai d'autres pièces que je joue dans ce style sur scène. J'explique au public chaque partie qui, jouée seule, n'a pas beaucoup de signification, mais lorsque je les joue toutes ensemble, le véritable horizon musical apparaît enfin. Là encore, c'est un sentiment de pure joie, qui est très communicatif sur scène.

Cette idée de jouer cinq parties différentes est la clé de ton jeu. Tes parties de basses sont tout à fait claires et distinctes de la mélodie que tu joues sur les cordes aiguës, à tel point que l'on pourrait penser que tu les enregistres séparément, et ce n'est pas le cas…

Non. Mon producteur de Nashville, Steve Buckingham, me disait que les "pickers" de Nashville lui posent souvent cette question et qu'ils ne le croient pas quand il leur répond que je joue tout avec le pouce et les autres doigts de ma main droite. Je passe beaucoup de temps à traiter les notes de la mélodie, en les faisant chanter, avec du sustain. Les notes de la partie de basse par contre sont souvent atténuées, et je travaille deux mélodies en contrepoint, aiguës et basses. Donc toutes les notes sont différentes, mon jeu ne peut pas être automatique, je frappe chaque corde différemment. En plus, il y a les accords de transitions que je joue avec le majeur et l'annulaire. Ma main droite est le point fort de mon jeu de guitare, ma main gauche n'est pas inexistante non plus mais c'est la main droite qui fait la différence. Dans une suite de quatre notes, je frappe chaque note différemment, jamais deux notes de la même manière….

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE MARTIN TAYLOR

Taylor Made (78)/After Hours (79)/ Strictly For The Birds (80, Yehudi Menuhin et Stéphane Grappelli) / We've Got The World On A String (80, av. Stéphane Grappelli)/ At The Winery (81, live avec Stéphane Grappelli) / Top Hat (81, Stéphane Grappelli, Nelson Riddle et Martin Taylor)/ Dawg Jazz, Dawg Grass (82, David Grisman av. Earl Scruggs, Bela Fleck, Stéphane Grappelli et Martin Taylor)/ Groovin' (84, av. Buddy DeFranco)/ Bringing It Together (84, av. Toots Thielemans et Stéphane Grappelli)/ Together At Last (84, Vassar Clements, Stéphane Grappelli & Martin Taylor à Nashville)/ Sketches : A Tribute To Art Tatum (84, Solo)/ Innovations (86, av. Johnny Dankworth Orchestra et London Symphony Orchestra/ Sarabanda (87, av. John Pattitucci)/Olympia 88 (concert 80e anniversaire de Stéphane Grappelli av. Martin Taylor, Martial Solal, Svend Asmussen et Marc Fossel)/ Milou En Mai (89, B.O. du film av. Stéphane Grappelli)/ Don't Fret (90, Martin Taylor Quintet)/ Change Of Heart (91, Martin Taylor Quintet)/A Matter Of Time (91, duo av. le guitariste folk Gordon Giltrap)/Artistry (92, solo prod. par Steve Howe)/ Masterpiece Guitars (95, la collection de guitares de Mike Chinnery, jouées par Martin Taylor & Steve Howe)/ Reunion (93, duo avec Stéphane Grappelli)/ Spirit Of Django (94)/ Portraits (95, av. Chet Atkins)/ Years Apart (96, Spirit Of Django av. Stephane Grappelli)/Andromeda Heights (97, avec le groupe pop Prefab Sprout)/ Jimmy Van Heusen Songbook (97, prod. par Max Roach)/ Hommage à Marcel Dadi (97, Concert mémorial av. Romane, Tommy Jones, Thom Bresh, Chet Atkins)/ Struttin' Our Stuff (97, Bill Wyman's Rythm Kings)/Anyway The Wind Blows (97, Bill Wyman's Rythm Kings)/ Kiss And Tell (99, av. Randy Brecker et Eddie Gomez)/ Groovin' (00, Bill Wyman's Rythm Kings)/ Double Bill (01, Bill Wyman's Rythm Kings)/ Alternative Currents (02, av. Denys Baptiste)/ Solo (02, prod. par Steve Buckingham à Nashville)/ Gypsy Journey (03, av. le pianiste Jermaine Landsberger)/ En Vers Et Contre Vous-But Beautiful (03, Sacha Distel album av. Martin Taylor en invité)/The Valley (04, solo avec invités Sacha Distel et Bryn Terfel)/ Guitar Night : The Four Martins (04, avec Martin Carthy, Martin Simpson, Juan Martin et Martin Taylor).

Comment as-tu élaboré ce jeu ?

Le tout premier guitariste que j'ai écouté était Django Reinhardt, mon père Buck Taylor était un fan. Quand je l'ai entendu, j'ai été touché par la magie de sa musique, j'avais le sentiment qu'il me parlait à travers sa guitare, et qu'il me projettait au début d'un long voyage. Il y a du sang gitan dans ma famille écossaise, tu vois. Et ce que Django arrivait à faire avec deux doigts de la main gauche m'a inspiré… pour la main droite. Plus tard, j'ai encore poussé ce concept plus loin en écoutant la musique d'Art Tatum, l'indépendance des deux mains du pianiste. Django et Tatum, ce sont eux qui m'inspirent encore.

Tu as joué pendant onze ans avec Stéphane Grappelli. Il t'a parlé de Django ?

Il en parlait très peu, en général, c'était un sujet sacré qu'il ne fallait pas aborder n'importe comment. Mais au cours des tournées, il m'a dit que l'une des grandes idoles de Django était Louis Armstrong, et je me suis ensuite rendu compte qu'il jouait toutes ces phrases de Louis Armstrong, sans aller très vite. C'est le secret du jeu lyrique de Django, les phrasés et le tempo. On a tous tendance à jouer "Minor Swing" à toute vitesse, parce que c'est plus moderne, mais il n'y a plus ce jeu lyrique.

Comment as-tu commencé ?

Mon père Buck était musicien amateur, je suis né en 1956, il m'a appris ce qu'il savait à la guitare. J'ai commencé à jouer en public à l'âge de huit ans, dans la vitrine d'un magasin de musique en Ecosse, "Sweet Georgia Brown", ce genre de standard, tout le répertoire de gypsy jazz. En même temps, étant écossais, j'étais influencé par la musique folk de Davy Graham, John Martyn, et puis j'ai aussi entendu la musique classique de Julian Bream, découvert le picking country de Merle Travis et Chet Atkins. Je ne voulais pas jouer comme eux, mais je voulais utiliser leur technique sur ma guitare. Ensuite, j'ai rencontré un guitariste, Ike Isaac, qui jouait avec Stéphane Grappelli. J'ai joué aussi en duo avec lui en 1975 et il m'a beaucoup inspiré, spirituellement et par son jeu harmonique, avant sa mort.

Avec qui d'autre as-tu enregistré ?

Quand j'ai commencé à jouer avec Stéphane Grappelli en 1979, je me suis retrouvé en studio avec des gens comme Yehudi Menuhin, Nelson Riddle, Toots Thielemans, Earl Scruggs, Bela Fleck et Vassar Clement, ainsi que Diz Disley et Marc Fossel, qui étaient avec moi les accompagnateurs attitrés de Stéphane. Ensuite, en solo, j'ai joué avec le big band de Johnny Dankworth, avec John Pattitucci, Steve Howe, le guitariste de folk Gordon Giltrap. J'ai fait un album en duo avec Chet Atkins, joué avec Max Roach. Récemment, j'ai participé aux albums de Bill Wyman & The Rythm Kings, et encore plus récemment avec Jeff Beck.

Quelles guitares utilises-tu ?

Ce sont des instruments construits par le luthier Mike Vanden. Il y a un micro en position manche et un piezo sous le chevalet. En studio, je fais placer deux micros devant la guitare, l'un tout près et l'autre plus loin, pour l'ambiance. Je joue en picking, avec les doigts nus, parfois avec un médiator Jim Dunlop.

Tu as d'autres guitares ?

Il m'arrive d'utiliser une D'Angelico 1929, une Martin 0045 de 1925 et une Gibson L4 de 1937. Mon ampli est un AER, spécialement fait pour l'électro-acoustique, fabriqué en Allemagne.

Quels sont tes projets ?

Je vais bientôt enregistrer avec Pat Metheny. Je voudrais aussi faire un second volume de Masterpiece Guitars avec Steve Howe. L'idée est de jouer des standards du jazz en utilisant des guitares de collection, pour montrer quel est leur son. Le collectionneur Mike Chinnery est mort, mais nous pensons faire quelque chose avec un collectionneur australien qui a des centaines de guitares vintage.

Et dans le futur immédiat ?

Je joue avec Didier Lockwood à l'Ile Maurice pour le festival qu'il a monté là-bas. Puis je serai le 6 mai à la Villette avec le Nouveau Trio Gitan, et aussi le 24 juin à Samois. Et le 9 juillet, je joue à Londres avec les Rythm Kings de Bill Wyman.



LaGuitare.com

PREMIER PORTAIL FRANCOPHONE DE RESSOURCES POUR GUITARISTES

- Annonces de concerts et festivals, critiques d'albums, dossiers ...
- Flash News : actualité quotidienne
- Interviews d'artistes, guitaristes et luthiers
- Zoom : nouveau site, événement…
- Annuaire accessible par moteur de recherche, plus de 2000 sites
- Archives éditoriales, Annuaire des luthiers Français
- Guitare du mois (guitare vintage, atypique, fun…)
- Lettre d'information bi-mensuelle
- Petites annonces, forums (achat/vente, musiciens, espace lutherie ....)
- Création de sites internet dans le domaine de la musique
- Bancs d'essai matériel, cours de guitare en ligne



Laguitare.com est le premier site portail communautaire dédié à la guitare.

Depuis 1999, laguitare.com fournit à l'ensemble des passionnés de guitare un contenu riche mis à jour quotidiennement et encourage notamment le travail des luthiers en mettant leurs réalisations en valeur.

ACTUALITE LUTHIERS



Formation à la lutherie
Interview de Claude Fouquet (luthier)
réalisée par Antoine Payen

Installé dans le sud de la France, près de Béziers, Claude Fouquet a établi depuis longtemps déjà sa notoriété en matière de lutherie sur des modèles à cordes acier de facture originale et à la sonorité riche et puissante. Depuis un peu plus d'un an, Claude a ouvert son atelier à la formation, une initiative suffisamment rare de la part d'un luthier de ce niveau pour que nous nous en fassions l'écho sur LaGuitare.com. Nous sommes donc allés à sa rencontre lui poser quelques questions. .

La suite dans l'espace lutherie laguitare.com...



GUITAR FOLIES

Le festival laguitare.com
DU 25 AU 28 AOUT 2005 CASTELMAUROU (31)
Le Festival Laguitare.com parrainé par Francis Cabrel

On peut déjà vous annoncer que le festival Guitarfolies organisé par laguitare.com l'été prochain réserve de grands moments. Au programme, entre autres :

Des concerts officiels : Pierre Bensusan, Michel Haumont, François Sciortino, Jamait, Jean Fontanille, Yann Armellino... et des scènes extérieures gratuites

Une expo de luthiers, de magasins et de marques de guitares, laguitare.com, les médias, les écoles de musique, le thème de l'apprentissage

Des master class gratuits, Des stages de guitare

Une expo des dessins de Thierry Lamouche

Des séances de cinéma sur le thème de la guitare

Bientôt sur laguitare.com : un mini-site dédié au festival et la possibilité de réserver places de concerts et inscriptions aux stages.

Vous souhaitez faire partie de nos sponsors ou exposer, contactez les organisateurs du festival :

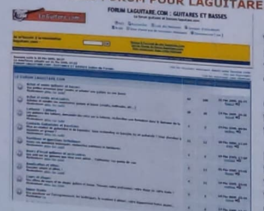
Laurence Dupaquier - Tel. 06 62 98 25 79
Cyril Le Groux - Tel. 06 83 47 12 82

BANC D'ESSAI DU CAPODASTRE G7TH DESIGN ALU
Par François Sciortino

L'idéal Capo !
On en a vu des capos de toutes sortes et ce, depuis des décennies. Chaque génération apportait.

La suite sur le site laguitare.com

UN NOUVEAU FORUM POUR LAGUITARE.COM !



Vous avez été nombreux à nous faire de votre souhait de voir évoluer le forum laguitare.com...

C'est chose faite : depuis le 13 février 2005, un nouveau forum est à votre disposition.

Réservé aux particuliers, le forum vous permet de passer vos annonces pour acheter et vendre vos guitares et basses, communiquer, etc…

De nombreux sujets de discussion vous y attendent. Vous pouvez poser vos questions, échanger entre guitaristes, nous donner votre avis sur le site et même écrire des articles qui seront peut-être publiés sur laguitare.com !

---

audio ou ouvrir pour regarder les pistes vidéo. Pour la vidéo, un menu s'affiche. Il vous suffit de cliquer sur le style qui vous intéresse pour rentrer dans le sous menu de cette leçon. Un nouveau clic sur la leçon que vous avez choisie et vous commencez à lire la vidéo.

Si vous possédez un Mac, cliquez sur le CD audio pour écouter les pistes audio sur iTunes. En vous référant à la track list située en page 82, vous pourrez accéder immédiatement à la leçon que vous voulez entendre. Pour visionner la vidéo, cliquez sur le CD vidéo et suivez le même cheminement qu'indiqué pour les PC. Vous pouvez réduire l'image qui s'affiche sur votre écran en appuyant sur "Pomme S".

Il est bien évidemment possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

Sommaire

Carnet de notes

Mode d'emploi

CD Audio - Vidéo Guitarist Acoustic



Configuration minimale requise

PC : *De préférence Intel Pentium® ou AMD®. 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-Rom x 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.*

Mac : *128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-Rom x 4, Mac Os® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur Quick Time®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®.*

Si vous possédez un PC, il vous suffira d'insérer le CD dans votre lecteur, de le sélectionner dans le poste de travail. Cliquez une fois sur le CD. Une fois que le CD est noirci, cliquez une fois sur la souris puis choisissez lecture pour entendre les pistes audio ou ouvrir pour regarder les pistes vidéo. Pour la vidéo, un menu s'affiche. Il vous suffit de cliquer sur le style qui vous intéresse pour rentrer dans le sous-menu de cette leçon. Un nouveau clic sur la leçon que vous avez choisie et vous commencez à lire la vidéo.

Si vous possédez un Mac, cliquez sur le CD audio pour écouter les pistes audio sur iTunes. En vous référant à la track-list située en page 82, vous pourrez accéder immédiatement à la leçon que vous voulez entendre. Pour visionner la vidéo, cliquez sur le CD vidéo et suivez le même cheminement qu'indiqué pour les PC. Vous pouvez réduire l'image qui s'affiche sur votre écran en appuyant sur "Pomme S".

Il est bien évidemment possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

Bienvenue dans votre cahier pédagogique

Valérie Duchâteau

Sommaire

La cadence évitée - 2e partie

par J.C. Hoarau

VOICI LE DEUXIÈME VOLET DE NOTRE ÉTUDE SUR LA "CADENCE ÉVITÉE" (VOIR GUITARIST ACOUSTIC N°4). RAPPELONS QUE LE BUT DE CETTE CADENCE EST DE RETARDER, VOIRE MÊME D'ESQUIVER, LA RÉSOLUTION* DANS UNE CADENCE PARFAITE.

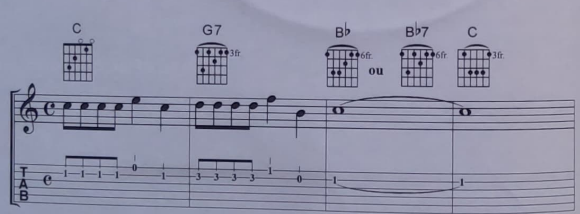
Elle sera particulièrement utilisée lorsque la phrase musicale se termine par la tonique de la tonalité. C'est le cas dans "Une chanson douce" (que me chantait ma maman !), dont nous allons "traiter" la phrase finale.

A vous de juger des changements de climat que vont introduire ces procédés harmoniques. Il est à noter qu'une cadence évitée changera non seulement le sens musical, mais aussi le sens des paroles d'une chanson…

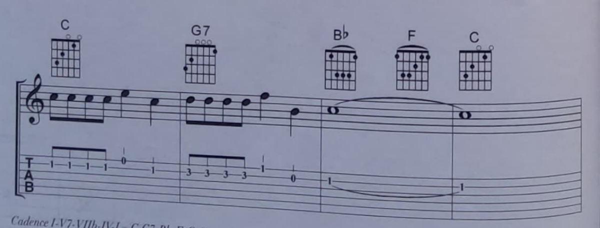
*Résolution : mouvement musical d'une tension vers une détente. Dans la cadence parfaite : I-V7-I (ex. C-G7-C), le I est l'accord de tonique, accord de "résolution".

Rappel des cadences étudiées dans le n°4 :
I-V7-VIm = C-G7-Am
I-V7-IVm-I = C-G7-Fm-C
I-V7-VIb = C-G7-Ab-C
I-V7-IVm-VIm = C-G7-Fm6-Am

Enchaînements complémentaires :



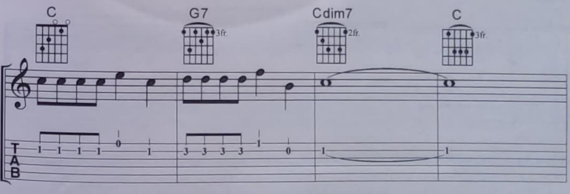
Cadence I-VII-I = C-G7-Bb (ou Bb7, ou Bb9)-C : certains théoriciens ont nommé cet enchaînement "cadence Fauréenne".

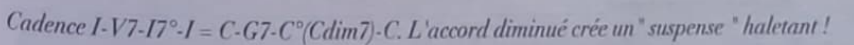


Cadence I-V7-VIIb-IV-I = C-G7-Bb-F-C. Une combinaison avec la cadence "plagale" (voir Guitarist Acoustic n°1).



Cadence I-V7-VIb-VIIb-I = C-G7-Ab-Bb-C. L'effet peut être assez théâtral !





Cadence I-V7-I7°-I = C-G7-C°(Cdim7)-C. L'accord diminué crée un "suspense" haletant !





Cadence I-V7-IIb7M-I = C-G7-Db7M-C. La tonique finale devient la septième majeure de l'accord. Parfum très "bossa nova"…

Tout cela est évidemment très théorique... Ecoutez le CD pour vous rendre compte des "résultats" musicaux.



Finger Fitness



IL SEMBLE D'APRÈS LE COURRIER REÇU QUE VOUS AYEZ PORTÉ UN CERTAIN INTÉRÊT AUX "ACROBATIES" PROPOSÉES DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO, CE DONT BIEN SÛR NOUS SOMMES TRÈS HEUREUX. EN VOICI DONC, COMME PROMIS, LA SUITE LOGIQUE.

Mais il n'est pas superflu de vous rappeler les quelques précautions à prendre avant de vous lancer. Il ne s'agit pas de pratiquer tout cela de manière compulsive, au risque de se faire mal, mais bien d'aborder ces exercices de manière raisonnée. N'hésitez pas à vous reporter à la rubrique du numéro 4 de cette revue pour tout ce qui concerne la posture du corps, la respiration, la position des mains et des bras, l'échelonnement de la pratique dans le temps, moyennant quoi vous tirerez les meilleurs bénéfices de vos efforts.

La première série reprend les mêmes schémas de combinaisons de doigts mais sur deux cordes contiguës :

Plan 1

simile — etc ...

VIDEO

Plan 2 : *développement de 3 et 4*

simile — etc ...

VIDEO

Plan 3

simile — etc ...

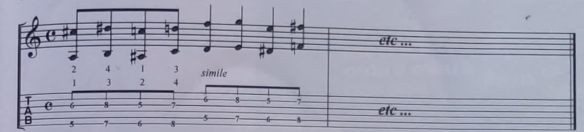
VIDEO

FINGER FITNESS

par Joël Roulleau

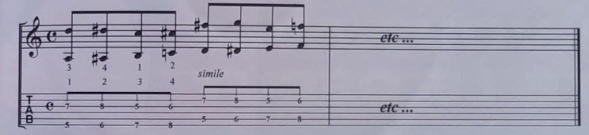
La seconde série, par contre, utilise toujours les mêmes combinaisons mais avec deux cordes de décalage. Une fois tout cela maîtrisé (surtout prenez votre temps), rien ne vous empêche d'ajouter encore une corde d'écart, de travailler tout cela en barré, bref de perfectionner, d'inventer, selon vos besoins et vos envies.

Plan 4



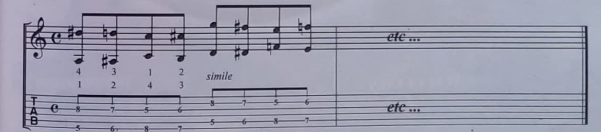


Plan 5





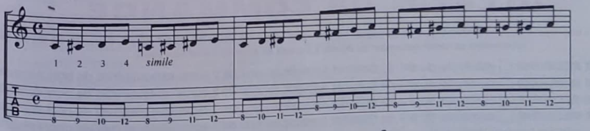
Plan 6





Pour terminer, un exercice de "stretching" à pratiquer le plus décontracté possible. Veillez à bien maintenir la main dans la bonne position, et à ne pas la tourner pour réaliser les écarts, en particulier entre 2 et 3. Commencez sur une position près de la caisse, là où les frettes sont le moins espacées, puis à mesure que les doigts s'assouplissent, remontez de case en case vers le haut du manche.

Stretching

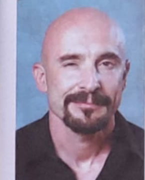




Bonne pratique. Amusez-vous. Ces exercices ne sont payants que sur le long terme.

LA CHANSON DU MOIS

Par Doudou Cuillerier



"Una caña por favor"

Doudou Cuillerier et D. Martin
Avec l'aimable autorisation de Iris Music

SALUT À TOUS

POUR UN GUITARISTE, CHANTER EN S'ACCOMPAGNANT EST UN EXERCICE PRIMORDIAL ET POUR CERTAINS, UNE NÉCESSITÉ ARTISTIQUE.

SI VOUS DÉBUTEZ, COMMENCEZ PAR FAIRE DE L'UNISSON VOIX/GUITARE SUR UN THÈME SIMPLISTE ; SI VOUS PRATIQUEZ DÉJÀ CE SPORT, ÊTES-VOUS EN MESURE DE CHANTER DE CETTE MANIÈRE TOUS LES THÈMES QUE VOUS JOUEZ DÉJÀ À LA GUITARE ?

SÉPAREZ ENSUITE LES RÔLES EN CHOISISSANT UN THÈME SIMPLISTE COMME UN BLUES OU UNE CHANSONNETTE ET GARDEZ UNE RYTHMIQUE "ROBOTIQUE" : PAS DE FANFRELUCHES, C'EST SUR LE CHANT QUE VOUS PLACEREZ VOTRE CONCENTRATION. CHERCHEZ À PRENDRE CONSCIENCE DE LA STRUCTURE D'UN MORCEAU, À NE PLUS COMPTER LES MESURES MAIS LES TOURS DE GRILLE OU LES COUPLETS/REFRAINS.

Je suis fier de vous présenter ici une chanson de l'album "Doudou Swing" dont le thème, très simple, permet de placer facilement sa voix sur les coups réguliers de la pompe jazz manouche.

Après avoir appris les accords puis la grille dans l'ordre, vous pouvez cibler le travail rythmique du thème en plaçant des onomatopées monocordes (parlés), style "da dada daa", tout en vous accompagnant.

Placez ensuite les sons. La descente de la première phrase du couplet est un exemple de clarté : Ré Ré Ré Ré, Do Do Do Do, Si b Si b Si b Si b, La b La b La b La b.

Rajoutez ensuite les paroles. Attention, on change d'atmosphère dans le refrain, méfiez-vous des triolets de noires, difficiles à placer avec la rythmique guitare. La fin du refrain "Una caña por favor" peut être carrément braillée, lâchez-vous dessus !

Pour l'intro instrumentale, vous aurez deux points particuliers à voir :

- La gamme de Do mineur harmonique en mesure 3
- La montée chromatique en mesure 6, caractéristique du style.

La pratique des octaves ; à jouer avec les doigts 1 & 3 ou 1 & 4. Comme les deux notes sont séparées d'une corde, n'oubliez pas de masquer la corde intermédiaire.

Dernières infos : pour posséder un morceau ou une chanson, rien ne vaut l'expérience des kilomètres parcourus. Je vous conseille dès le début d'avoir "la partition dans la tête et non l'inverse !" (devise du métier)

Petit glossaire : en espagnol, una caña est une bière "pression".

Bon swing !

Doudou Cuillerier
www.doudouswing.com

Par Doudou Cuillerier

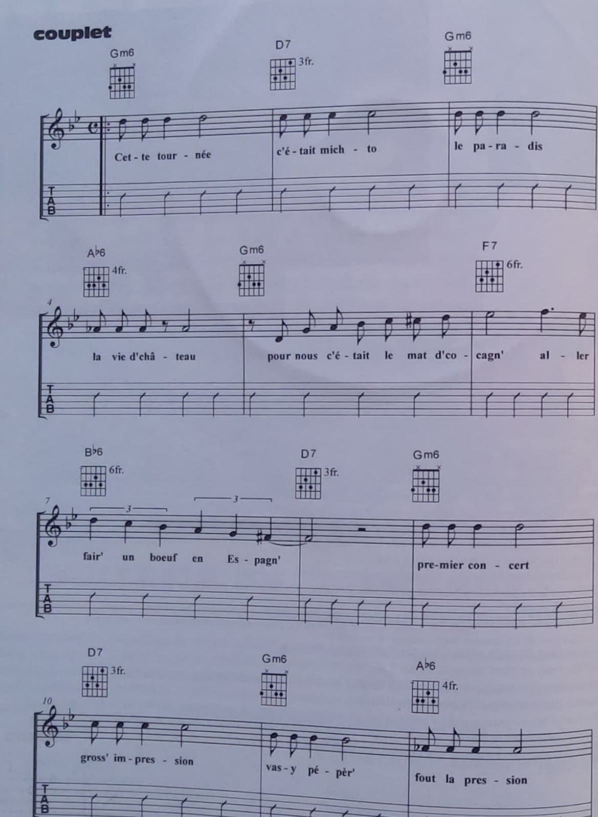
"Una caña por favor"

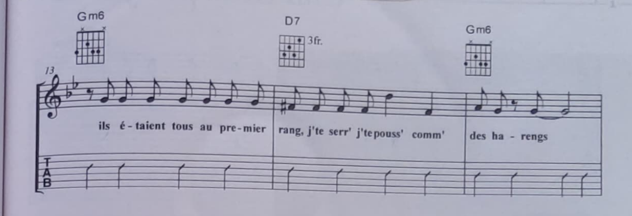
Gros plan accords du couplet VIDÉO

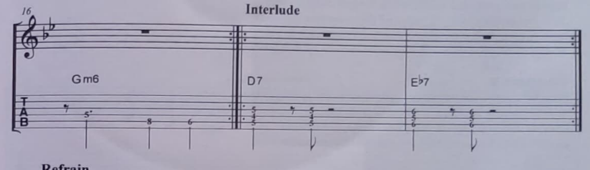
Chant sur playback VIDÉO

6 Chant sur playback AUDIO

Thème VIDÉO

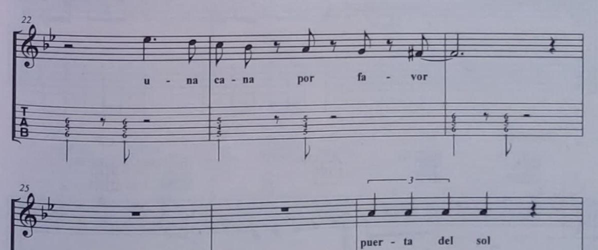












Par Doudou Cuillerier

"Una caña por favor"





Couplet 2

Mais le vent a très mal tourné, on l'a compris en fin d'soirée
Tu te croyais chez toi coco, mais c'est pas swing c'est flamenco
Dans le pays de Don Quichotte, si tu veux rester dans la note
Ne fais surtout pas de musette quand tu entends les castagnettes

Couplet 3

Pour faire danser les Andalouses, jamais de swing, jamais de blues
Si tu te frottes à un taureau, à la rigueur un boléro
On s'est r'trouvés dans la sierra, fini l'matos, rapé l'barda
Là c'est foutu les gars j'insiste on a perdu l'contrebassiste

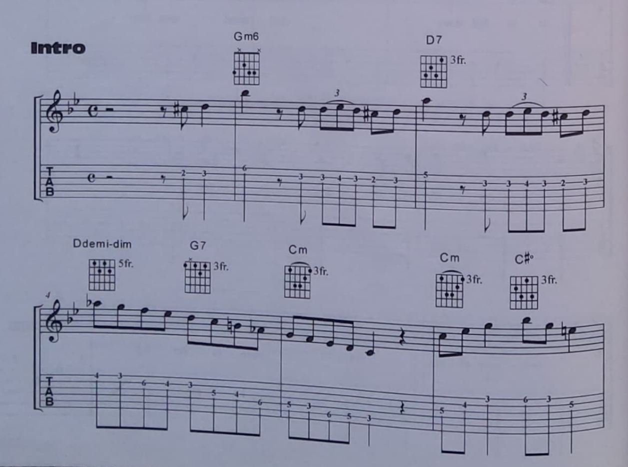
Coda

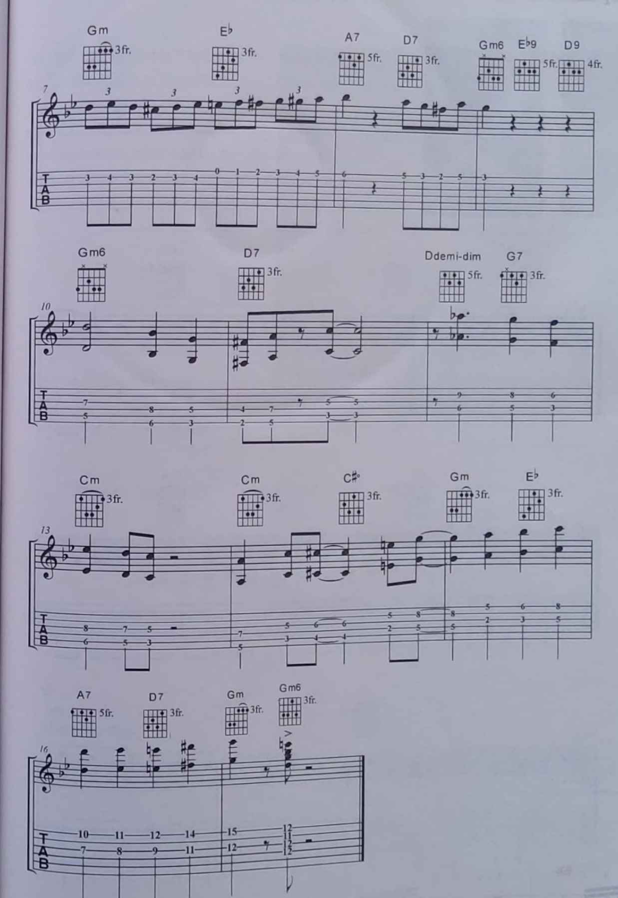
Moralité de cette histoire, avant d'signer j'demande à voir
Qu'on m'file avant un plan béton, si c'est du flan bonjour tonton

Intro

Gros plan accords de l'intro VIDEO

7 AUDIO





Variation à la manière de "Swing Gitan"

par Max Robin & Samy Daussat

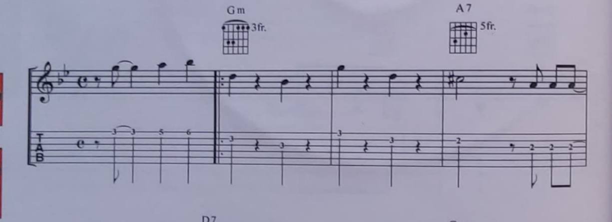
CETTE VARIATION SUR "SWING GITAN" (CF. ACOUSTIC N°4) MET EN VALEUR QUELQUES NOTES DE COULEUR (LA SIXTE SUR L'ACCORD DE GM, LA QUINTE DIMINUÉE SUR D7 À LA FIN DU PREMIER TOUR NOTAMMENT), AINSI QUE DES TRAITS CHROMATIQUES LE PLUS SOUVENT ASCENDANTS (MONTÉE EN TRIOLETS SUR A7, JOUÉE SUR LA CORDE DE SI LA PREMIÈRE FOIS, CHROMATISME SUR LA CORDE DE MI GRAVE À LA FIN). COMME D'HABITUDE, SOIGNEZ LA MISE EN PLACE RYTHMIQUE. ATTENTION AUX SYNCOPES ET AUX CHANGEMENTS DE VALEUR D'UN TRAIT À L'AUTRE !

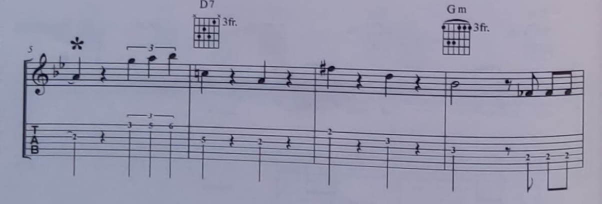
Thème ralenti VIDÉO

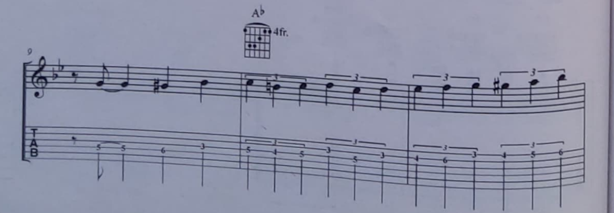
Gros plan Grille d'accords VIDÉO

8 Playback AUDIO

9 Thème AUDIO





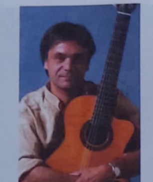




*
Mesure 5, deuxième fois :



La Guitare Percussive



BONJOUR. VOICI LE DEUXIÈME VOLET CONSACRÉ AUX PERCUSSIONS À LA GUITARE. CE MOIS-CI, NOUS ALLONS INTÉGRER AU TRAVAIL PERCUSSIF DE LA MAIN DROITE SUR LA CAISSE CELUI DE LA MAIN GAUCHE SUR LE MANCHE.

Cette technique nous rapproche de celles, contemporaines, de la basse. Evidemment, le métronome est toujours de rigueur (d'abord à la noire sur chaque temps, puis à la blanche tous les deux temps), plus pour éviter que le tempo ne s'emballe que pour l'analyser à outrance, car il s'agit ici de sentir le groove. Une fois cette technique maîtrisée, on peut rapidement la développer dans d'autres directions, en y incluant le slap et d'autres percussions jouées ailleurs sur la caisse.

Plan 1

La main droite est au-dessus de la touche car les doigts (majeur, index) vont venir percuter celle-ci, le pouce jouant le Mi grave à vide. En se refermant, la main gauche (M.G.) percute les cordes au niveau de la case VIII ou IX sauf, bien sûr, quand on doit laisser sonner des notes.

Ralenti VIDEO

10 AUDIO



Plan 2

Une fois ce motif en place, on jouera plutôt les quatre derniers coups de la main droite ([m] [i] [m] [i]) sur la caisse, par exemple sous la rosace.

Ralenti VIDEO

11 AUDIO

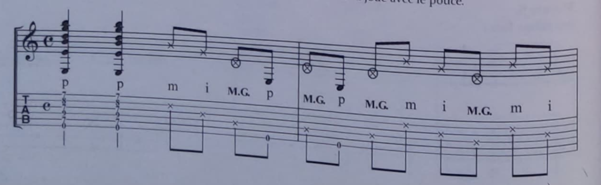


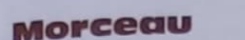
Plan 3

Enfin, on remplace les deux premières notes (Mi grave) par un accord joué avec le pouce.

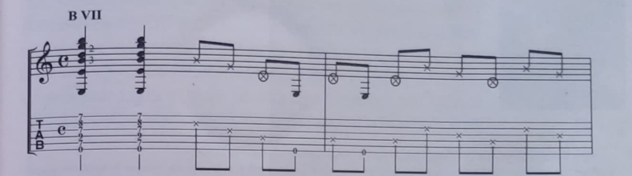
Ralenti VIDEO

12 AUDIO





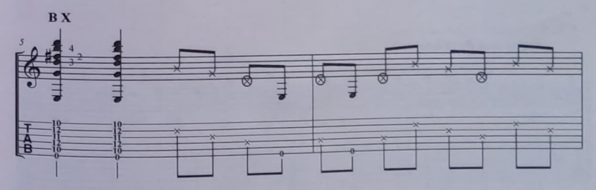
Morceau

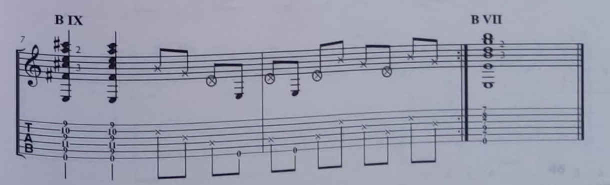








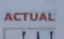




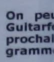
Par Romain Decoret - Transcription et traduction Eric Gombart

Martin Taylor - A la manière de "Don't Blame Me"

BONJOUR MON NOM EST MARTIN TAYLOR. LE TITRE DU MORCEAU QUE JE VOUS PRÉSENTE EST "DON'T BLAME ME" (STANDARD DE JAZZ). BIENVENU POUR CETTE PETITE SÉQUENCE VIDÉO. MON JEU DE GUITARE S'INSPIRE DU PIANO QUE J'AI BEAUCOUP ÉCOUTÉ ET DES PIANISTES TEL ART TATUM QUI M'ONT INFLUENCÉ. LA GUITARE PEUT S'UTILISER COMME UN INSTRUMENT COMPLET CONTRAIREMENT À D'AUTRES COMME LA TROMPETTE OU LE SAXOPHONE QUI NE SONT PAS DES INSTRUMENTS HARMONIQUES. ELLE PERMET DE JOUER SIMULTANÉMENT LA MÉLODIE, LES BASSES ET LES ACCORDS.







1re partie Thème VIDEO

14 Thème AUDIO

Dans le titre que je joue, j'expose le thème mais je pense surtout à la ligne de basse.

Pour harmoniser, je rajoute les accords entre les notes de la basse et celles de la mélodie, comme le ferait un pianiste avec sa main gauche. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de jouer beaucoup de notes.

Je vais vous donner un exemple pour sonner comme un piano Rag Time.

Remarquez que je joue peu de notes et qu'elles ne sont pas jouées simultanément. Les accords sont toujours placés entre les notes de la mélodie.

Chet Atkins et Merle Travis jouaient également ainsi ; leur guitare imitait le piano. On peu ressentir cela aussi chez les guitaristes classiques pour qui les œuvres sont harmonisées.

J'espère que mes explications pourront vous servir. J'en serais ravi…

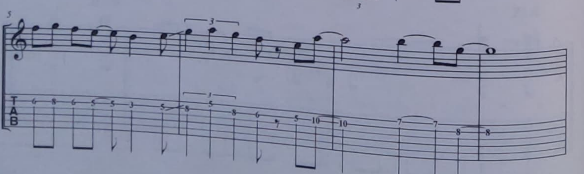
Au milieu du morceau, lorsque le tempo est établi, je suis réellement dans une partie d'improvisation. Celle-ci peut durer 2 ou 3 tours de grille. Et pour cela, il faut alors penser différemment : ne pas interpréter toutes les notes de la même façon, faire ressortir les plus chantantes et nuancer (c'est-à-dire varier les attaques et le volume des notes).

Si vous pensez à tout ça et que vous avez précisément les basses et les accords en tête, vous pourrez alors improviser. Je vais vous montrer :

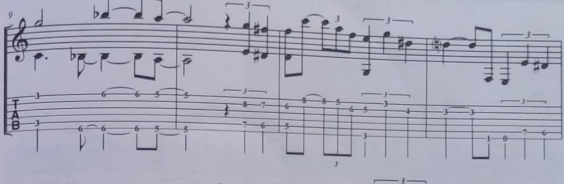
Explications VIDEO

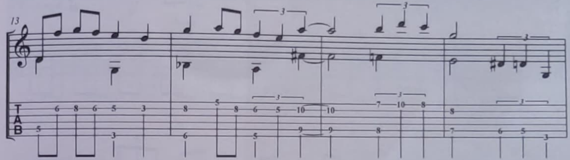
Exposition du thème seul



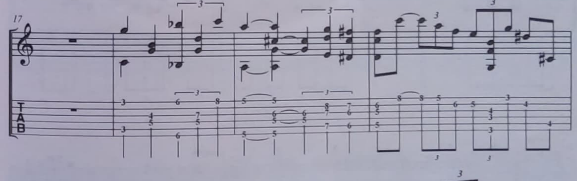


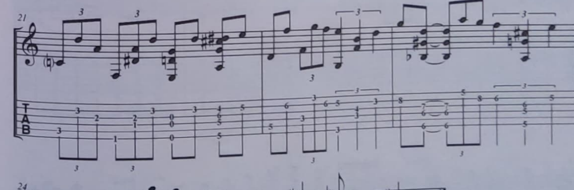
Thème + basses





Thème + harmonie



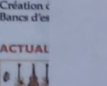
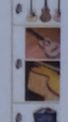
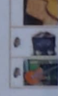


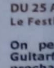


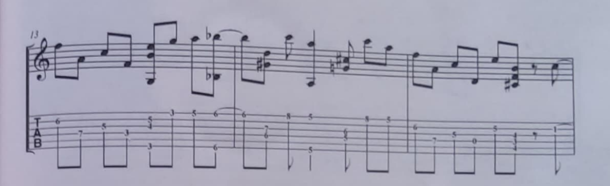
Martin Taylor À la manière de "Don't Blame Me"

♩= 135



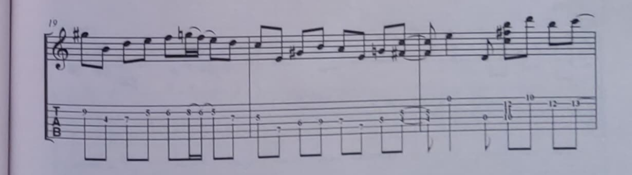





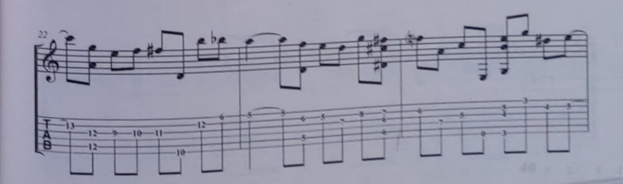












Martin Taylor
A la manière de “ Don’t Blame Me ”

Explications VIDEO

par Dominique Cravic

"Trop de Routes Trop de Trains"

C'EST À L'ORIGINE UNE CHANSON QUE J'AI ÉCRITE ET ENREGISTRÉE AVEC MON GROUPE "LES PRIMITIFS DU FUTUR" DANS L'ALBUM TROP DE ROUTES TROP DE TRAINS. J'AI EU ENVIE D'EN FAIRE UNE VERSION "PURE GUITARE". LES DEUX PARTIES SOLO ET ACCOMPAGNEMENT SE JOUENT DANS LE MÊME "OPEN TUNING" D. C'EST CE QUI DONNE SA COULEUR PARTICULIÈRE À L'ARRANGEMENT.

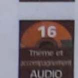


Les deux parties se jouent aux doigts (fingerpicking) pour la main droite. Il peut être utile de travailler séparément les positions de la main gauche comme si vous travailliez des positions d'accords. Ensuite, penchez-vous sur les rythmes de la main droite.

Pour l'accompagnement, travaillez l'enchaînement et faites bien sonner les basses pour obtenir un bon "groove". En ce qui concerne le "solo", soignez la mise en place et les notes de la mélodie qui sont "miaulées" (tirées). Bon courage.







D Open tuning : partie solo

"Trop de Routes Trop de Trains"

Partie solo (fin)

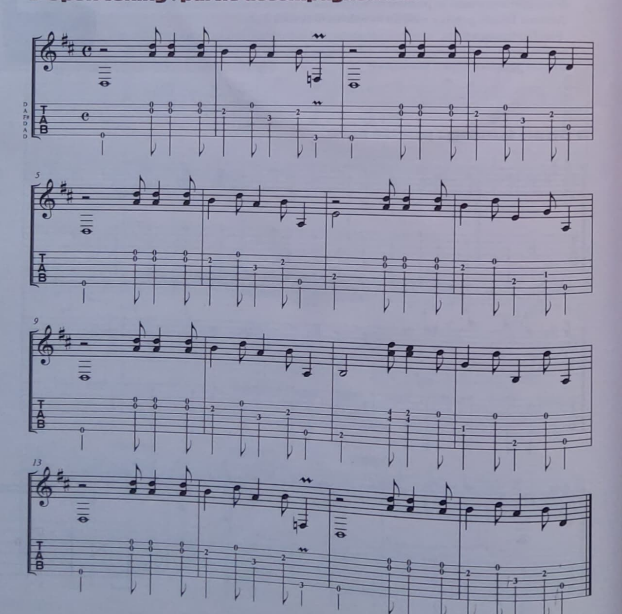


D Open tuning : partie accompagnement

Rythmique VIDÉO

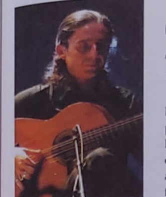
15 Accompagnement playback AUDIO

18 Accompagnement ralenti AUDIO



Alegrias

par Jean-Baptiste Marino

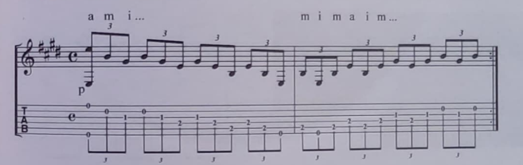


L'ALEGRIA EST UN PALO[1] FLAMENCO DE RYTHME TERNAIRE. LE COMPAS[2] SE JOUE SUR 4 MESURES À 3 TEMPS, DONC 12 TEMPS OÙ LES ACCENTS SONT RÉPARTIS COMME SUIT : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Le premier exercice d'arpège est à travailler en pincé et en buté. Comme tous les exercices, il est à pratiquer lentement et au métronome, en augmentant la vitesse au fil des jours.
La falseta[3] est assez difficile à maîtriser au tempo normal, c'est-à-dire environ 150 à la noire, mais elle sonne toujours à un tempo plus lent. Insistez sur le travail technique et rythmique qui vous apportera l'aisance nécessaire pour jouer cette variation d'Alegria. Dernier conseil, écoutez du chant flamenco – de Manolo Caracol à Camaron de la Isla – et déchiffrez les parties d'accompagnement.

Palo[1] : *Style, genre (alegrias, bulerias, fandango…)* - **Compas**[2] : *Mesure* - **Falseta**[3] : *Variation*

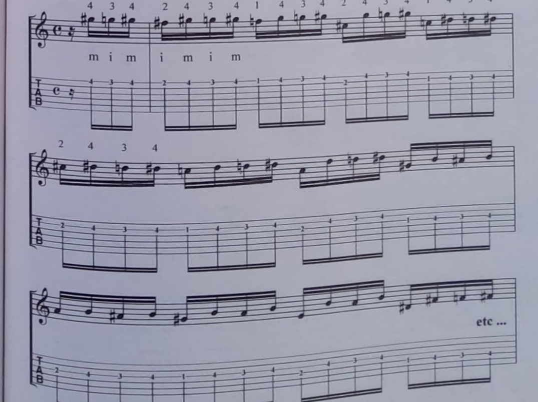
Exercice arpège







Exercice picado descendant







LE COIN DU FLAMENCO

par Jean-Baptiste Marino

Alegrias

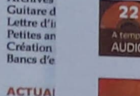
Variation d'Alegria







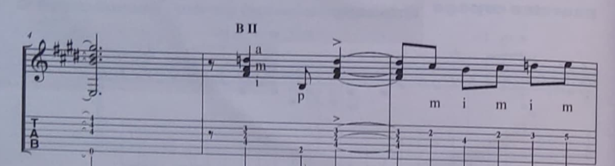


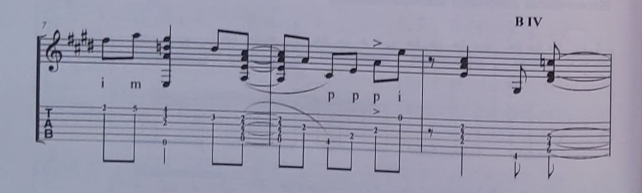


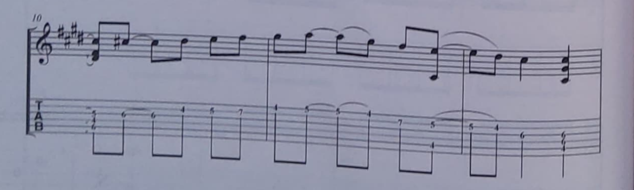


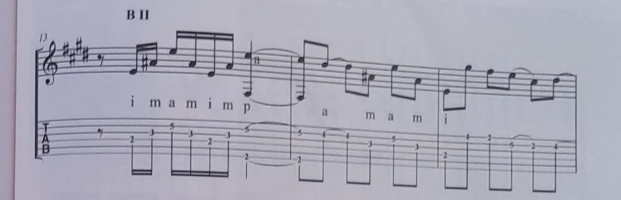


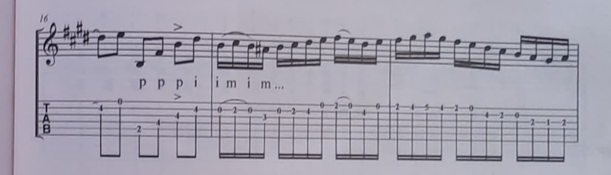




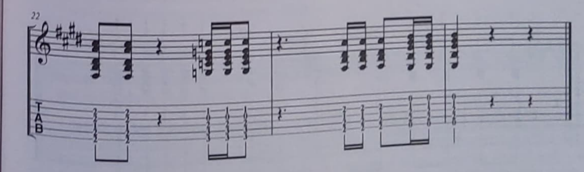












Laurence Dupaquier - Tel. 06 62 98 25 79
Cyril Le Groux - Tel. 06 83 47 12 82

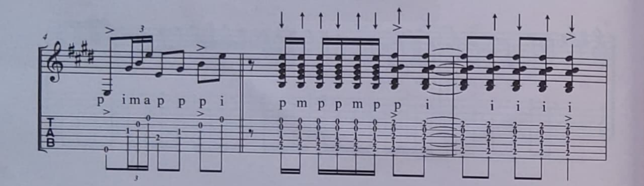
Alegrias

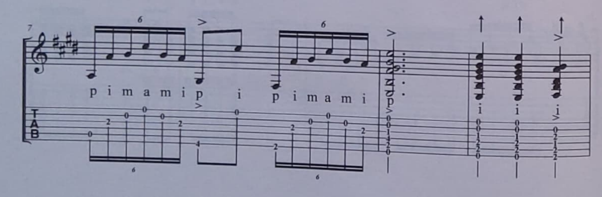
3 exemples de Compas d'Alegria

20 AUDIO

VIDEO









par Thom Bresh



"Sidewalks of Bordeaux" Troisième partie

VOICI LA TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE DE LA LEÇON DE PICKING DE THOM BRESH QUI NOUS ENSEIGNE ICI LE PONT ET LA FIN DE SA COMPOSITION "SIDEWALKS OF BORDEAUX". COMME IL LE DIT LUI-MÊME, "VOUS POUVEZ DÉSORMAIS AJOUTER TOUTES LES FIORITURES QUE VOUS SUGGÈRE VOTRE IMAGINATION". MERCI ENCORE AU GUITARISTE NASHVILLIEN, FILS DE MERLE TRAVIS, POUR LES CONSEILS QU'ILS NOUS A PRODIGUÉS PENDANT TROIS NUMÉROS DE GUITARIST ACOUSTIC.

Traduction Romain Décoret. Transcription Yannick Lassalle

VIDEO

Nous venons juste de terminer la seconde partie, avec le couplet de "Sidewalks Of Bordeaux". Voici maintenant le refrain et la fin du morceau.

Refrain

C'est un bon vieil accord de La mineur. Comme ceci. Pendant que vous jouez la partie de basses alternées, retirez entièrement votre main du manche au moment de laisser résonner le Mi grave et la corde de Si. Pendant que votre main est libre, glissez-la à la hauteur de la 5e case pour enchaîner sur deux cordes un accord de La mineur... sauf que vous ne jouez pas de barré et n'utilisez que deux doigts.

Voici l'enchaînement, regardez bien ma main droite...

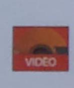
Descente

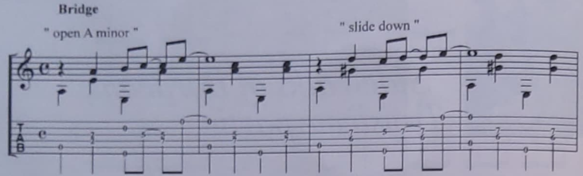
Ensuite, il y a une descente qui se termine sur la corde grave de Mi, en Fa dièse, avec un accord de Ré 7e. Puis un Ré diminué, comme ceci, avec un Mi en corde grave et enfin un Mi7e. A nouveau, un autre diminué, puis un Mi mineur 7e. Je vous rejoue le tout.

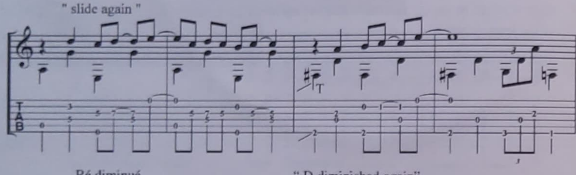
Riff à la Thom Bresh

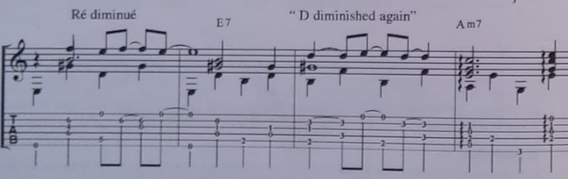
Voici maintenant un riff impressionnant qui vous vaudra des applaudissements, et il est relativement simple à jouer. Frappez simultanément les 2 cordes de Mi, grave et aiguë, et jouez un "pull-up" Mi/Fa/Mi sur la corde de Mi aiguë. Ensuite, passez sur une note de Mi Bémol. Cette note est très importante, elle est le pivot de ce riff et l'on y revient souvent. Puis une descente commençant à la 12e case de la corde de Mi aiguë, que je vous détaille en la jouant lentement.

"Sidewalks of Bordeaux" Troisième partie









23 Riff à la Thom Bresh AUDIO



* " You back to the same again "

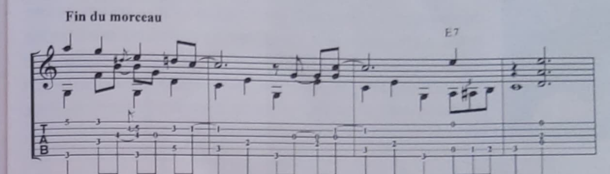
Reprise de la mélodie, magazine acoustic n°3

LE COIN DU PICKING

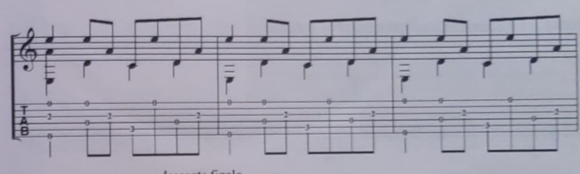
par Thom Bresh

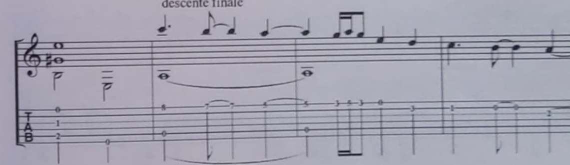
Coda

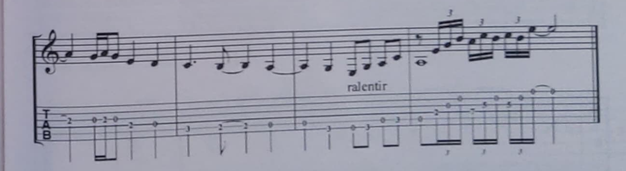
J'enchaîne avec un retour sur le thème principal, qui est comme le début Mi 7, avec un petit triolet. Enfin, voici la **descente finale**, la coda, que je vous montre au ralenti. Elle commence en Do à la 8e case de la corde de Mi et se termine par ce petit riff de basse que je vous montre.







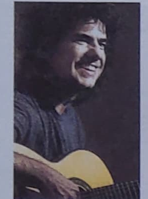




Voilà, vous connaissez maintenant les secrets de "Sidewalks Of Bordeaux". Cela fut un plaisir de vous l'enseigner, j'espère vous retrouver quand mon amie guitariste Valérie Duchâteau reviendra à Nashville enregistrer d'autres leçons pour ses lecteurs !

Par Olivier Rouquier

Pat Metheny



ON CONNAÎT BIEN ÉVIDEMMENT LE GUITARISTE ÉLECTRIQUE ET SA BRILLANTE CARRIÈRE, MAIS LA FACETTE ACOUSTIQUE DE SON ŒUVRE, SI ELLE EST BEAUCOUP MOINS EXPOSÉE, N'EN DEMEURE PAS MOINS TRÈS SÉDUISANTE ET FORTE DE PAGES MÉMORABLES. ALORS RENDONS JUSTICE À CET ASPECT DE SA PERSONNALITÉ MUSICALE, À TRAVERS DES RIFFS QUI RETRACENT UN PARCOURS SANS FAILLE. DES RIFFS QUI CONSTITUERONT CERTES UN VRAI TRAVAIL, MAIS AUSSI D'EXCELLENTS MOMENTS DE PLAISIR. NOUS SOMMES LÀ POUR ÇA !

24
Riff 1
AUDIO

Riff 1 : extrait de UNIQUITY ROAD

Une signature rythmique qui navigue entre 5/4 et 4/4, des écarts de la main gauche parfois importants, voici un riff pour travailler efficacement en se faisant plaisir. Sur l'enregistrement, le tempo est de 100 bpm pour favoriser votre progression. Sur l'original, comptez un bon 200 bpm !

Riff 2 : extrait de PHASE DANCE





Peu de difficultés techniques, si ce n'est le son qui ne souffre pas l'approximation. Soyez vigilant aux positions des doigts de la main gauche et jouez décontracté pour éviter des douleurs ! La mise en place du rythme vous demandera peut-être un travail plus important. Ecoutez bien l'enregistrement sur le CD.

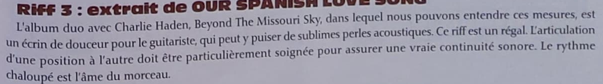


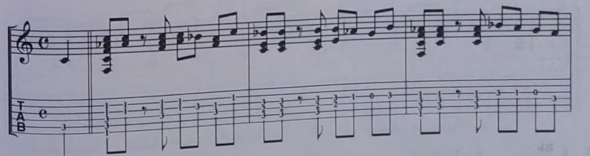




Riff 3 : extrait de OUR SPANISH LOVE SONG




L'album duo avec Charlie Haden, Beyond The Missouri Sky, dans lequel nous pouvons entendre ces mesures, est un écrin de douceur pour le guitariste, qui peut y puiser de sublimes perles acoustiques. Ce riff est un régal. L'articulation d'une position à l'autre doit être particulièrement soignée pour assurer une vraie continuité sonore. Le rythme chaloupé est l'âme du morceau.





Riff 3 : extrait de OUR SPANISH LOVE SONG (fin)

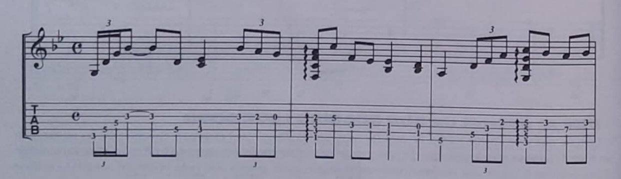






Riff 4 : extrait de Cinema Paradiso

Un pur moment de magie. C'est l'adaptation en duo avec Charlie Haden, également enregistré pour l'album Beyond The Missouri Sky. La difficulté ne réside pas dans la technique ou la mise en place rythmique, quoique… Pour jouer dignement cet extrait, il vous faudra faire émerger le feeling du plus profond de vous-mêmes. Apprenez ce riff par cœur, fermez les yeux et jouez. Bonheur assuré.





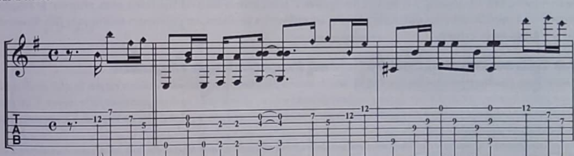




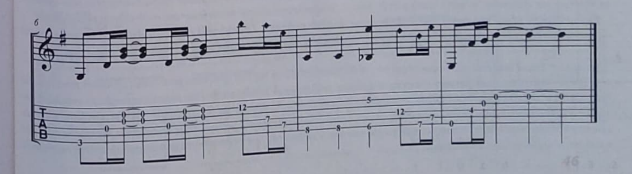


Riff 5 : extrait de Follow Me – Live

Un extrait de toute beauté qui alterne harmoniques et basses. Le travail de la sonorité est important : les harmoniques doivent être puissantes, les basses en revanche assez en retrait. La vidéo vous rendra de fiers services. Une bonne occasion de parfaire sa technique d'harmoniques… Quant au tempo, il est assez libre, c'est une ballade, alors n'hésitez pas à flâner !







Par Patrick Verbeke

"Vestapol" Blues

DANS LE PRÉCÉDENT NUMÉRO DE VOTRE TRIMESTRIEL FAVORI (QUI, POURQUOI PAS, POURRAIT BIEN DEVENIR UN JOUR MENSUEL !), NOUS NOUS ÉTIONS PRÉPARÉS À L'UTILISATION DU "SLIDE" OU DU "BOTTLENECK", AVEC DEUX EXERCICES PARTICULIERS : LE BLUES EN MI "SLIDÉ" AVEC L'ACCORDAGE RÉGULIER ET LE BLUES "HAWAÏEN" AVEC UN ACCORDAGE OUVERT EN SOL OU EN LA.

intro accord standard VIDEO

Aujourd'hui, je vous propose une suite à cette technique en étudiant le blues en Sol "slidé" avec l'accordage régulier et le blues joué en Vestapol, c'est-à-dire avec les accords ouverts de Ré ou de Mi.

Ces deux nouvelles formes du jeu en slide vont vous permettre d'élargir votre panoplie de bluesman accompli car, autour du Sol, en y ajoutant certains éléments du jeu "slidé" en Mi, c'est l'univers de l'accordage régulier qui vous ouvre ses portes, vous permettant, par la suite, d'aller explorer toutes les autres tonalités. A l'instar des grands comme Duane Allman, Eric Clapton ou Jeff Beck et des "grandes" telles Bonnie Raitt ou Sue Foley, vous pourrez, je l'espère, commencer à appréhender les différents phrasés, les différentes positions, les différentes techniques qui feront de vous un "king" en la matière.

Le Blues en Sol "slidé" avec l'accordage régulier

Comme nous l'avions repéré avec le blues en Mi dans le numéro précédent, cette méthode de slide n'est pas la plus facile car le premier écueil à surmonter est d'éviter de faire résonner les notes voisines de celle que l'on désire justement faire sonner. C'est pour cette raison que j'ai choisi, pour ces démos, des accords que je nommerai "semi-ouverts", c'est-à-dire qu'ils possèdent au moins trois notes jouables sur des cordes à vide.

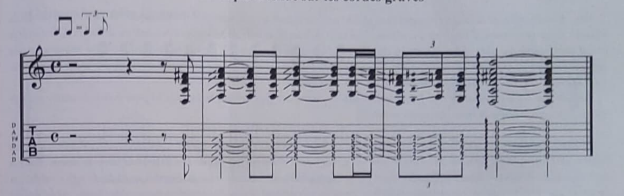
En ce qui concerne la tonalité de Sol, nous partirons donc de l'accordage régulier Mi, La, Ré, Sol, Si, Mi qui comporte en son centre Ré, Sol, Si, soit les trois notes de base de l'accord : Quinte, Fondamentale, Tierce. En considérant ces trois cordes à vide, nous nous retrouvons dans la situation d'un accord "hawaïen" tel que nous l'avons étudié la dernière fois.

Il est alors facile de retrouver les phrases ou les positions que nous avions acquises, mais il faut constamment veiller à ce que les autres cordes à vide (Mi grave, La et Mi) n'entrent pas en résonance. C'est à ce stade qu'intervient la véritable difficulté. Cette résonance doit être étouffée : d'une part, par les doigts de la main gauche qui viendront appuyer SUR TOUTE la largeur du manche et immédiatement derrière le bottleneck (ou slide) en ne laissant ainsi qu'aux cordes sollicitées et slidées la possibilité de sonner. L'autre moyen d'étouffer ces notes indésirables est d'utiliser la paume de la main droite qui doit être positionnée sur le chevalet, de manière à "filtrer" les notes souhaitées. Ces deux méthodes peuvent s'avérer être un choix délibéré de votre part. La première demande un travail au niveau du poignet de la main gauche (pour les droitiers bien sûr) qui doit être en permanence "cassé", comme si on jouait toujours des accords "barrés", ce qui demande une force particulière au niveau de cette articulation ainsi qu'une vigilance accrue au niveau de la justesse, surtout lorsque l'on ajoute un effet de vibrato soutenu en fin de "glissade". L'autre méthode, qui fait intervenir la paume de la main droite, demande une pratique aussi soutenue que la précédente, mais l'effort est alors centré sur la recherche permanente du bon endroit à étouffer ou à relâcher. Je dois vous avouer que, personnellement, j'utilise alternativement les deux systèmes selon la note et surtout selon le contexte dans lequel elle est jouée. En outre, sorti des trois notes de base, je me balade avec mon bottleneck jusqu'à l'octave supérieure, étouffant tantôt avec la paume (en particulier si la note à obtenir est située sur une des cordes "à vide"), tantôt avec le "barré" (lorsque la note désirée est située sur une corde d'accès plus difficile).

En fait, il s'agit plus d'une question de délicatesse que de réelle technique. Le bottleneck ou le slide doivent à la fois presser et caresser les cordes, même si l'attaque de la main droite (médiator ou doigts) reste sèche et précise.

En dernier lieu, il vous faut savoir que ce qui est valable pour le Mi et le Sol l'est également pour toutes les autres tonalités. La seule grande différence étant que vous n'aurez pas à chaque fois autant de cordes à vide. Vous pourrez cependant y remédier soit par l'emploi d'un capodastre, soit en ayant recours plus fréquemment à la méthode du "barré étouffé" décrite plus haut. Dans ce dernier cas, entraînez-vous à improviser sur la gamme pentatonique de la tonalité choisie. C'est évidemment plus facile avec une guitare électrique mais n'oubliez pas que, soutenu par une bonne rythmique, rien ne remplacera jamais la chaleur et la richesse du son d'une véritable guitare acoustique.

Technique de slide sur les cordes graves





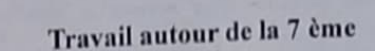


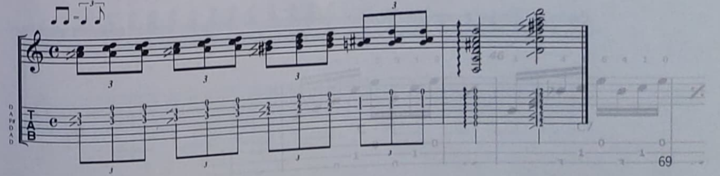
Exemple dans l'esprit de Ry Cooder, "Paris Texas"








Travail autour de la 7 ème



"Vestapol" Blues

Par Patrick Verbeke

Vestapol Blues

Alors, le voici enfin cet accord de Vestapol dont je vous parle depuis le dernier numéro ! Mais késaquo ? Je ne suis pas sûr de la réponse. D'après certains, il s'agirait d'une transformation du nom de la ville de Sébastopol qui était au début du XXe siècle le titre d'une chanson (ou d'un opéra ?) à succès, dont la mélodie pouvait être jouée à la guitare en l'accordant d'une manière un peu spéciale ; ce que l'on appelle aujourd'hui un accord "ouvert". Cet accord ouvert, dans la tonalité de Ré, donne ceci : Ré, La, Ré, Fa#, La, Ré. En tonalité de Mi, nous aurions : Mi, Si, Mi, Sol#, Si, Mi.

Aujourd'hui, les deux accords sont fréquemment utilisés, mais pour faciliter nos recherches (et pour éviter de casser trop de cordes !), je vous propose de nous concentrer sur le Ré.

En blues, il semble que cet accord soit, avec l'hawaïen en Sol, le plus utilisé. On le trouve d'emblée chez Robert Johnson dans de nombreux titres dont les fameux "Dust my broom" et "Crossroads". Dans ces cas-là, pas besoin de vous faire un dessin ; s'il y a bien un riff (avec celui de Hoochie Coochie Man) qui symbolise le blues, c'est bien celui-là. De plus, au-delà du riff, c'est tout le morceau qui est construit sur cet accord vestapolien, jusqu'au turnaround (les quatre dernières mesures de chaque cycle) qui est joué avec l'accord à vide sur lequel vient se greffer la descente Do, Si, La#, La. En écoutant plus particulièrement le deuxième tour sur la démo, vous vous apercevrez que, côté rythmique également, nous sommes choyés par cet accordage. Il suffit en effet de faire alterner l'accord de Ré de base avec un Sol composé d'un Si sur la corde de La et d'un Sol sur l'ex-corde de Sol devenue Fa# pour faire tourner l'ensemble de manière généreuse et ample. Pour monter en Sol et en La, il suffit de reproduire le même schéma avec un barré à la 5e puis à la 7e case.

Sur la démo, je vous parle de la liberté que procure cet accordage. En effet, la fondamentale étant trois fois présente à vide, il est aisé de partir en impro - à la manière de Mississippi Fred Mc Dowell, l'un des mentors de Bonnie Raitt - sur la petite corde de Ré tout en faisant sonner la grosse tel un bourdon ou une basse alternée avec le La situé au-dessus.

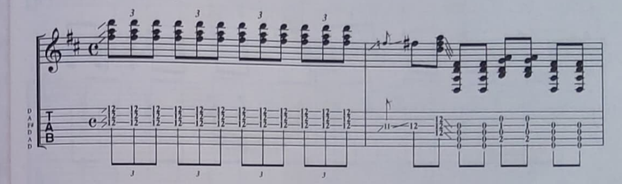
Si, par contre, vous voulez descendre à partir de cette petite corde, vous savez que la corde de Ré est prête à vous accueillir, à vide, pour relancer la mélodie, la corde de Si, devenue La, vous servant de transition avec, à la 3e case, un Do fort bienvenu car il est la 7e de l'accord de base. J'espère que vous suivez toujours ! En effet, il n'est pas évident, ni pour vous ni pour moi, de dire avec des mots ce que l'on entend si bien avec des notes. Par exemple, il est bon de savoir que si l'on égrène l'accord de Vestapol en allant du grave vers l'aigu, on peut y trouver, en décalant d'une corde vers le grave, les mêmes intervalles que sur l'accord hawaïen. En plus clair, cela signifie qu'une fois la fondamentale (Ré grave) jouée, nous nous retrouvons avec, dans l'ordre : quinte, fondamentale, tierce, quinte, c'est-à-dire le même accord que l'accordage hawaïen avec, en prime, une dernière fondamentale qui est la petite corde aiguë (Ré). Voilà une petite trouvaille qui permet de faire rapidement des progrès quand on a commencé par étudier l'hawaïen et que l'on veut passer au vestapolien (ou lycée de Versailles !).

Pour ce qui est des thèmes chers à Ry Cooder comme le fameux "Dark is the night" de Blind Willie Johnson, je vous l'ai esquissé ici en Ré mais je pense que l'original était en Do (ou Do# ?!). En tout cas, il faut bien savoir que pour obtenir cet énorme son de cathédrale, il faut également des énormes cordes de la taille d'un pied de… cathédrale ! De toute façon, quel que soit l'accordage choisi, j'ai toujours suivi l'excellent conseil de mon ami Spencer Bohren : toujours tenter de mettre le plus fort tirant (gauge) de cordes pour jouer en slide. Quelque chose comme 56, 46, 36, 26, 18, 16… si le manche et la guitare sont assez résistants pour le permettre. L'idéal, dans ce cas, sera d'utiliser une guitare résophonique (Dobro, Régal, Fender, Johnson ou, fin du fin, Fine Resophonic ou National). Se pose alors ce cruel dilemme : dois-je emporter deux guitares à chaque gig ou, si je n'en prends qu'une, trouverai-je l'instrument rarissime qui me permettra de jouer alternativement "normal" et "slide" sans que ni le jeu, ni le son, ni la justesse ne s'en trouvent altérés ?

Pour ma part, j'ai choisi de me rompre le dos et de transporter toujours deux guitares avec moi. C'est quelquefois un peu lourd, mais quelle sensation de liberté et de légèreté sur scène ! Ma foi, le jeu en slide en vaut bien la chandelle !

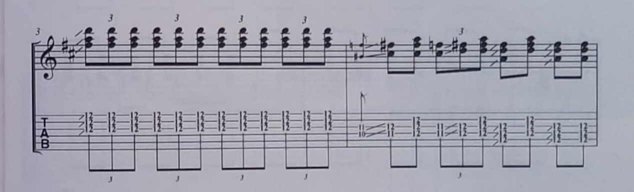
LE THÈME

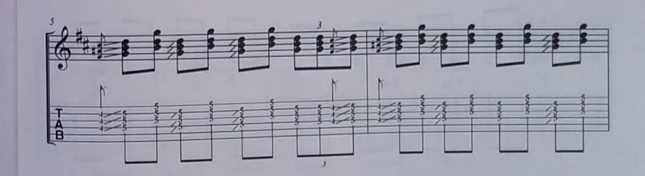
Guitare accordée en open D

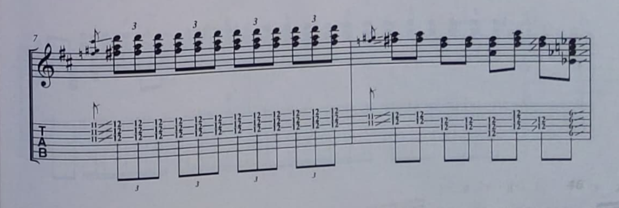










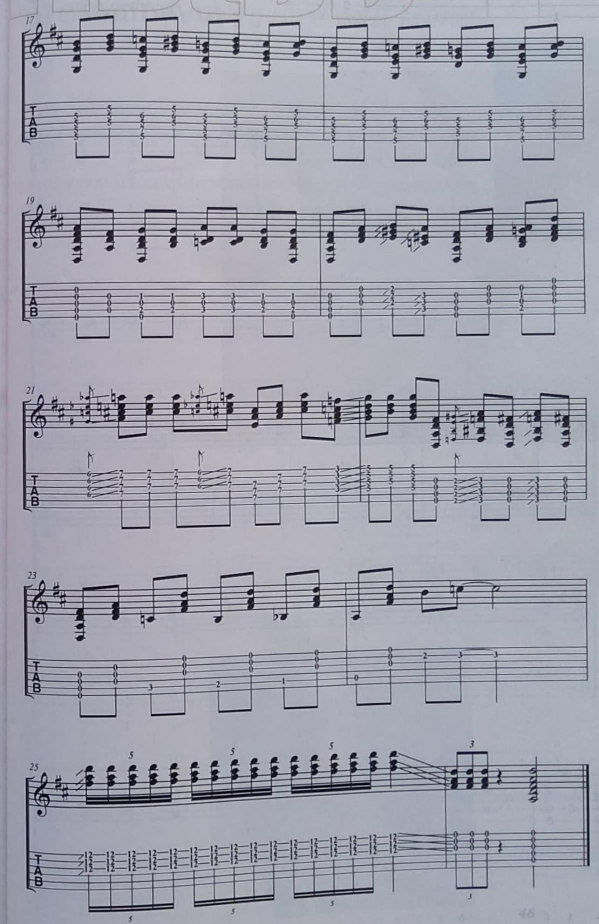


“Vestapol” Blues

Vestapol Blues VIDEO

30 Vestapol Blues AUDIO









par Christian Escoudé

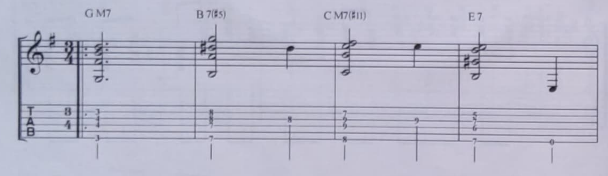
A la manière de "Someday my prince will come"

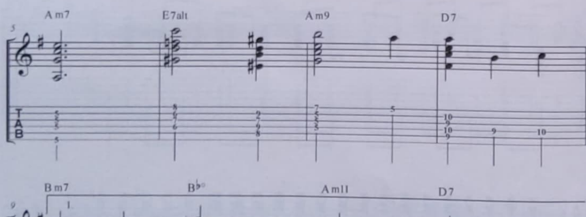


L'HARMONISATION DE CETTE TRÈS BELLE CHANSON AMÉRICAINE (B.O DU FILM "BLANCHE NEIGE" ET QUI FUT AUSSI ENREGISTRÉE PAR MILES DAVIS ET JOHN COLTRANE) CONSISTE À JOUER LA MÉLODIE ET LES ACCORDS EN MÊME TEMPS.

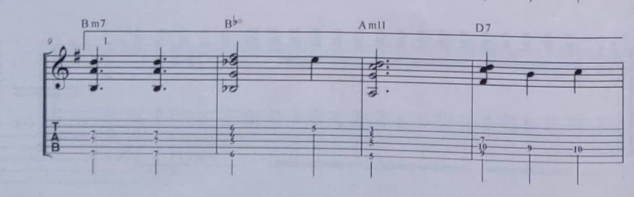
JE VOUS CONSEILLE D'ABORD CE TRÈS BON EXERCICE QUI EST DE JOUER LA MÉLODIE SANS LES ACCORDS (CHAQUE NOTE DU HAUT), PUIS ENSUITE AVEC LES ACCORDS TELLE QUE LA PARTITION EST ÉCRITE. BON COURAGE ET À VOS GUITARES.

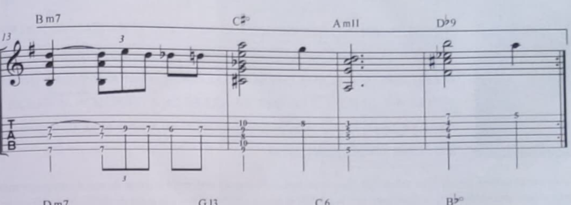


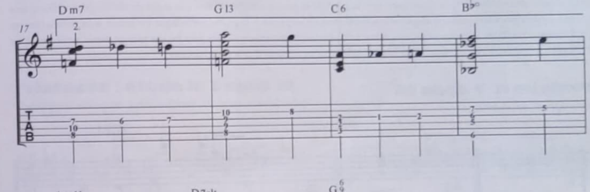


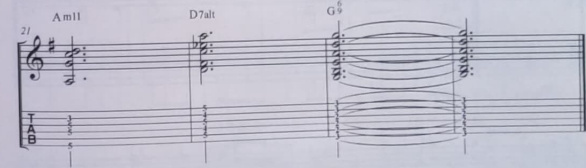


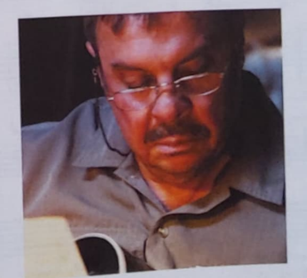
Morceau d'application
VIDEO











LE COIN DU CLASSIQUE

par Valérie Duchâteau

Frédéric Chopin



FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849) ÉTAIT POLONAIS PAR SA MÈRE ET FRANÇAIS PAR SON PÈRE, ORIGINAIRE DE LORRAINE. VIRTUOSE DÈS L'ÂGE DE NEUF ANS, IL SÉDUISIT VARSOVIE, VIENNE, MUNICH AVANT DE CONQUÉRIR PARIS. SA MUSIQUE EXPRIME UN PUR ROMANTISME EMPREINT DE FRAÎCHEUR, DE POÉSIE ET DE TENDRESSE. TOUT EST DANS L'EXPRESSION MÉLODIQUE ET HARMONIQUE DU RUBATO (ASSOUPLISSEMENT DÉLICAT DU RYTHME ET DE LA MESURE) QUI DONNE UNE SORTE DE BALANCEMENT.

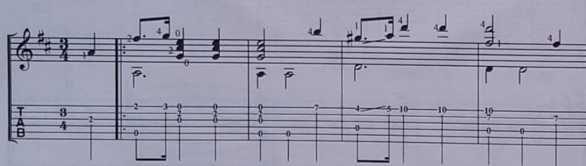
L'écriture en solfège de ces deux thèmes de Chopin permet de distinguer nettement le chant de son accompagnement harmonique : toutes les notes se détachant vers le haut de la portée correspondent à la main droite du piano. Dans une première approche, vous pouvez aborder ces morceaux en exprimant la partie mélodique en butée indépendamment de son harmonie. Puis, lorsque vous ajouterez la partie accompagnante (main gauche du piano), vous veillerez à ne pas étouffer cette mélodie en jouant de l'accompagnement comme d'une ponctuation.

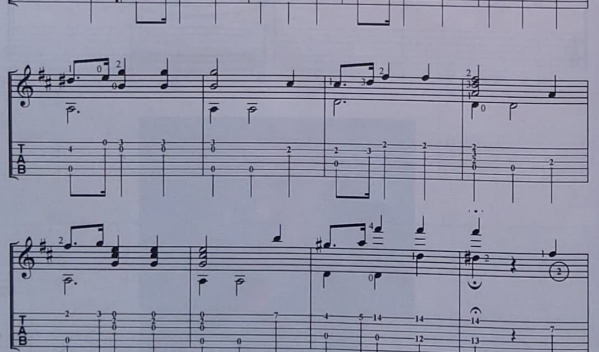
Prélude n° 7 opus 28

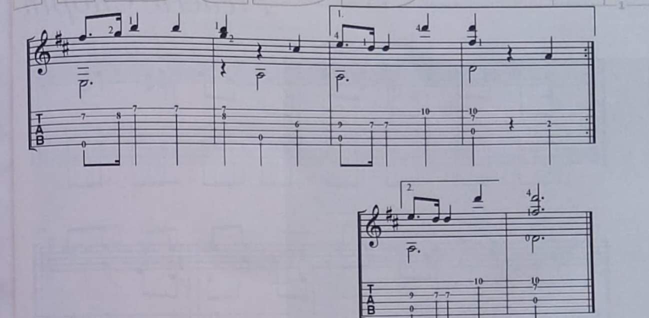
(ton original : La majeur)

VIDEO

32 Prélude AUDIO





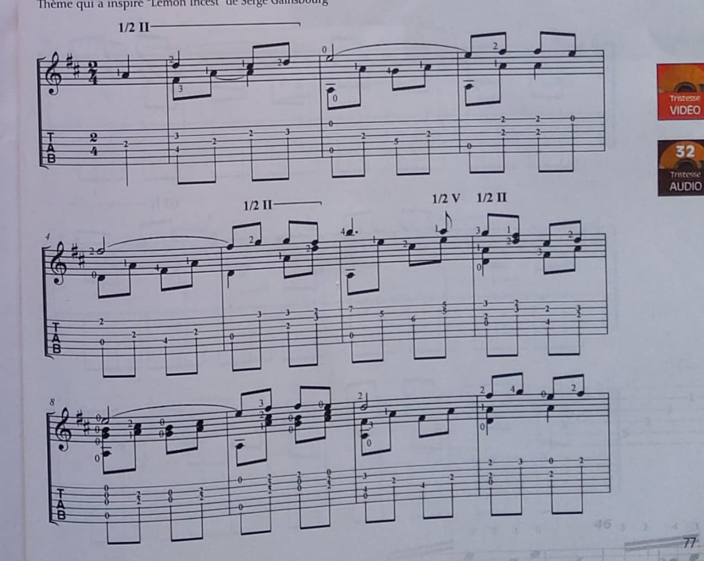


Tristesse : étude N° 3 opus 10

Thème qui a inspiré "Lemon Incest" de Serge Gainsbourg

Tristesse VIDEO

32 Tristesse AUDIO

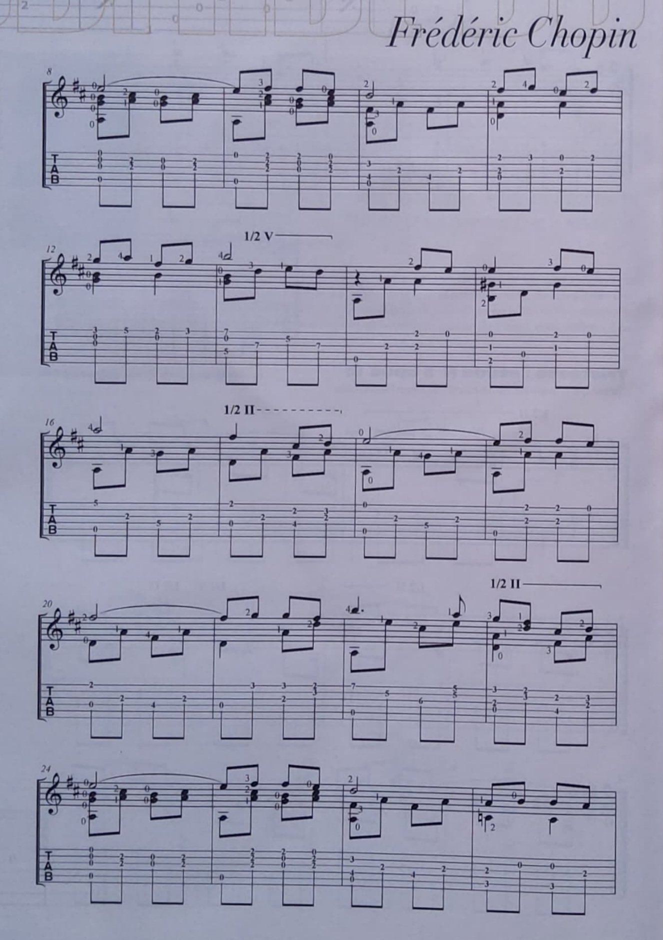


LE COIN DU CLASSIQUE

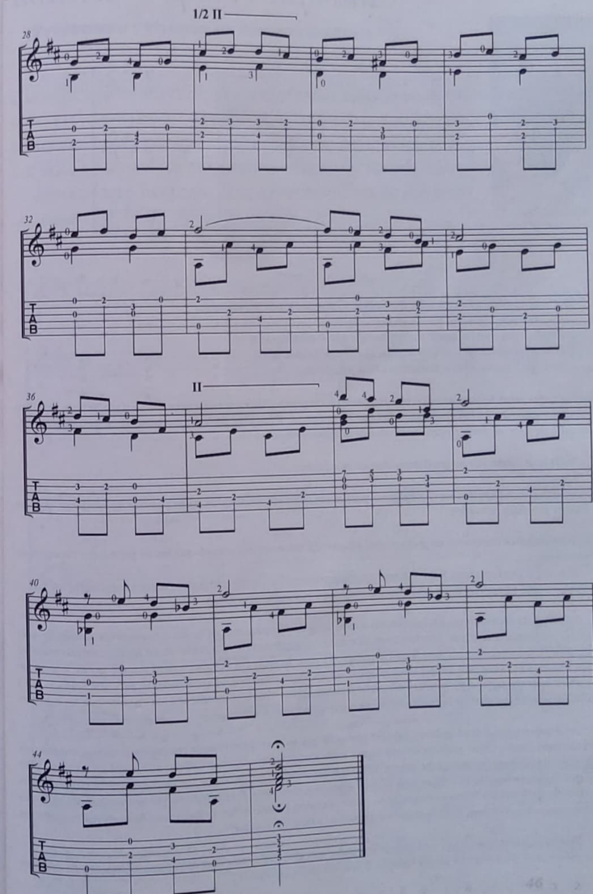
par Valérie Duchâteau

Frédéric Chopin

Tristesse
VIDEO



33
AUDIO

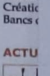


par Yan Vagh

Classique et improvisation

FRÉDÉRIC CHOPIN N'AYANT JAMAIS EU RECOURS À UNE QUELCONQUE FORME ACADÉMIQUE DE LA MUSIQUE (CE QUI LUI A VALU BEAUCOUP DE CRITIQUES), IL M'A SEMBLÉ INTÉRESSANT DE PRENDRE SA MUSIQUE POUR SUPPORT AFIN DE VOUS PARLER DE L'IMPROVISATION DANS LE CLASSIQUE. UNE NOUVELLE DÉMARCHE POUR LAQUELLE NOUS AVONS INVITÉ YAN VAGH DANS LE CADRE DE LA PRÉSENTATION DES STAGES D'IMPROVISATION SUR LE CLASSIQUE QU'IL ANIME (VOIR NEWS).

Valérie Duchâteau





Quelques mots suffiront à lister les qualités inhérentes à tout improvisateur :
– Savoir écouter (un vrai travail en soi)
– Acquérir un sens "naturel" du rythme (du travail évidemment)
– Connaître les accords et leur logique (un peu de boulot, oui !)
– Accéder à des doigtés automatiques (une mécanique)

Tout cela pour dédramatiser l'accès au monde de l'improvisation en vous montrant qu'il n'y a rien de nébuleux ni de mystérieux là-dedans et que cela peut s'acquérir pas à pas avec de la disponibilité et un peu de volonté... Il suffit de faire de l'espace dans notre disque dur mental de musicien !

Voilà tout l'objet des stages d'improvisation que j'anime...

L'enjeu sur ce morceau est de dégager une structure d'accords sur lesquels on va pouvoir improviser. J'ai pensé à deux procédés possibles :

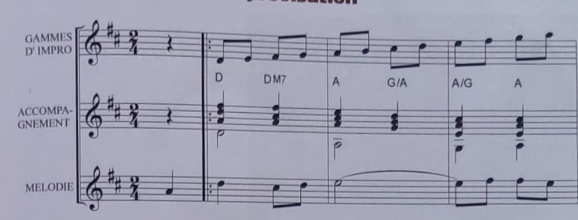
1) Improviser librement en guitare solo à partir du thème et des accords sur les 16 premières mesures du morceau.
2) Jouer à deux guitares, l'une faisant l'accompagnement (j'ai recréé une grille), l'autre jouant le thème sur 16 mesures puis improvisant sur ces mêmes accords (voir partie musique écrite).

Le piège dans cette musique hautement romantique de Chopin serait de se fier à l'apparente simplicité avec des accords qui se répètent. Effectivement, tout fonctionne sur une "bête" gamme de Ré Majeur. Amusez-vous à vérifier et vous verrez que, mise à part la mesure 11 pour laquelle j'ai volontairement rajouté un Ré 7 (avec un Do bécarre) et la mesure 15 qui nous propose un Mi Majeur (accord du second degré avec un Sol#), il n'y a aucune note étrangère à Ré Majeur (voir partie musique écrite). Mais le compositeur a fait en sorte que les subtilités mélodiques et son sens de la construction nous fassent voyager loin !

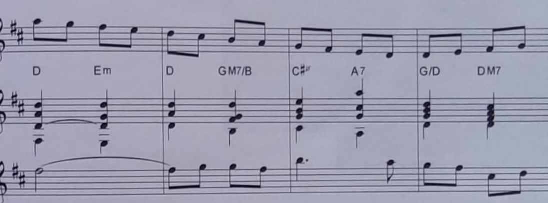
Pour improviser à deux guitares, j'ai créé une grille qui va nous permettre de remplacer le thème original par "nos notes à nous". Mon premier conseil : après avoir joué le thème, faites-le d'abord au hasard en écoutant bien le play-back. Dans un deuxième temps, fiez-vous aux modes (gammes) que j'ai indiqués sur la partie impro. Enfin regardez (et jouez) de plus près la suite d'accords, c'est plein d'informations précieuses. J'ai délimité des zones pour jouer les "bonnes notes" (voir partie musique écrite). Evitez de jouer mes indications comme des exercices, mais cherchez, dans la mesure du possible, à faire "mélodique".

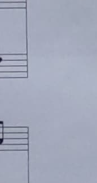
Pour la partie guitare seule, c'est plus délicat parce que sans filet... Mais il est drôlement intéressant de désosser le morceau et d'y mettre sa propre logique. Il faudrait qu'on en reparle !

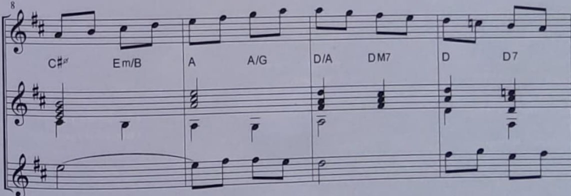
Tristesse : thème et improvisation

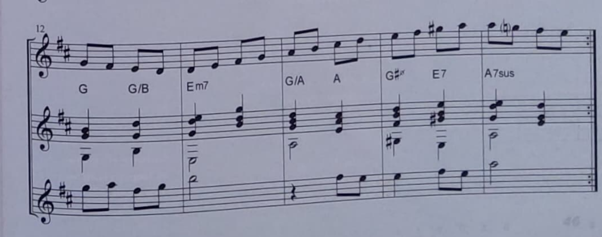












tracks list

CD-Rom audio

Jean Christophe Hoarau : La cadence évitée
- Piste 1
- Piste 2
- Piste 3
- Piste 4
- Piste 5

La chanson du mois :
"Una Cana por favor" : Philippe Cuillerier/D.Martin
- Piste 6 : Chant sur play-back
- Piste 7 : Intro

La bonne pompe : Samy Daussat et Max Robin
A la manière de "Swing Gitan"
- Piste 8 : Play-back (Samy Daussat)
- Piste 9 : Thème (Max Robin)

La guitare percussive : Bob Bonastre
- Piste 10 : Plan 1 à tempo
- Piste 11 : Plan 2 à tempo
- Piste 12 : Plan 3 à tempo
- Piste 13 : Morceau à tempo

L'invité du mois : Martin Taylor
- Piste 14 : Thème

Les inédits de Guitarist Acoustic :
"Trop de routes , trop de Trains" : Dominique Cravic
- Piste 15 : Play-back accompagnement
- Piste 16 : Thème plus l'accompagnement
- Piste 17 : L'accordage
- Piste 18 : Accompagnement ralenti

Le coin de la guitare flamenca :
Jean-Baptiste Marino
- Piste 19 : Exercice de picado
- Piste 20 : Trois exemples de Compas d'Alegria
- Piste 21 : Variation Alegria : lentement
- Piste 22 : Variation Alégria : à tempo

Le coin du picking : Thom Bresh
- Piste 23 : Riff à la Thom Bresh et fin du morceau

Le coin des riffs : Olivier Rouquier
- Piste 24 : Riff 1
- Piste 25 : Riff 2
- Piste 26 : Riff 3
- Piste 27 : Riff 4
- Piste 28 : Riff 5

Le coin du blues : Patrick Verbeke
- Piste 29 : L'accordage
- Piste 30 : Vestapol Blues

Le coin du jazz : Christian Escoudé
- Piste 31 : "Someday my prince will come"

Le coin du classique : Valérie Duchâteau
- Piste 32 : Prélude de Chopin
- Piste 33 : "Tristesse" de Chopin

Musique classique et improvisation : Yan Vagh
- Piste 34 : Thème plus impro sur la grille
- Piste 35 : Grille d'accords sur deux cycles

CD-Rom vidéo

Finger Fitness :
Joël Roulleau
- Piste 1 : Plan 1
- Piste 2 : Plan 2
- Piste 3 : Plan 3
- Piste 4 : Plan 4
- Piste 5 : Plan 5
- Piste 6 : Plan 6
- Piste 7 : Stretching

La chanson du mois :
Philippe Cuillerier
- Piste 8 : Gros plan accord intro
- Piste 9 : Gros plan accord du couplet
- Piste 10 : Gros plan accord du refrain
- Piste 11 : Le chant sur play-back
- Piste 12 : "Una caña por favor" - thème

La bonne pompe :
Samy Daussat et Max Robin
- Piste 13 : Thème
- Piste 14 : Gros plan main gauche grille d'accords

La guitare percussive :
Bob Bonastre
- Piste 15 : Plan 1: ralenti
- Piste 16 : Plan 2: ralenti
- Piste 17 : Plan 3 : ralenti
- Piste 18 : Morceau ralenti

L'invité du mois :
Martin Taylor
- Piste 19 : Thème
- Piste 20 : Explications

Les inédits
de Guitarist Acoustic :
Dominique Cravic
- Piste 21 : Rythmique
- Piste 22 : Accordage

Le coin de la
guitare flamenca :
Jean-Baptiste Marino
- Piste 23 : Exercice d'arpèges pincés
- Piste 24 : Exercice d'arpèges en butée
- Piste 25 : Exercice de picado détaillé lentement
- Piste 26 : Trois exemples de compas d'Alégria
- Piste 27 : Variation d'Alégria, lentement

Le coin du picking :
Thom Bresh
- Piste 28 : "Side walks in Bordeaux"

Le coin des riffs :
Olivier Rouquier
- Piste 29 : A la manière de Pat Metheny

Le coin du blues :
Patrick Verbeke
- Piste 30 : Intro accords standards
- Piste 31 : Vestapol Blues
- Piste 32 : Commentaires détaillés

Le coin du jazz :
Christian Escoudé
- Piste 33 : Enchaînement des accords nommés
- Piste 34 : Morceau d'application

Le coin du classique :
Valérie Duchâteau
- Piste 35 : Prélude de Frédéric Chopin
- Piste 36 : "Tristesse" de Frédéric Chopin

Guitare classique
et improvisation :
Yan Vagh
- Piste 37 : "Tristesse" de Frédéric Chopin

Lutherie

Le barrage en X

Origine & fonctionnement

ON NE PEUT PAS ABORDER UN TEL SUJET SANS COMMENCER PAR CHRISTIAN FREDERIC MARTIN (1796-1873), FONDATEUR EN 1833 DE L'INSTITUTION DU MÊME NOM. ELLE EST AUJOURD'HUI LA PLUS ANCIENNE MAISON FAMILIALE AMÉRICAINE. PAR CHEZ NOUS, LE VIN D'HERMITAGE J.L.CHAVE EXISTE DE PÈRE EN FILS DEPUIS 1481, MAIS CE N'EST PAS LE PROPOS DU JOUR, DOMMAGE...

UN PEU D'HISTOIRE

En Europe, les guitares développées au XIXe siècle ont une structure interne déjà proche du barrage en "éventail". On attribue à l'Espagnol ANTONIO DE TORRES (1817-1892) la paternité de ce principe, même si ce n'est pas totalement vrai. Nous dirons qu'il a finalisé ce schéma en rajoutant deux barres (éventail à sept barres) et en élargissant le corps de l'instrument (aux alentours de 1862). **(FIG.1)** De nos jours, beaucoup de fabricants s'inspirent encore de son travail. Mais revenons à Martin et son barrage en X.

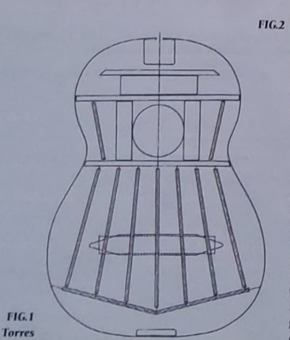


FIG.1 Torres



FIG.2

Parallèlement à l'évolution de la lutherie en Espagne, les guitares américaines de cette période ont des formes inspirées de nos guitares romantiques. **(FIG.2)**
On estime que C.F. Martin commence à créer son barrage en X entre 1840 et 1845, au moment où il s'installe à Nazareth, en Pennsyl-vanie. Selon les modèles, on trouve indifféremment des barrages en éventail (souvent à 3 barres) ou en X, mais encore relativement sommaires. L'une des premières guitares dont le schéma de barrages en X devient proche d'une version actuelle est une 028 de 1870. Par contre, il faudra attendre presque 50 ans avec la naissance de la OM 28 en 1929 pour qu'enfin apparaisse la première guitare moderne à 14 cases hors caisse.

LA RECHERCHE DU SON

On crée des vibrations complexes en actionnant la corde. Ces nombreuses fréquences transmises par le chevalet (nous verrons comment ultérieurement) sont amplifiées par la table. Le problème va être de canaliser toutes ces vibrations sans favoriser ou altérer ces fréquences. Le but à atteindre est l'homogénéité de l'instrument sur toute sa tessiture, comme le plus parfait équilibre.
Une table fine, barrée par des baguettes légères, tendue à la manière d'une peau de tambour apportera un son vif, dynamique, puissant mais dans l'ensemble, un son court et sec. Les fameuses guitares Selmer sont un bon exemple de ce choix de construction. Une table plus épaisse, barrée plus fortement, engendrera un son plus rond et gras avec plus de sustain (longueur de note). Le modèle référence de chez Martin, la D28, symbolise bien ce type de sonorités.

LE BARRAGE EN X DE C.F. MARTIN (FIG.3)

Il est constitué de baguettes d'épicéa ou spruce (voir article dans Acoustic n°4), parfaitement coupé sur quartier (on retrouve le même débit pour les barres de fond). Les deux barres du X ont un assemblage à "mi-bois". Ce barrage légèrement voûté renforce considérablement la table, celle-ci étant soumise à une tension située autour de 80 kg. Il répartit également les vibrations sur toute la surface de la guitare. L'angle d'ouverture, le point de croisement et le profil influenceront le résultat sonore. Le tasseau plus épais au-dessus de la rosace soutient le bout de la touche. En effet, le manche soumis à la forte traction des cordes est tiré vers l'avant. Les deux petits renforts de chaque côté du X sont également des barres de soutien. Le cœur du barrage se situe en dessous du X. D'abord la contreplaque qui renforce le collage du chevalet, à l'origine en érable, aujourd'hui souvent plus grande et en palissandre. En dessous, les deux barres transversales équilibrent les graves et les aigus. Elles rigidifient également la partie située derrière le chevalet. Leurs positions et leurs dimensions déterminent la souplesse de la table. Ce sont deux barres essentielles à la qualité sonore de votre guitare.

par Franck Cheval



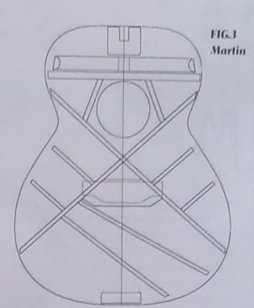


FIG.3 Martin

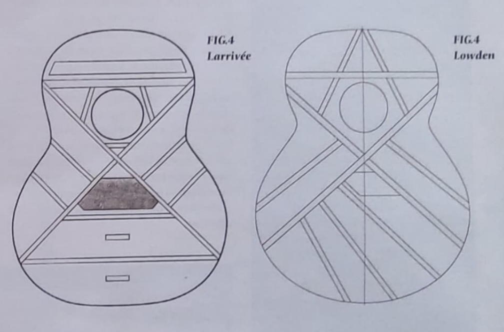


FIG.4 Larrivée

FIG.4 Lowden

LES AUTRES

En dehors des Adamas qui sont des instruments à part, on peut dire que les fabricants de guitares à cordes acier utilisent tous le principe du X. Même si pour le reste, on constate qu'il existe pratiquement autant de barrages que de marques différentes, la plupart des compagnies ont toutes leurs "petites recettes". **FIG.4 (Lowden, Gibson, Larrivée).**
Les variantes vont se faire autour du X par la position des barres, par la façon de les tailler, etc.
Pourtant des recherches en acoustique, comme les études du physicien Kasha, ont débouché sur un barrage radicalement différent. **FIG.5**
Nous aurons l'occasion d'en reparler dans le chapitre sur les chevalets.
Un luthier remarquable comme Steve Klein travaille depuis plus de 30 ans sur ce barrage très complexe avec parfois des barres sand-wichées par une âme en carbone. Le regretté

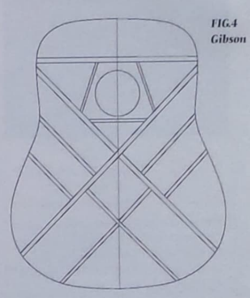


FIG.4 Gibson



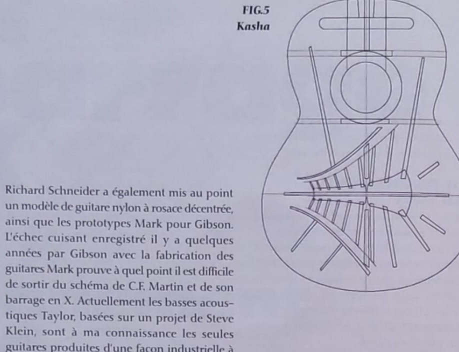
L'avis du luthier

La nouvelle génération de luthiers comme Christophe Grellier, Thomas Féjoz, Hervé Coufleau, Pierrick Brua et quelques autres, présente un travail remarquable et talentueux.

J'ai demandé à un jeune luthier tel que Thomas Féjoz (à son actif une cinquantaine de guitares) comment il a abordé ses premières guitares et comment il progresse dans ses recherches.

"J'ai commencé par un mélange de deux barrages Lowden et Martin. Après plusieurs tentatives, je n'étais pas complètement satisfait du résultat. J'ai opté ensuite pour le barrage en X Martin. Très allégé au début, j'ai tendance aujourd'hui à moins le creuser et à le destiner à un jeu rythmique, une table souple harmonise mieux l'accord. Je laisse mon barrage haut pour un jeu aux doigts. Toutes mes barres sont voûtées à la différence de Martin qui ne voûte que le X. Elles pénètrent toutes dans le X à mi-bois comme sur le modèle d'avant-guerre HD28. Ma contreplaque est en épicéa, ce qui n'est pas d'usage (érable ou palissandre). Pour l'instant, je continue à travailler le profil des barres en fonction de la sonorité recherchée. Pour l'avenir, je vais essayer de trouver plus de temps pour tester d'autres barrages et enrichir ainsi mes expériences."

Pour tous ceux qui voudraient en savoir plus sur l'histoire des Martin, je vous conseille l'ouvrage de Christian Seguret "L'univers des guitares" (et d'une manière générale tout ce qu'il écrit sur la lutherie). Également disponible, "Martin Guitars" par Washburn et Johnston ainsi que "C.F. MARTIN and his guitars" par Gura, ouvrages disponibles dans les librairies musicales ou chez des spécialistes comme R. et F. Charle sur Paris.


FIG.5
Kasha

Richard Schneider a également mis au point un modèle de guitare nylon à rosace décentrée, ainsi que les prototypes Mark pour Gibson. L'échec cuisant enregistré il y a quelques années par Gibson avec la fabrication des guitares Mark prouve à quel point il est difficile de sortir du schéma de C.F. Martin et de son barrage en X. Actuellement les basses acoustiques Taylor, basées sur un projet de Steve Klein, sont à ma connaissance les seules guitares produites d'une façon industrielle à partir des études de Kasha. Encore une fois, on s'aperçoit que la production de masse, assise sur une technologie de précision à l'aide des machines numériques, n'est pas capable de s'adapter à un problème individuel. L'uniformisation d'une fabrication ne convient pas à ce type de lutherie. Seul un indépendant peut étudier l'ensemble des facteurs et adapter son travail en fonction du bois, des résultats recherchés, d'une demande particulière d'un client, etc.

CONCLUSION

Il sera intéressant dans le prochain article de commenter l'incidence de la forme et des bois utilisés pour la caisse ainsi que le fonctionnement du chevalet (pièce essentielle dans la transmission de la vibration). En espérant que ces quelques notions de lutherie vous montrent à quel point la fabrication d'une guitare acoustique est diverse, subtile et si passionnante.


Barrage standard


Barrage allégé

Les cordes nylon

Après les cordes acier, voici la seconde partie de cet important dossier relatif aux cordes pour guitares acoustiques, consacrée aux cordes nylon. Pour tout savoir, en théorie et en pratique !

La fabrication des cordes pour guitare classique, plus couramment dénommée guitare "à cordes nylon", remonte à la nuit des temps.
Aujourd'hui, ce type de guitare n'est plus réservé au seul répertoire dit "classique", et l'on a adopté le terme "nylon", relatif aux 3 cordes aiguës, pour désigner cet instrument largement utilisé dans bon nombre de styles.

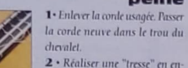
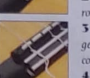
Petit rappel historique

Les premiers fabricants de cordes ne manquent pas d'imagination ! Point de plastique ou autre matériau composite pour réaliser le fil des musiciens. Les "Géo Trouvetou" d'alors utilisent des produits animaliers : des boyaux, essentiellement de chats (non, ce n'est pas une légende !) et d'agneaux. Des tentatives sont également réalisées avec du crin, à l'image des archets de violon, mais les sonorités et les tensions restent mal adaptées à l'usage, et ne rencontreront jamais la réelle adhésion des musiciens. En Extrême-Orient, c'est la soie qui est largement utilisée pour la fabrication.

Des innovations lentes, mais régulières

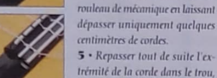
Au XIVe siècle, on commence déjà à utiliser du métal pour pallier les inconvénients des matériaux naturels dans l'élaboration des cordes graves – technique encore utilisée aujourd'hui, avec le laiton, l'acier fin ou le bronze – alors que les premiers fabricants avaient également recours au fer et à l'aluminium. Paradoxalement, on continuera longtemps à utiliser des fibres végétales, comme le bambou ou le rotin, en Afrique et en Indonésie notamment, en raison des sonorités "exotiques" délivrées. Deux siècles plus tard, début XVIIe, les premières cordes filées apparaissent. Cette technique, toujours en vigueur, va apporter une réelle avancée technique, permettant aux luthiers de faire évoluer l'instrument et offrant aux compositeurs et surtout aux interprètes, une plus grande richesse harmonique avec des basses plus soutenues.

Comment changer ses cordes sans peine

1 • Enlever la corde usagée. Passer la corde neuve dans le trou du chevalet.

2 • Réaliser une "tresse" en enroulant la corde sur elle-même.



3 • Effectuer deux ou trois passages et coincer l'extrémité sous la corde voisine.

4 • Passer la corde dans l'œil du rouleau de mécanique en laissant dépasser uniquement quelques centimètres de cordes.



5 • Repasser tout de suite l'extrémité de la corde dans le trou, à contre-sens.

6 • Le surplus de corde doit s'enrouler autour du rouleau de manière linéaire, assurant un parfait blocage de l'ensemble.



7 • Procéder de même pour les cordes aiguës, après avoir fait une boule au bout la corde, côté chevalet, en chauffant le nylon (certaines cordes, selon les marques, offrent déjà cette particularité).

8 • Cette technique permet de bloquer efficacement l'extrémité de la corde, et d'éviter ainsi tout glissement intempestif, qui provoque un désaccordage permanent. Néanmoins, montées parfaitement, les 3 cordes nylon peuvent demander plusieurs heures pour se stabiliser correctement.



9 • Les deux Mi possèdent des spires enroulées "vers l'extérieur", les autres "vers l'intérieur".



Attention !
Il est impératif d'enlever et de changer les cordes l'une après l'autre. Ne surtout pas faire l'erreur de commencer par ôter toutes les anciennes cordes…

Les premières "nylon"

La petite histoire dit que c'est le maître Andrès Segovia, au début des années 30, qui persuada son ami Augustine (Albert) de fabriquer des cordes en nylon en lieu et place des habituelles cordes en boyau. L'avantage théorique se révéla rapidement prouvé par la pratique : plus stables, elles possèdent une tenue de l'accord nettement supérieure, elles ont une surface agréable, douce et régulière au contact des doigts. En outre, ce matériau ne craint pas l'humidité et l'acidité de la transpiration digitale des peaux moites. Il existe de nos jours différents types de nylon, et les fabricants gardent jalousement leurs secrets.

Les cordes graves

Filées !

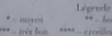
Les trois cordes basses de la guitare "nylon" sont fabriquées à partir d'un fil (l'âme), entouré d'une tresse. On a recours à ce procédé pour diminuer le diamètre de la corde : une corde grave composée d'un seul fil en nylon nécessiterait l'emploi d'un très gros diamètre, et produisant une sonorité repoussante.
L'âme est donc fabriquée à partir d'une torsade de fils très fins, en nylon (assez comparables à ceux utilisés en confection) ou en soie. Un fil en métal est ensuite enroulé par dessus. Ce filé est souvent en laiton et argent, afin d'offrir une sonorité claire et précise. On rencontre également des jeux de cordes avec filé bronze. Ce matériau procure une belle douceur du timbre, au détriment, c'est normal, de la brillance. Enfin, haut de gamme, le filage plaqué or offre un excellent compromis, mais, outre le prix élevé, présente l'inconvénient d'être moins résistant que les autres, l'or assouplissant l'ensemble de façon significative.
Il est donc utile de savoir que les caractéristiques sonores des cordes basses sont très différentes selon les matériaux utilisés.

Par Olivier Rouquier

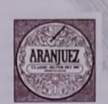
Comparatif
Les meilleures cordes nylon du marche

REMARQUES CONCERNANT CE COMPARATIF
Les cordes ont été testées sur une guitare Alvarez Yairi, table en cèdre massif, fond et éclisses en palissandre massif, avec pan coupé et préampli électro-acoustique intégré. A deux exceptions près, nous avons retenu les tirants médium et fort. Ce sont les plus utilisés.
IMPORTANT : les prix indiqués sont les prix de vente publics conseillés par les distributeurs. Les magasins étant libres de fixer leurs tarifs, il est normal de constater des disparités d'un revendeur à l'autre.

Un grand merci à String Music Import (www.stringsmusic.fr), société spécialisée dans la distribution des cordes, pour l'aide apportée à la réalisation des tests.



Légende :
* = moyen ** = bon
*** = très bon **** = excellent



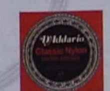
ARANJUEZ
AR300 - tirant médium - 8,80 euros
Un jeu "normal", qui offre un bon équilibre entre les registres. Le placage "argent" procure une brillance modérée des cordes graves, mais cohérent au regard des 3 cordes en nylon, assez mates. Les attaques sont malgré tout puissantes et précises. C'est un régal pour la bossa et autres musiques du même acabit.
*Rapport qualité/prix : ***



AR600 - tirant fort - 8,80 euros
Le placage "or" du filé transforme les basses. Avec un tirant supérieur au jeu précédent, les caractéristiques d'ensemble sont radicalement changées. C'est un jeu taillé sur mesure pour les répertoires "haut en couleur", avec basses vigoureuses et aigus très expressifs. Le tarif est vraiment attirant.
*Rapport qualité/prix : ****



AUGUSTINE
Blue AGB - tirant hybride - 7,60 euros
Ce jeu est une référence du genre, quasiment une institution. Peu de guitaristes classiques ne l'ont pas monté ne serait-ce qu'une fois. Pour tous les autres adeptes de la guitare "nylon", il convient d'essayer ces cordes, dont les quelques défauts généralement mentionnés (justesse parfois sujette à caution, timbre un peu mat…) sont autant de caractéristiques qui, tout compte fait, lui confèrent sa personnalité. Tirant fort pour les basses, moyen pour les aigus.
*Rapport qualité/prix : ***



D'ADDARIO
EJ 27 - tirant médium - 6,15 euros
Un premier prix qui offre malgré tout des sonorités honorables. Les basses sont réalisées avec un filé en argent, alors que les 3 cordes supérieures sont en nylon clair. Ce jeu conviendra bien aux usages standards du guitariste calme et langoureux ! Prix très attractif.
*Rapport qualité/prix : *****



Pro Arte EJ45 - tirant fort - 9,40 euros
C'est l'un des jeux dont les cordes se sont stabilisées le plus rapidement lors de nos essais. Les aigus ont un toucher très agréable et leur clarté est totalement séduisante. Ce set figure parmi les plus polyvalents de la sélection et offre de remarquables spécificités sonores en électro-acoustique. Le prix est raisonnable.
*Rapport qualité/prix : ****



Pro Arte EJ 46 LP - tirant fort - 19 euros
Le plus cher de notre sélection… Un prix justifié par une fabrication très "high tech", des aigus "rectifiés" composites avec une extrême précision et une durée de vie bien supérieure à la moyenne. On obtient des sonorités très puissantes, chaleureuses et précises à la fois. Attention, c'est le genre de cordes qui pardonne peu les erreurs, et les fautes de déplacements s'avèrent lourdement sanctionnées. Mais quel bonheur lorsqu'on maîtrise son sujet. Des cordes conseillées pour tous les styles. En électro, la dynamique est impressionnante !
*Rapport qualité/prix : ****

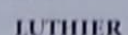


ERNIE BALL
Ernesto Palla 2403 - Tirant médium - 11,40 euros
Les aigus sont en nylon clair et les basse filées à l'argent. On retrouve alors les caractéristiques les plus fréquemment recherchées par les guitaristes et les plus "travaillées" par les fabricants. Le tirant n'est nulle part indiqué, mais il nous semble être de type "médium". Les attaques sont franches et les aigus tiennent particulièrement bien la note. Seul le Sol est un peu en deçà du reste, notamment à partir du Ré, 7e case. Malgré un tarif un peu élevé, c'est une alternative intéressante et originale aux marques "incontournables". Et en électro, la sonorité est d'excellente facture.
*Rapport qualité/prix : ***

Les cordes nylon

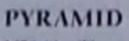


HANNABACH
8001 SHT - Extra Fort - 0,90 euros la corde
Essentiellement connues et reconnues du milieu classique, ces cordes allemandes méritent une plus large audience. Si les basses sont dépourvues d'une réelle chaleur, elles n'en sont pas moins puissantes. Malgré la très forte tension du jeu testé, les cordes restent agréables et assez faciles à jouer. Voilà un jeu sans histoire, qui fera l'affaire sur tout type de guitare "nylon", du modèle débutant à la grande professionnelle. Sa neutralité bienveillante en fait un bon outil de travail.
*Rapport qualité/prix : *****



LUTHIER
Set 20 - Tirant médium - 10,80 euros
Un jeu vendu dans un drôle de petit paquet en plastique délicieusement rétro. Les basses (filé argent) présentent l'avantage d'être emballées individuellement sous vide. Les aigus, calibrés et fabriqués dans un nylon "clair", sont très lisses. Ces trois cordes ont besoin de plus de temps que la moyenne pour se stabiliser. Une fois l'accord performant, les 6 cordes délivrent un son très "passe-partout". Idéal sur une guitare moyen de gamme pour rehausser ses qualités.
*Rapport qualité/prix : ***

MARTIN
M120 - Tirant fort - 7 euros
On connaît la maison américaine pour ses guitares folk et, dans une moindre mesure, les cordes qui vont avec. Mais Martin propose aussi des cordes nylon de très bonne qualité. Jeux à boule ou standard, comme celui essayé ici. On ne trouve pas la flamboyance généralement entendue sur les nylon/argent, mais ce set offre des cordes à la tenue remarquable, aussi bien à l'attaque qu'au sustain. Le prix n'est pas la moindre de ses qualités. Seul inconvénient : la disponibilité en magasin. Mais l'effort en vaut la chandelle.
*Rapport qualité/prix : *****



PYRAMID
N°341 - Tirant médium - 5,40 euros
Fabriquées en Allemagne, ces cordes sont vendues à un prix qui excuse les imperfections rencontrées ici et là : les basses souffrent d'un grain un peu terne et les aigus s'écrasent prématurément après l'attaque. C'est évidemment un jeu "1er" prix, parfaitement adapté aux usages modestes et/ou petits budgets. Le rapport qualité/prix est imbattable !
*Rapport qualité/prix : *****





NASH
GLC 54 - Très fort tirant - 7,90 euros
Un jeu à la provenance incertaine, en tout cas issu d'un fabricant réputé, Nash n'étant que la marque de commercialisation. Le tarif est le principal atout de ces cordes. Les graves sont plaqués "argent" et, malgré un manque de profondeur sonore, se révèlent assez agréables au toucher et à l'audition. Les nylon, assez claires, font montre d'un sustain chétif. En usage électro, le manque de personnalité de ces cordes s'avère en revanche une aubaine. Alors, à choisir en premier lieu pour le prix ou pour l'usage "branché" de la guitare.
*Rapport qualité/prix : ****



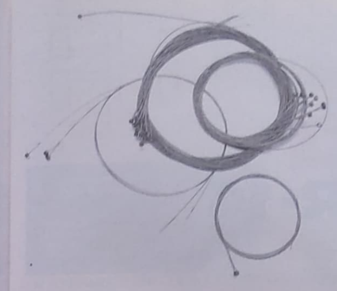
SAVAREZ
Corum New Cristal 500 CR - Tirant médium - 10,30 euros
Ce jeu bénéficie de toutes nouvelles cordes aiguës, fabriquées à partir d'un nylon de très haute qualité. Du coup, il n'est pas nécessaire de procéder à sa rectification. Sa surface est parfaitement lisse et transparente comme du cristal. Il en résulte une sonorité limpide et claire, assez percutante. Les basses Corum s'associent très bien avec. C'est l'un des jeux, sinon LE jeu qui nous a le plus séduit. Du classique à l'accompagnement, en passant par le jazz-rock, il s'est montré aussi efficace en acoustique qu'en électro. Bravo !
*Rapport qualité/prix : *****



520 R - Fort tirant - 10,30 euros
Le fameux Savarez "Carte Rose" ! Le jeu le plus utilisé sur les 5 continents, une référence "historique" pour des générations de guitaristes... Les cordes en nylon rectifiées présentent une surface légèrement granuleuse typique, qu'on adore ou qu'on exècre. Les basses sont plutôt "neutres". Voilà pourquoi la Carte Rose (dénommée "Rouge" par le fabricant) continue de séduire, quels que soient les styles joués. Un jeu particulièrement bien adapté pour un répertoire électro/nylon moderne.
*Rapport qualité/prix : ****



Alliance HT Classic 540 R - Tension médium - 13,30 euros
L'un des haut de gamme de la marque, c'est dire ! Les caractéristiques, assez exceptionnelles, en font un outil professionnel très efficace. Nécessite un jeu précis et puissant, notamment pour les graves. Clair, précis et riche, le son ne s'accommode pas d'un jeu en demi-teinte et ne pardonne pas les approximations. Un jeu à ne pas mettre entre toutes les mains, mais qui se mérite, assurément.
*Rapport qualité/prix : *****



Le cas du "SOL"

Cette corde est la plus délicate du lot. Sa position la situe à mi-chemin entre graves et aigus. Aussi, malgré des recherches incessantes, les fabricants éprouvent quelques difficultés à trouver le bon procédé pour optimiser la sonorité de cette corde. Fabriquée en un fil de nylon, elle nécessite le recours à un diamètre important, qui va délivrer un son triste et peu flatteur. On rencontre alors aussi des "Sol" filés. Mais, à l'inverse, la faiblesse de diamètre entraîne des usures prématurées et des casses fréquentes. Certaines marques proposent les deux modèles dans un même jeu. Il est à noter que les évolutions techniques et technologiques ont permis l'apparition sur le marché de nouveaux matériaux, donnant naissance à une nouvelle génération de nylon.

Les cordes rectifiées

Cette technique fut d'abord utilisée dans la fabrication des cordes en boyau. Il s'agit d'un procédé de polissage destiné à donner une parfaite régularité de diamètre et de toucher au fil, et une justesse accrue. C'est l'une des spécialités de la maison Savarez. Les cordes "non rectifiées" bénéficient d'un procédé d'extrusion afin d'obtenir un calibrage régulier et une rondeur optimale, sans avoir recours à la rectification mécanique.

LES TIRANTS

On trouve généralement trois tirants différents : médium, fort, très fort. Certaines marques proposent parfois des jeux "extra-fort", dont l'utilisation doit être réservée à des usages spécifiques.

	MOYEN	TRÈS FORT
TOUCHER	*souple*	*dur*
SONORITÉ	*douce & mate*	*brillante et précise*
RÉSISTANCE	*bonne*	*très bonne*

Beaucoup de concertistes classiques montent des jeux "hybrides", c'est-à-dire réalisés à partir de cordes issues de multiples tirants différents. D'ailleurs, conscient du phénomène, Savarez vient de mettre sur le marché des jeux présentant de multiples combinaisons, permettant d'échapper aux standards habituels.

LES SPECIALES



ERNIE BALL
Earthwood Nylon Classic Ball 2069 - 12,43 euros
Des cordes à boule originales, puisque les graves reçoivent un filé bronze qui leur confère une sonorité proche d'une corde "acier". Quant aux trois cordes aiguës, elles offrent un toucher d'une rare douceur. La sonorité d'ensemble est assez bien équilibrée, mais on aurait adoré un Mi aigu plus percutant et plus charnu. Le prix est élevé, mais ces 6 cordes, et notamment les basses, semblent posséder une belle longévité. Un jeu agréable, très moderne.
*Rapport qualité/prix : ****



LA BELLA
2001 FH - tirant fort - 11,70 euros
Une corde flamenca par excellence. Le nylon noir des aigus procure l'attaque franche et percussive que recherchent les guitaristes adeptes du style. Quant aux basses, elles offrent une réponse instantanée aux moindres sollicitations. Les 6 cordes présentent la spécificité recherchée dans l'exercice de ce style : elles ne s'écrasent pas sous la vigueur de la main droite et délivrent des sonorités franches et pleines de dynamique. Son surprenant en électro-acoustique !
*Rapport qualité/prix : *****



MARTIN
M260 - tirant médium - 7,90 euros
A ce prix, c'est une aubaine ! Le set M260 est composé de cordes aiguës en nylon et de basses fabriquées à l'aide d'un filé recouvert de bronze, le tout serti de boules. La sonorité obtenue est typique du matériau. Aimée ou détestée, elle ne laissera de toute façon pas indifférent. La précision et la présence des basses font figure d'exemples, et on en oublierait presque les aigus, clairs et agréables à jouer et à entendre. Il leur manque néanmoins un peu de corps pour faire figure d'exception. Mais signalons leur grande justesse, sur toute la longueur. Guitare branchée, la sonorité est d'une rare efficacité pour jouer les musiques d'aujourd'hui.
*Rapport qualité/prix : *****



SAVAREZ
Argentine 1610 MF - tirant médium - 9,80 euros
Des cordes conçues pour les guitaristes manouches, mais que l'on retrouve fréquemment sur les possesseurs de guitares "nylon" désirant avoir un son... acier ! L'extrémité de chaque corde est dotée d'une boule qui vient bloquer la corde au dos du chevalet. Autant dire que le montage est d'une simplicité totale et la stabilité immédiate après montage ! Le son ? Evidemment métallique, mais doux et mat. L'équilibre entre graves et aigus est parfait. Un jeu parfaitement taillé pour des sonorités originales (tirant du jeu testé : 11/46).
*Rapport qualité/prix : ****

Tacoma DR-14

Par Olivier Rouquier

APRÈS PLUSIEURS ANNÉES D'ABSENCE, QUI NOUS ONT PARU FORT LONGUES, LA MARQUE TACOMA EST AUJOURD'HUI À NOUVEAU DISTRIBUÉE EN EUROPE, ET NOTAMMENT EN FRANCE, GRÂCE À FENDER QUI A REPRIS LES CHOSES EN MAIN. APRÈS L'ESSAI DE LA TRÈS SÉDUISANTE DR-14, ON NE PEUT QUE SALUER VIVEMENT CETTE INITIATIVE !

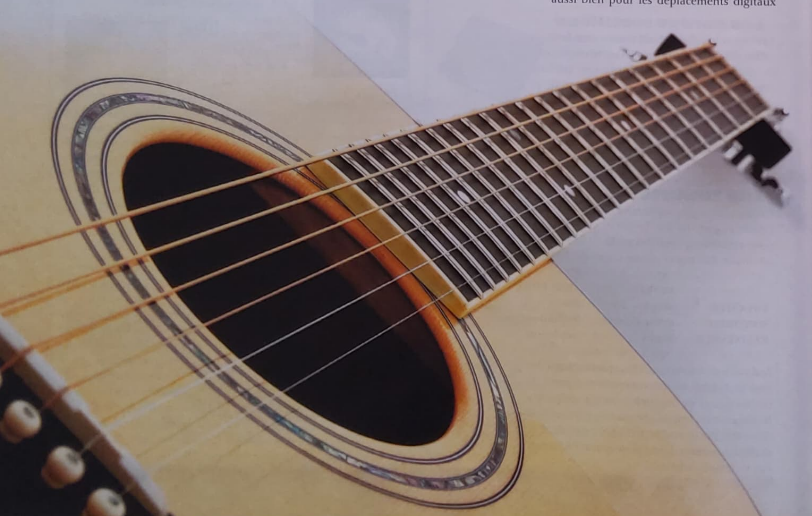
Une guitare de très grande classe

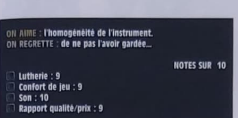
Les guitares Tacoma sont fabriquées avec soin aux Etats-Unis, elles méritaient une commercialisation sérieuse et pérenne. La qualité de la lutherie ne souffre d'aucun reproche. La DR-14 en est une belle illustration. Fournie dans un étui, la guitare reflète fidèlement le soin mis en œuvre pour sa réalisation. Observé sous toutes ses coutures, l'objet fait montre d'une lutherie haut de gamme. Ainsi, les vernis brillants sont fins, parfaitement appliqués, jusque dans les moindres recoins ; et comme les bois sont issus d'essences nobles, il n'est point étonnant de ressentir une émotion palpable à la vue et à la prise en main de ce modèle.

Une bonne prise en main

D'ailleurs, cette première prise en main ne fait que confirmer le caractère supérieur de la DR-14. Le manche, en acajou, est réalisé d'une seule pièce, si ce n'est bien sûr la touche en palissandre. Son profil assez plat est peu courant, mais il procure des sensations douces, développant une belle aisance de jeu, aussi bien pour les déplacements digitaux que pour les démanchés. Les guitaristes généralement gênés aux entournures pour la réalisation de barrés propres y trouveront un allié de choc.

Le raccord avec la caisse, effectué en "talon aiguille" au niveau de la case 14, ne permet pas une large ouverture vers les hauts aigus, surtout en l'absence de pan coupé. Il faudra alors vous tourner vers la DR-14C si vos explorations vous conduisent souvent au-delà de la 17e case. Ceci dit, et nous y reviendrons plus loin, cette guitare offre un potentiel qui compense largement cette petite restriction d'usage, totalement inhérente à la forme "Dreadnought".





ON AIME : l'homogénéité de l'instrument.
ON REGRETTE : de ne pas l'avoir gardée...

NOTES SUR 10

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son : 10
- Rapport qualité/prix : 9

De la tête au sillet

A l'extrémité des mécaniques chromées à bain d'huile, le sillet original "made in Tacoma" assume pleinement son rôle, et même au-dessus de la moyenne. En effet, sa forme très étudiée offre une surface propice à une excellente interaction avec la table. Cette dernière est en épicéa massif, un bois ici sélectionné avec goût pour un rendu sonore et esthétique optimum, que les luthiers de Tacoma ont eu la bonne idée de préserver grâce à une plaque de protection transparente. Le reste de la caisse est en palissandre massif. On peut donc être satisfait de n'avoir que de très bons matériaux sous les doigts, qui plus est, assemblés avec talent.

Belle à voir, belle à entendre

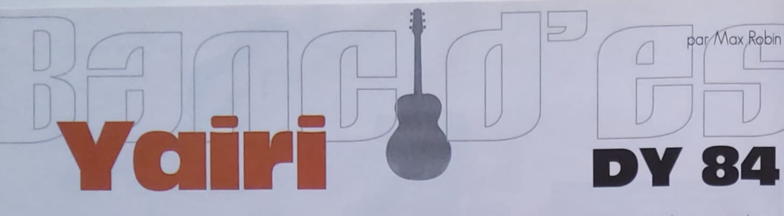
Il eut été étonnant que les sonorités soient en deçà du physique ! La cohérence est au rendez-vous. Le prime balayage des cordes produit déjà un son dense et généreux. Signe d'un grand instrument, la guitare vibre de toutes parts pour produire un vrai son de "dreadnought", cossu et velouté à souhait. Caressée ou bousculée, cette Tacoma reste fidèle à son timbre ; ni minoration de fréquence à bas volume, ni perte de définition si l'on joue énergiquement. Les arpèges possèdent cette fameuse couleur "clavecin" que l'on trouve sur les haut de gamme du format "Dreadnought". Il faut dire que les aigus sont cristallins et puissants à la fois, alors que les médiums, malgré une générosité évidente, n'agressent pas l'oreille comme c'est quelque fois le cas, même dans la catégorie "luxe" ! Vu ses qualités, on peut conseiller ce modèle pour l'exercice de tous les styles musicaux. Toutefois, il nous a particulièrement séduit pour le picking, l'accompagnement ou encore le blues.



Retour gagnant !

Il nous a fallu être patient pour enfin retrouver Tacoma dans nos magasins hexagonaux. La qualité des guitares de la marque n'a pas souffert des aléas du marché durant ces longs mois de rupture, c'est une évidence. Si la Papoose est l'une des plus fortes empreintes de la maison américaine, il y a fort à parier que la série 14 va asseoir définitivement l'excellente réputation de Tacoma. A 1399 euros*, prix élevé mais cohérent, la DR-14 est le fidèle reflet de ce savoir-faire, qui conviendra tant aux professionnels qu'aux amateurs passionnés et exigeants.

*prix public conseillé



Yairi DY 84

par Max Robin

FABRIQUÉES À LA MAIN AU JAPON, LES YAIRI BÉNÉFICIENT D'UNE FACTURE PARTICULIÈREMENT SOIGNÉE. LA SÉRIE 84 SE DÉCLINE EN DIFFÉRENTS MODÈLES : DY 84 (PALISSANDRE INDIEN), DY 84 C(E) (PAN COUPÉ ÉLECTRO), DY 84 K (KOA DE HAWAÏ), DY 84 BM (ACAJOU MOUCHETÉ), AVEC LEURS VARIANTES (CUTAWAY, ÉLECTRO), À DES PRIX ALLANT DE 1559 EUROS (NOTRE ESSAI) À 1895 EUROS ENVIRON. CE QUI S'IMPOSE D'EMBLÉE, AVEC CE TYPE DE DREADNOUGHT ACOUSTIQUE, C'EST LA TENUE DU SON, PROPRE AUX GUITARES MASSIVES.



Le charme des massives

Numérotées et datées, les Yairi font l'objet des plus grands soins. A commencer par le vieillissement des bois : 8 à 10 ans de séchage naturel (pas d'étuve ni de micro-onde !) pour l'épicéa massif de la table, dont on remarque par ailleurs les fines veines rectilignes. Sur ce modèle, le dos et les éclisses sont constituées de deux feuilles massives de palissandre indien contre-collées, ce qui assure une plus grande solidité et une meilleure résonance. La finition satinée du manche acajou, façonné main, contraste avec le brillant de la caisse et de la table, y compris pour le pickguard transparent intégré (sous vernis). En matière de décoration, Yairi joue la carte de la sobriété, ce qui n'exclut ni la classe ni l'élégance : rosace doublement ornée, en incrustation de bois et d'abalone (un des signes distinctifs de la maison), simple filet matérialisant la ligne médiane au dos, double ligne oblique en abalone soulignant le sigle de la marque sur la tête. Autre particularité de Yairi, le chevalet/cordier DCB (Direct Coupled Bridge), au look caractéristique (les fiches s'insèrent directement dans la caisse), qui a pour effet de soulager la table tout en favorisant la transmission des vibrations. Pour résumer, une mise très "chic", que viennent compléter quelques attributs du même acabit : binding autour de la caisse et mécaniques dorées notamment. La bonne odeur de bois qu'exhale la DY 84 donne évidemment envie d'aller plus loin...

Vibrations

Manche confortable, dimensions adéquates, précision des mécaniques savent mettre l'utilisateur en confiance. La tenue du son ne tarde pas à se révéler. Impossible d'ignorer très longtemps en effet que l'instrument "a du corps". C'est le privilège des "massives", et en général, ça se bonifie avec le temps ! Clarté, précision, transparence apparaissent comme quelques-unes des qualités immédiates de la Yairi. Le rendu sonore, aux doigts ou au médiator, s'inscrit dans le peloton de tête. Notons au passage que le réglage de l'action s'adapte d'emblée à la situation, gage de sérieux s'il en était encore besoin ! La DY 84 se montre aussi bien brillante et acidulée (sans aucune aigreur) dans les aigus que "mate" et ferme dans les graves, répondant ici et là, sur toute la tessiture, avec une belle cohérence, doublée d'une solide profondeur. Test décisif pour évaluer le sustain : les harmoniques naturelles (12e, 7e ou 5e case...). Aucune surprise en ce qui nous concerne : une large résonance est bien au rendez-vous ! Que ce soit en accords, dont les différents assemblages sonnent groupés, clairs et très unis, ou dans un jeu plus mélodique, mettant en valeur le sustain et le vibrato, la Yairi se comporte au mieux, toujours profonde et bien timbrée. Une simple gamme ascendante suffit à mettre en évidence le relief propre à l'instrument, donnant l'impression de "faire corps" avec celui qui joue. C'est en effet toute la guitare (table, caisse, manche) qui semble concourir à la propagation des vibrations, délivrant un sentiment d'unité que seuls procurent les instruments de bonne facture.

Etant donnée la richesse de la gamme (acoustiques, électro, pan coupé...), il serait très étonnant que vous ne trouviez pas "chaussure à votre pied". Sachez en revanche que les tarifs n'incluent pas le prix de l'étui (185 euros pour l'étui Hiscox, en option).

ON AIME : le son, l'esthétique.
ON REGRETTE : l'étui seulement en option.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son : 9
- Rapport qualité/prix : 8

Par Patrick Verbeke

Maurice Dupont HW 10

VOICI UNE RÉPLIQUE FRANÇAISE INSPIRÉE DE LA WEISSENBORN AMÉRICAINE, CRÉÉE AU TOUT DÉBUT DU XXE SIÈCLE PAR LE LUTHIER DU MÊME NOM

La guitare hawaïenne française du XXIe siècle

C'est une bien étrange guitare que mon coéquipier Claude Langlois a rapporté d'Hawaï lors d'un de ses premiers séjours là-bas. Une lap-steel acoustique, légère comme une plume, d'une couleur naturelle d'un brun très pâle, ondé, tirant sur le blond. Une six cordes injouable avec les doigts (un bon centimètre entre les cordes et le manche qui est le prolongement de la table), sans barrettes mais avec de jolis repères en marqueterie. Une guitare hawaïenne dans toute sa splendeur !

Quelques semaines plus tard, deuxième choc : je reçois dans mon émission "De quoi j'vais m'plaindre", le samedi soir sur Europe 1, un jeune métis un peu timide, Ben Harper ! Nous décidons de jouer le "Voodoo Chile" de Jimi et il me sort... une Weissenborn.

L'interprétation qu'il en donne est fantastique. Sans micro particulier, sans réverbe, sans aucun effet, le son de cette guitare illumine le silence du petit studio de nuit.

Plus récemment, lors de l'un de mes concerts, je me retourne vers les musiciens et je m'aperçois que Claude Langlois a désormais deux Weissenborn sur scène. "Erreur", me confie-t-il après le spectacle, "la seconde est une Maurice Dupont et elle vaut largement la Weissenborn. La preuve ? Tu n'as même pas remarqué la différence..."

Aujourd'hui, me voici avec l'instrument en question sur les genoux et, bien que peu habitué à jouer du slide "à plat", les premières notes semblent jaillir comme par enchantement de ce corps si frêle, moelleuses, veloutées et néanmoins puissantes et précises. On a là de la haute définition, gare à ne pas déraper dans les virages !

Hawaï, Lap-Steel et Slide

La guitare hawaïenne caractérise plus une manière de jouer que l'instrument en soi. En effet, la légende dit qu'un Hawaïen, un jour, en jouant sur une guitare dite "normale", fit tomber son peigne sur le manche de cette dernière et que le glissando obtenu lui ravit l'oreille à tel point qu'il décida de recommencer l'expérience en jouant cette fois une mélodie : le principe de la "Steel Guitar" était né, en même temps que le jeu "hawaïen".

Que cette légende soit vraie ou fausse, peu importe, car on retrouve des traces de cette manière de jouer dans d'autres cultures, dans d'autres circonstances. En Inde, l'un des instruments traditionnels se nomme la "Vina" et le principe est plus ou moins le même. Ce n'est pas un peigne mais une boule de verre que l'on déplace sur les cordes le long du manche. Dans la tradition du blues, on sait que certains esclaves tendaient un fil de fer entre deux clous sur l'une des cloisons en bois de leur misérable cabane. Ensuite à l'aide d'une bouteille qui jouait la mélodie, ils utilisaient une baguette de bois en guise de médiator pour frapper le rythme. Il y a aussi cette magnifique anecdote qui veut que W.C. Handy – celui que l'on surnomme toujours le père du blues car il fut le premier à coucher sur le papier (à musique !) des grands classiques tels que "St Louis Blues" ou "Memphis Blues" – eut la révélation de cette musique alors qu'il attendait son train dans la petite gare de Tutwiller dans le Mississippi, et que sur ce même quai, il entendit un vagabond qui jouait une mélopée lancinante en glissant un couteau sur une pauvre guitare qui avait certainement connu des jours meilleurs. De retour à Nashville où il étudiait la musique, il s'empressa d'écrire la mélodie qui avait bercé son voyage. Nous sommes en 1903, le blues écrit est né.

Mais revenons à notre guitare hawaïenne : quelles en sont les caractéristiques ? Comment l'utilise-t-on ? Trois éléments donnent originalité et spécificité au jeu dit "hawaïen". Tout d'abord, elle est posée à plat, horizontalement, sur les cuisses de l'interprète ("lap-steel"). Ensuite, le glissando est obtenu, non pas comme sur une slide guitare qui peut être jouée verticalement avec un "bottleneck" (goulot de bouteille) ou autre cylindre métallique ou en verre ("slide"), mais en utilisant un "block" d'acier qui n'est pas nécessairement cylindrique. Ce block est tenu entre le pouce et le médium de la main gauche (pour les droitiers !), l'index, posé sur cette barrette d'acier (Steel bar), servant à stabiliser l'ensemble. La troisième caractéristique est commune aux deux techniques, c'est l'emploi d'accords dits "ouverts" (open tunings) dont deux sont fondamentaux : le "Spanish" (ou parfois appelé "French") tuning qui donne, pour l'accord de Sol à vide, DGDGBD ou GBDGBD, et le "Vestapol" tuning, en Ré, DADF#AD (voir Guitarist Acoustic #4).

La guitare à manche creux !

S'il y a bien un point commun entre la Weissenborn américaine et la "french" Dupont HW10, c'est bien sûr la forme mais surtout le manche creux qui est solidaire de la caisse de résonance, ce qui en intrigue plus d'un. Dans les deux cas, nous avons affaire à une "Lap-Steel" acoustique (qui peut être électrifiée



GUITARES MAURICE DUPONT
20 rue de Port Boutiers
16100 Boutiers St Trojan

par l'emploi d'un capteur de votre choix (cf. David Lindley puis Ben Harper). Comme les anciennes National Steel à trois cônes (Triplate) destinées au lap-steel, le manche est de section carrée mais, ici, le manche et le corps sont d'une seule pièce et, caractéristique principale, ce manche est creux et participe donc activement à la sonorité de la guitare. C'est en effet dans cette partie souvent inexplorée de l'instrument que vont se nicher des graves d'une profondeur unique.

Le choix des bois est également un des éléments majeurs de la sonorité et de la qualité de cette guitare. Certains modèles sont en acajou, en érable ou en épicéa, mais dès 1909, des luthiers comme Knutson, Kona ou la marque Hilo ont utilisé le bois de Koa, une essence rare que l'on ne trouve qu'à Hawaï. Le modèle présenté ici est entièrement en Koa ondé excepté les filets de caisse et de bordure de touche et de tête. Dotée de mécaniques Waverly très





fiables, c'est le haut de gamme de la famille des HW10 de chez Dupont. Afin de pouvoir apprécier la (ou les) différence(s) entre les modèles français et américain, j'ai interrogé Claude Langlois – virtuose de la Lap Steel (et de la Pedal-steel) – puisqu'il possède les deux modèles. S'il a noté une légère différence de sonorité (qui tient probablement à la personnalité de chacune des guitares), il m'a avoué ne pouvoir faire de véritable différence, tant sur le plan esthétique qu'au niveau du confort de jeu. Cette double acquisition lui permet surtout d'avoir en permanence, en particulier sur scène, deux "open tunings" différents, prêts à l'emploi, selon les tonalités des morceaux à interpréter. La démarche de Claude Langlois tend à prouver qu'il n'est plus vraiment nécessaire d'aller dépenser des fortunes aux Etats-Unis pour obtenir ce type de lap-steel haut de gamme. Maurice Dupont a réussi, comme à son habitude, un coup de maître !

En faveur de la HW10

Aujourd'hui, quatre modèles sont disponibles chez Dupont, mais quel que soit votre choix, il faut savoir que cette guitare poids plume est en train de révolutionner le petit monde des "sliders" fous de la glisse. Cette révolution est plutôt une redécouverte, car si les Américains / Hawaïens en ont créé le concept il y a près de cent ans maintenant, quelques modèles ont été fabriqués en France, à l'époque par Maccaferri pour le guitariste Gino Bordin. Il va falloir ensuite attendre près de soixante-dix ans pour que le guitariste américain David Lindley remette la main sur une de ces pièces de collection et l'utilise dans son répertoire (duo avec Ry Cooder). Enfin, à l'aube de l'an 2000, c'est surtout Ben Harper qui a étonné tout le monde avec ses Weissenborn électrifiées, passées dans des racks d'effets divers (un pré-amp redoutable entre autres...). Aujourd'hui, il est vrai qu'à part Claude Langlois et quelques autres, la France semble quelque peu bouder cet instrument pourtant si chaleureux et expressif. A l'heure où les répliques de National et de Dobro sont très bien accueillies par le public, il serait temps de découvrir, d'écouter, d'essayer cette guitare hawaïenne au son pur et délicat si on choisit l'option acoustique. D'autres, en l'électrifiant, pourront y trouver l'option "Bombardier B52" ou autres rugissements à la manière de Ben Harper, par exemple. Enfin, pour le guitariste éclectique que vous êtes ou que vous souhaiteriez devenir, sachez qu'avec cette guitare, rien n'est irréversible, tous les coups (pardon, tous les sons) sont permis !



Greg Bennett
D-16 CE N

Par Max Robin

Attachante !

FABRIQUÉES EN INDONÉSIE SUR LES RECOMMANDATIONS DU CONCEPTEUR ET DESIGNER AMÉRICAIN, LES GUITARES GREG BENNETT OFFRENT DES INSTRUMENTS DE QUALITÉ À DES PRIX ABORDABLES. CETTE DREADNOUGHT ÉLECTRO 14 CASES À PAN COUPÉ S'INSCRIT TOUT À FAIT DANS CETTE POLITIQUE.

Tendance palissandre

Greg Bennett a fait le choix de la finition naturelle (N), mettant parfaitement en valeur la dominante "boisée" de l'instrument, tendance palissandre (fond, éclisses, touche et chevalet). Un ensemble auquel s'intègre également le pickguard, constitué, une fois n'est pas coutume, d'une mince plaque du même bois. Au registre des surprises, figure également la teinte assez claire du dos et des éclisses, donnant aux veines larges du palissandre un look inhabituel, mais non dénué de charme. Conformément aux goûts du designer américain, la table en cèdre massif (coupé sur quartiers) révèle une veinure serrée. L'option "bois" est d'ailleurs déclinée jusqu'au bout : binding en érable (corps et manche) et double filet médian au dos viennent agrémenter le tout. D'autre part, sachons gré à Greg Bennett d'avoir eu le discernement de proposer un talon arrondi, formant ici la troisième partie du manche acajou, quasi indispensable (mais si souvent négligé) lorsqu'on a affaire à une cutaway. Si les assemblages et les jointures, d'une manière générale, semblent au-dessus de tout soupçon, le détourage du binding joint au triple filet laisse apparaître par endroits (pan coupé) quelques retouches, sans aucune aspéritétoutefois. La forme de la tête, asymétrique, apporte une touche originale, alors que les mécaniques Grover dorées à bain d'huile rassurent définitivement le joueur en puissance.

ON AIME : le concept "boisé".
ON REGRETTE : le réglage d'usine à revoir (action).

NOTES SUR 10
- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 9

Veloutée

Gageons que ce dernier, quel que soit son niveau, ne sera pas désarçonné par le profil du manche, qui n'offre à vrai dire aucune résistance. Le réglage de l'action s'avère même un peu bas sur les aigus, qui ont tendance à friser. D'emblée, l'ampleur des médiums et des graves l'emporte en termes de sonorité, alors que le registre aigu apparaît un peu plus limité (l'action y étant sans doute pour quelque chose). La D-16 s'affirme cependant comme une guitare douce et claire, bénéficiant d'une bonne projection sur l'ensemble de la tessiture. Un jeu privilégiant les nuances, creusant le relief d'un arpège ou d'une mélodie, valorisant le velouté de l'instrument, paraît en tout cas le plus adapté. Inutile de brusquer la belle, encore moins de la "matraquer". Au contraire, ayez des égards, surveillez vos instincts ! Les sons que vous pourrez extraire y gagneront au change. Dans cet ordre d'idées, il est conseillé de varier la position d'attaque à la main droite. Le fait de se déplacer vers la touche pourra par exemple accroître très sensiblement le rendu sonore, selon l'effet quelques accords ouverts bien musclés permettront de mesurer tout le potentiel de cette américano-indonésienne. Ce côté "direct", optimisé par la recherche des nuances, ne la rend que plus attachante.



Optimisée

Côté électro, c'est la simplicité et l'efficacité qui seront au rendez-vous, avec le système Fishman Classic 4, comportant 4 bandes d'équalisation (grave/médium/aigu/brillance), auxquelles s'ajoutent un volume et un voyant pour la pile. Une fois branché, cet équipement ne compromet en rien l'équilibre sonore de la guitare, qui aurait même tendance à être ainsi "optimisé" : richesse du timbre et aigus légèrement boostés procurent une "pêche" bienvenue, assurant un rendement des plus satisfaisants. Pour info, c'est la D-16, entre autres, qui nous a servi à tester récemment le nouvel ampli "David" de Schertler (cf. Guitarist N°177). Ajoutons qu'elle s'est comportée à cette occasion de façon très honorable. Les tarifs ? Conformes à la réputation de la marque : 665 euros (prix public conseillé).

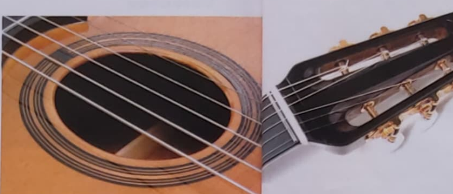
Par Max Robin

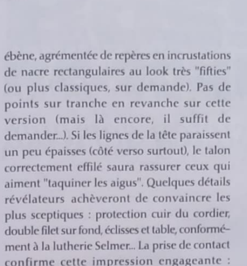
Alain Mazaud
Modèle Patrick Saussois

INSTALLÉ DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES À BERNIÈRES-SUR-MER (PRÈS DE CAEN), LUTHIER ET GUITARISTE, ALAIN MAZAUD SE SPÉCIALISE ASSEZ RAPIDEMENT DANS LES COPIES DE SELMER ET AUTRES FAVINO. VARIANTE DU MODÈLE 46 (QUI CONSTITUE 80% DE SA PRODUCTION), LE MODÈLE PATRICK SAUSSOIS S'INSPIRE DES VIEILLES FAVINO, AVEC GABARIT DE CAISSE ÉLARGI, POUR FAVORISER LES FRÉQUENCES GRAVES

Sur la trace des Favino

Avec un diapason de 670 mm et une caisse élargie à 420 mm (contre 400 mm pour le modèle 36, fidèle au gabarit Selmer), cette 14 cases à petite bouche revêt des formes aux proportions quelque peu inhabituelles, qui modifieront sensiblement les paramètres de jeu, surtout pour ceux qui n'ont jamais eu la chance d'étrenner les guitares de Jacques Favino. Les couleurs des bois s'harmonisent avec bonheur : teinte brun clair (modifiable à la demande) de la table en épicéa des Alpes, qui dialogue avantageusement avec le palissandre de Santos de la caisse (multiplis), révélant par ailleurs un très joli dos, les dessins du bois offrant par symétrie un motif des plus agréables. Le manche (réglable) en noyer normand, ni trop gros, ni trop fin, reçoit une touche en





ébène, agrémentée de repères en incrustations de nacre rectangulaires au look très "fifties" (ou plus classiques, sur demande). Pas de points sur tranche en revanche sur cette version (mais là encore, il suffit de demander...). Si les lignes de la tête paraissent un peu épaisses (côté verso surtout), le talon correctement effilé saura rassurer ceux qui aiment "taquiner les aigus". Quelques détails révélateurs achèveront de convaincre les plus sceptiques : protection cuir du cordier, double filet sur fond, éclisses et table, conformément à la lutherie Selmer... La prise de contact confirme cette impression engageante : malgré une action "respectable", l'instrument s'avère confortable et très jouable. Les premières notes mettent en évidence un bon équilibre et une projection puissante. Particulièrement "ronflante" et intéressante en accords (rondeur des basses, son bien groupé), la sonorité apparaît moins malléable et plus "typée" en solo. On eût aimé notamment plus de profondeur dans les résonances, même si le sustain demeure très honorable (valorisant, au passage, les tenues d'accords). A cette réserve près, il faut avouer que les guitares d'Alain Mazaud se distinguent par leur puissance et leur efficacité, ainsi que leur excellent rapport qualité/prix (2500 euros* pour ce modèle, 2200 euros pour les modèles standards, en palissandre indien ou en érable ondé). Un bon prétexte pour aller visiter son stand lors des prochains festivals (Salbris, Samois, Issoudun...).

ON AIME : l'harmonie des teintes, le rapport qualité/prix.
ON REGRETTE : une palette plus restreinte en solo qu'en accords.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 8
- Son : 8
- Rapport qualité/prix : 9



L'avis de Patrick Saussois

J'avais demandé à Alain une guitare plus dans l'esprit des vieilles Favino (celles de Jacques) que des Selmer. Ce qu'il a fait ! Le son est un peu différent : plus chaleureux, assez médium, avec de bonnes basses, et percutant, avec ce côté "tambour", comme les Favino. La caisse est un peu plus grande que le gabarit standard, ce qui personnellement ne m'empêche pas d'être très à l'aise. C'est une guitare que j'ai beaucoup utilisée sur scène, et avec laquelle j'ai enregistré quatre albums au moins. En studio, elle est assez efficace, agréable et très précise dans le son. Sur scène, je l'utilise en général avec le micro Stimer, ce qui pour moi constitue une excellente combinaison, meilleure qu'avec les guitares de type Selmer, dont le spectre suraigu génère souvent des bruits parasites avec l'amplification magnétique. Là, le son est plus net, plus pur, à la manière des guitares de jazz électriques. Pour ce qui est de la décoration, j'aime bien les barres en nacre à la place des points, comme sur le modèle Macias de Favino. Telle quelle, je la trouve sobre et jolie. A noter que, pour une guitare entièrement massive, elle est hyper légère. Son point fort, c'est une puissance du diable. Même Stochelo n'en revenait pas l'autre jour ! En revanche, en acoustique pure, comme elle n'a pas ce registre très aigu, elle ne "perce" pas forcément. Ceci dit, elle me semble presque plus polyvalente qu'une Selmer, notamment grâce à ses basses, pour des trucs un peu "parallèles", comme la musique tzigane.

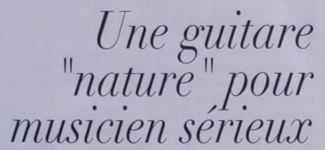
*prix public conseillé

Site : www.guitares-mazaud.fr



par Jacques Balmat

Ibanez AW85



Une guitare "nature" pour musicien sérieux

GRÂCE À SON PRIX ET À SES QUALITÉS GÉNÉREUSES, L'ARTWOOD 85 FERA LE BONHEUR DES GUITARISTES DÉBUTANTS. C'EST UNE ÉVIDENCE. MAIS SON POTENTIEL AVANTAGEUX LUI PERMET D'OFFRIR SES SERVICES À UN PUBLIC ÉLARGI.

La série Artwood est une gamme de guitares qui couvre peu ou prou toutes les catégories de prix et tous les besoins du musicien. Du guitariste débutant au professionnel, il y a donc une Artwood pour chacun. A la lecture du prix affiché (299 euros*), on peut penser que l'AW85 est destinée à la première catégorie de guitaristes sus-cités. Certes, mais cela serait restrictif car ce modèle recèle des atouts convaincants pour dépasser son public initial.

Facile

Il n'est pas nécessaire de jouer longuement l'Artwood 85 pour ressentir à quel point tout a été mis en œuvre pour faciliter le jeu de la main gauche. Le galbe du manche s'accorde parfaitement avec le creux des mains. La touche en palissandre saura faire preuve de beaucoup de tolérance dans le positionnement maladroit des accords ! Mais au-delà de l'agrément physique, on est aussi très sensible à son esthétique : un superbe filet en bois naturel cerne son contour, et les repères de cases, réalisés dans différents bois, sont semblables à de la marqueterie. Voilà un manche qui a tout pour séduire, et dont nous ne pouvons que louer totalement l'ensemble des caractéristiques, surtout après avoir ajouté que le vernis satiné du dos n'est que douceur sous la main, et que les mécaniques à bain d'huile sont munies de jolis boutons imitation "ambre". On regrettera seulement que le sillet, s'il remplit bien son rôle "mécanique", ne fasse pas preuve de la même exigence en ce qui concerne son "look"…

Cèdre sur noyer

La caisse de l'Artwood 85 présente quelques originalités. Si la table en cèdre massif n'est pas inhabituelle, on ne peut en écrire autant des éclisses et du fond, réalisés en noyer. Bois sombre, ses capacités acoustiques sont satisfaisantes pour cette gamme d'instrument et offrent un excellent rapport qualité/prix. Le vernis satiné donne un aspect très "naturel" et sobre à l'instrument, tout comme la plaque de protection réalisée dans une "feuille" de bois. Et la rosace de parfaire le tout grâce à un dessin soigné et assorti. Quant au chevalet, il faudra s'accommoder des chevilles pour le maintien des cordes ; un chevalet traversant nous semble malgré tout un vrai avantage sur ce type d'instrument qui fait le bonheur des débutants.

Un tempérament discret

La sonorité de cette Artwood est à la fois délicate et homogène. Le timbre de la guitare ne présente pas un grain chargé d'une vraie personnalité, et sa puissance, sans être anémiée, ne fait pas montre d'un déluge de décibels. Mais l'AW85 est agréable à écouter car elle donne à entendre un réel équilibre graves-médiums-aigus. Jouée avec douceur, le son est pertinent, à mi-chemin entre forme "Dreadnought" et "Auditorium", avec des basses dépourvues d'une rondeur charnue, mais assez présentes pour asseoir les accords et autres arpèges. Le manque de profondeur générale sera tempéré au fil des ans par la bonification des bois, et l'on peut supposer un caractère plus marqué d'ici quelques années. L'Ibanez AW85 présente l'ensemble des bonnes qualités que l'on demande à un instrument pour guitaristes débutants et "moyens". Mais comme ce modèle propose un peu plus encore, on ne saurait trop conseiller à tous les guitaristes au budget serré, voulant investir dans une guitare acoustique sérieuse, d'aller l'essayer au plus vite. Pour 299 euros*, la rencontre pourrait en surprendre plus d'un !

*prix public conseillé

ON AIME : la fabrication soignée, la facilité de jeu, le rapport qualité/prix.
ON REGRETTE : le sillet du manche, un son encore bien jeune.

NOTES SUR 10
- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 9
- Son : 7
- Rapport qualité/prix : 9

par Jacques Balmat



Boss RC-20XL

LE RC-20XL DE BOSS EST UN FORMIDABLE OUTIL QUI PEUT RENDRE D'IMMENSES SERVICES AUX GUITARISTES, NOTAMMENT DANS LE CADRE DE PRESTATIONS EN SOLO. UNE VRAIE BOÎTE À MALICE !

Pour ne plus jouer seul



Ce boîtier, qui appartient à la famille "double-pédales" Boss, se veut un compagnon d'aventure musicale, qui s'acquitte convenablement de sa tâche. Les options multiples couvrent l'ensemble des besoins susceptibles de voir le jour à l'usage de la pédale.

Kezaco ?

Le RC-20XL est une machine à faire des boucles, c'est-à-dire à mémoriser des phrases musicales (ou vocales, enfin toute source audio) et à les rejouer au gré des sollicitations. Avant tout destiné aux guitaristes qui, à priori et sauf exception notable, ont leurs deux mains occupées par leur instrument, le RC-20XL a été conçu pour un usage pédestre. Quelques menus réglages sont à effectuer avant l'enregistrement de phrases, bien que l'on puisse agir d'emblée sans aucune préparation. Un lecteur de rythmes interne peut aider à jouer avec un "groove" particulier, ou tout simplement en place et dans le tempo. Le CD livré avec la machine offre une collection de motifs variés supplémentaires, alors que la fonction "tap tempo", accessible via un petit bouton idoine ou la pédale droite, assure un calage parfait du "beat". La possibilité offerte de modifier la vitesse d'une phrase déjà enregistrée s'avère très intéressante.

Vous allez vite la boucler…

Il y a deux façons de procéder pour réaliser des boucles. La première consiste à préparer ces parties tranquillement à la maison, puis à les mémoriser. Le RC-20 propose 11 mémoires de phrases différentes, pour un total de 16 minutes d'échantillonnage. Avec ça, il y a de quoi faire. L'enregistrement et le "bouclage" sont simples et peuvent être effectués en mode manuel ou automatique. Mais le jeu rythmique doit être très précis, et un "entraînement" est nécessaire afin d'obtenir une sonorité sans rupture au point de bouclage. La réalisation de boucles à la volée demande un entraînement évident. En effet, malgré l'activation du mode "bouclage automatique", notre test "live" nous a réservé quelques surprises. Sûrs de notre fait, nous nous sommes retrouvés fiers de nous avec une "loop" réalisée en direct sur scène. Manque de chance, la dernière mesure était amputée d'un temps ! Trop tard pour corriger le tir et regards sévères du batteur… La lecture se fait par simple pression de la pédale droite. Une entrée "phrase shift jack" située à l'arrière permet le raccordement d'une pédale pour sélectionner la phrase à déclencher, parmi les 11 éventuellement mémorisées.

Il y en a un peu plus, je vous le mets quand même ?

Au-delà de ces fonctions essentielles, le RC-20XL offre d'autres caractéristiques intéressantes comme l'"over-dubbing" (enregistrement de plusieurs parties sur une même phrase), le "One Shot" (déclenchement unique d'un son ou d'une phrase) ou encore le "Minus One", idéal pour travailler sur un CD en supprimant l'instrument solo du panoramique ("Center Cancel") ou ralentir une phrase musicale complexe.

Un bon outil

Le RC-20XL propose des usages variés qui décuplent les possibilités musicales et instrumentales. Ses caractéristiques avancées offrent un maximum de souplesse et des utilisations nombreuses, avec une bonne qualité d'échantillonnage. Pour 370 euros*, un prix somme toute justifié, c'est un objet dont on a vite du mal à se passer.

*prix public conseillé

ON AIME : le concept général, la facilité d'utilisation.
ON REGRETTE : pas de sortie stéréo, la très grande précision du jeu pour un bouclage parfait.

NOTES SUR 10
- Fabrication : 7
- Ergonomie : 9
- Traitement sonore : 8
- Rapport qualité/prix : 8

par Olivier Rouquier

Alesis PlayMate

LE PLAYMATE EST UN OUTIL DE TRAVAIL DÉDIÉ AUX GUITARISTES. SIMPLE À UTILISER, IL BRILLE AUTANT PAR SES QUALITÉS AUDIO ET SES FONCTIONS INGÉNIEUSES, QUE PAR SON ESTHÉTIQUE CHARMEUSE.

La machine idéale pour les guitaristes studieux



Un lecteur de CD ultra performant

L'Alesis PlayMate est avant tout un super lecteur de CD, compatible "CDR" & "CDRW". Il est doté de caractéristiques d'édition très abouties. Le "pitch" peut être modifié sur une variable de +/- 10 %, offrant une plage de modification de la tonalité et de la vitesse intéressante. A contrario, un contrôle unique de vitesse ("Speed") permet de changer la vitesse sans affecter la tonalité du morceau. L'intérêt de cette fonction est évident. Nous avons testé l'usage sur des œuvres très rapides d'Al Di Meola : c'est magique ! Les traits du génial guitariste restent très musicaux, mais parfaitement ralentis et détachés pour rendre très aisée toute transcription ou analyse. Le contrôle de transposition (+ ou – 7 demi tons), sans affectation de tempo, complète admirablement l'ensemble. Il est inutile de désaccorder sa guitare d'1/2 ton par exemple, pour travailler un morceau en Mib. Un petit tour de potentiomètre, et le tour est joué. Avec les contrôles de Pitch, Speed et Transpose, nous avons donc trois fonctions essentielles pour adapter un enregistrement CD à nos propres exigences, tout en conservant une qualité sonore exemplaire. En effet, l'affectation d'un paramètre de modification sus-cité n'altère pas la qualité audio.

On peut la boucler facilement

Autre atout très intéressant : la mise en boucle. En effet, il est à tout moment possible de mettre une phrase en boucle, afin d'obtenir une répétition infinie, affectée ou non en hauteur et/ou vitesse. Il n'est pas utile d'expliquer tout l'intérêt d'une telle caractéristique, notamment dans le domaine de l'apprentissage ! Les passages délicats n'auront plus de secret pour le guitariste studieux. Toutefois, l'impossibilité de réduire la vitesse en dessous de 50% réduit un peu la souplesse remarquable du lecteur. On aurait aimé pouvoir obtenir un ralenti plus bas encore, voire une segmentation note à note

Très guitare

La démarche ne saurait être complète sans la possibilité de jouer "par-dessus" la musique. Le PlayMate possède cette caractéristique, fort bien pourvue, puisque l'on trouve embarqué dans le boîtier un multi-effets doté de 80 programmes, avec balance ajustable entre CD et guitare, par un potentiomètre spécifique. Il est facile d'obtenir un vrai mixage entre les deux éléments sonores. Au casque, l'effet est saisissant. Et avec deux sorties casques, une sortie line stéréo, l'objet se plie à toute configuration audio. Il adopte une entrée guitare "jack", avec gain ajustable ainsi qu'une seconde entrée pour raccorder une pédale d'expression.

Au travail !

Le PlayMate d'Alesis est LA station de travail pour guitariste. Rythme, solo, harmonie, c'est un vrai support pédagogique pour tous ceux qui ont à cœur de progresser et de parfaire leurs compétences ; et c'est aussi un bon moyen de décupler le plaisir de jouer. Car Alesis nous propose là un formidable produit pour apprendre, s'entraîner et improviser, en toute autonomie. Que du bon temps en perspective, et des progrès, pour 329 euros*.

*prix public conseillé

ON AIME : l'ergonomie, le potentiel technique, les sons, l'alimentation intégrée

ON REGRETTE : l'absence de connectique Midi, les possibilités de ralenti.

NOTES SUR 10

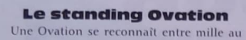
- Ergonomie : 10
- Qualité de fabrication : 9
- Traitements sonores : 9
- Rapport qualité/prix : 8

Par Joël Roulleau

Ovation
LEGEND 1777LX

IL Y A UN PEU PLUS D'UN AN SONT APPARUS CHEZ OVATION DES NOUVEAUX MODÈLES, INSPIRÉS DES ANCIENNES GAMMES MAIS PROFONDÉMENT REMANIÉS. L'OCCASION POUR NOUS DE TESTER CES CHANGEMENTS AVEC UN PEU DE RECUL.

La belle & la bête

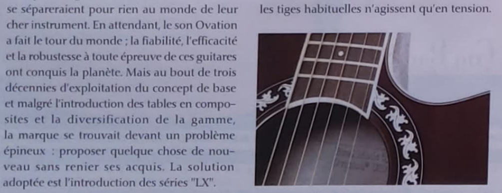


Détestée par les uns, encensée par beaucoup d'autres, le moins que l'on puisse dire est que cette marque aura défrayé la chronique depuis plus de trente ans. Les tenants du tout bois disent que des guitares en "plastique" ne sont pas des guitares, les vrais amoureux ne se sépareraient pour rien au monde de leur cher instrument. En attendant, le son Ovation a fait le tour du monde ; la fiabilité, l'efficacité et la robustesse à toute épreuve de ces guitares ont conquis la planète. Mais au bout de trois décennies d'exploitation du concept de base et malgré l'introduction des tables en composites et la diversification de la gamme, la marque se trouvait devant un problème épineux : proposer quelque chose de nouveau sans renier ses acquis. La solution adoptée est l'introduction des séries "LX".

Le standing Ovation

Une Ovation se reconnaît entre mille au premier coup d'œil, la "révolution" ne s'est donc pas faite au niveau esthétique, bien au contraire, puisqu'on retrouve des modèles qui ont fait les grandes heures de Kaman Music ; ces nouveaux instruments sont donc particulièrement typés. La nouveauté se trouve au niveau de la structure intime. Le manche en premier lieu est complètement repensé : deux barres de carbone, insérées longitudinalement entre la 9e et la 15e case, lui assurent une planéité parfaite à la jonction au corps, la forme du talon et de la mortaise assurant un ancrage quasi indestructible. Ainsi la tige de renfort a pu être affinée et présente la particularité rare d'agir dans les deux sens (tension mais aussi détente), là où les tiges habituelles n'agissent qu'en tension.





Tout ceci permettant d'alléger d'environ 30% la masse complète. Il a donc fallu alléger la caisse pour équilibrer l'ensemble. Ce qui est fait en injectant des microbilles dans la matière (le lyrachord) du corps, le rendant beaucoup mois pesant sans altérer sa solidité. Les barrages de la table ont aussi été retravaillés. Ovation a pris le parti d'utiliser les stocks de bois de premier choix, accumulés pendant des années, pour fabriquer ces nouveaux instruments. Aussi, la qualité des épicéas des tables a permis d'adopter le barrage en X scalopé à la place de l'éventail, ceci contribuant également au "régime" amaigrissant.

Evolution

Le modèle testé ici est la Legend 1777LX Burgundy en référence à la somptueuse couleur rouge foncé (entre le carmin et le pourpre) de la table. Pas de surprise, le look



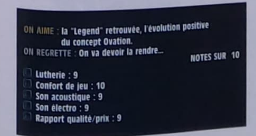
Ovation est bien présent. Le dessin de la tête et du corps, le chevalet sans cheville, la rosace, le manche en cinq parties acajou-érable, la "légende" est là. A y regarder de plus près cependant, quelques détails attirent l'attention. La rosace, avec le même dessin mais plus légère, est incrustée dans la table et non plus collée dessus. Le chevalet, ici en ébène, est lui aussi collé et non plus vissé : les techniques d'incrustation au laser semblent être rentrées dans les mœurs. Les repères en losange sur la touche d'ébène, les mécaniques dorées, le noir brillant du placage de tête portant le logo doré et la plaque ébène de la tige de renfort complètent la revue de détail. Il se dégage de l'ensemble comme un sentiment de beauté tranquille, sûre de son fait, mais qui en même temps n'a rien à prouver, comme un fait naturellement évident et incontournable.

Beauté intérieure

Le plus étonnant arrive au moment de la prise en main. La différence avec les anciens modèles est immédiatement perceptible : sans être un poids plume, cette nouvelle mouture se montre infiniment plus légère, maniable et équilibrée. Et si le confort de jeu et le toucher restent fidèles au standard de la marque, le timbre, même s'il reste typé, gagne très nettement en richesse, en profondeur et en chaleur, avec une tendance "naturelle" que des guitares "en bois" pourraient lui envier. Les basses gagnent de la rondeur, les médiums toujours bien présents perdent une certaine agressivité, tandis que les aigus gardent la brillance caractéristique des Ovation que l'on aime. J'avoue avoir pris un certain plaisir à savourer cette impression bizarre d'être à la fois en terrain connu et en même temps de découvrir des sensations complètement nouvelles. Ceci se confirme par ailleurs avec le son électro-acoustique. Le nouveau préampli OP PRO gagne en fonctionnalité avec son accordeur intégré et son accès pratique à la pile, mais surtout avec une équalisation optimisée, une présélection judicieuse et un niveau de sortie amélioré, il dote cette guitare d'un son électro d'une redoutable efficacité, exploitant au mieux ses qualités acoustiques indéniables. Les inconditionnels vont adorer, les détracteurs vont devoir revoir leur point de vue sous peine d'être taxés de mauvaise foi.

Voilà bien un exemple de lifting réussi, sans avoir recours à une chirurgie lourde. Ce qui pourrait confirmer entre autre que la beauté vient avant tout de l'intérieur ! Profitez-en, les prix chez Ovation (1675 euros* pour ce modèle haut de gamme) sont à la baisse.

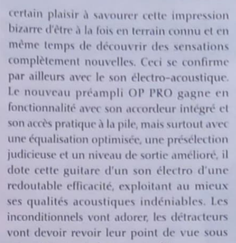
*prix public conseillé



ON AIME : la "Legend" retrouvée, l'évolution positive du concept Ovation.
ON REGRETTE : On va devoir la rendre...

NOTES SUR 10

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 9
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 9





CORT PARKWOOD 310 MOP

Par Joël Roulleau

VOILÀ PLUS D'UNE DÉCENNIE QUE CORT NOUS PROPOSE DES GUITARES, ACOUSTIQUES OU ÉLECTRIQUES, PLUS QUE CONVAINCANTES AU REGARD DES TARIFS PRATIQUÉS, AVEC EN PRIME UNE PROGRESSION CONTINUE EN QUALITÉ. VOICI UN EXEMPLAIRE DES DERNIÈRES ARRIVÉES.



La surprise coréenne

La série "Parkwood" a été pensée pour proposer des guitares dont la construction est toute entière axée sur le choix des bois (entièrement massifs pour la table, le dos et les éclisses) et la qualité du son, pour des prix situés en milieu de gamme. Inutile de dire que le tape-à-l'œil et les fioritures aguichantes ne sont pas de mise ici.

La 310 est le premier modèle de la série. Et il est vrai que les Asiatiques nous avait habitués à des instruments plus clinquants. La découverte de cette guitare est une vraie surprise : en terme de look, nous sommes plus près de ce que pourrait proposer la lutherie canadienne, avec ce qu'elle a de plus dépouillé : vernis mat, pores ouverts et donc surfaces légèrement granuleuses, peu de décoration, bref un aspect presque austère. A y regarder de près cependant, si la simplicité est de mise, le souci du détail est loin d'être absent. Le dessin général de cette Dreadnought est bien équilibré avec en particulier une tête et un chevalet très élégants. Les mécaniques Grover reçoivent des boutons d'ébène. Le placage de tête noir mat porte les lettres métallisées du logo ainsi qu'un superbe losange d'abalone, le contour étant souligné d'un filet blanc qui prolonge le filet de bord de touche. Une rosace ultra simple, des repères de touche minimalistes et une fileterie de bord de table multiplis complètent le décor. Pas d'excès ni de débordement, tout est simple et de bon goût. Seules les chevilles avec leur incrustation de nacre cerclée de métal doré du plus bel effet ressortent quelque peu. Ce qui finalement met en valeur le choix des essences de bois. La table en sitka affiche une maille bien marquée, et si les cernes avaient été d'une rectitude parfaite, elle aurait pu servir pour une guitare très haut de gamme. Les deux parties étant soigneusement appairées, la courbure des veines sur cet exemplaire dessine un joli mouvement symétrique. L'acajou du corps et du manche est légèrement teinté, le vernis mat et la finition mettent en valeur et accentuent les nuances fauves. Juste pour la bonne bouche, le C de Cort marqué au fer rouge sur la pointe du talon accentue le clin d'œil au côté roots de l'ensemble.

ON AIME : le rapport qualité/prix, le look réussi, le tout massif, le confort de jeu
ON REGRETTE : à ce prix, rien.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son : 8
- Rapport qualité/prix : 10



Belle & confortable

D'un point de vue fonctionnel, rien n'a été laissé au hasard non plus. Le renfort au niveau de la jonction tête-manche, c'est-à-dire la sur-épaisseur de bois sous le manche un peu en arrière du niveau du sillet, est parfaitement dessiné, de telle façon qu'à aucun moment la main gauche ne vienne buter dessus comme cela arrive parfois sur des guitares par ailleurs très prisées. Le chevalet quant à lui est un modèle du genre. Déjà doté d'un dessin raffiné, il se voit en plus sculpté de façon à ce que le point d'ancrage des chevilles soit à un niveau inférieur à celui du sillet, comme s'il y avait deux plateaux à deux niveaux différents. Si bien que la tête des chevilles se retrouve en dessous de l'arrête du sillet. Un plus indéniable pour l'angle des cordes, mais aussi pour le confort de jeu. A noter d'autre part que les chevilles sont biseautées sur la partie rentrante, ainsi les boules des cordes viennent s'appuyer contre la table de façon à favoriser un sustain maximum. Si on ajoute à tout cela une fabrication sans défaut, on obtient une guitare vraiment séduisante.

La bonne affaire

Plutôt légère et maniable, elle se laisse saisir sans effort. L'équilibre est agréable, et on se retrouve vite comme chez soi. Le manche, d'une épaisseur moyenne, avec son profil arrondi et sa touche légèrement bombée, vient se lover naturellement dans la main gauche. Les frettes fines sur la touche en palissandre procurent un confort immédiat, et les doigts se retrouvent à explorer avec bonheur toute la tessiture de l'instrument. Le timbre apparaît orienté plutôt haut médium, avec des graves bien timbrés mais légèrement en retrait par rapport au reste du spectre. Le son a une tendance à la brillance et au scintillement, agréable et flatteur, la seule réserve concernant les guitaristes à la recherche de grosses basses bien présentes qui, là, ne trouveront pas leur compte. Il ne faut que 499 euros* pour acquérir un instrument de cette qualité, apte à combler un professionnel : cette guitare pourrait bien passer pour la bonne affaire du moment. Notez que si vous craquez pour elle, elle vous sera vendue avec un gigbag protecteur aussi bien pensé qu'elle : deux bretelles ergonomiques pour la porter sans effort, une vaste poche soufflet dans lequel votre magazine favori tiendra largement (quoi de plus énervant que de retrouver ses méthodes ou autres songbooks écornés par des poches trop petites) et, cerise sur le gâteau, une autre poche à la hauteur de la tête où vous logerez votre baladeur MP3 ou n'importe quel générateur de musique, une sortie pour le câble des écouteurs y étant aménagée. Décidément trop forts ces Coréens !

*prix public conseillé





par Jean-Baptiste Marino

Yamaha
GC-21

YAMAHA FABRIQUE DES GUITARES ARTISANALES, "FAITES MAIN" DEPUIS 1952, MAIS C'EST À PARTIR DE 1966, DATE DE SA RENCONTRE AVEC EDUARDO FERRER, QUE LA TECHNIQUE DE LA FIRME JAPONAISE A SENSIBLEMENT ÉVOLUÉ. MANUEL HERNANDEZ, CONDÉ-HERMANOS, EDUARDO FERRER, LUTHIERS ESPAGNOLS DE RENOM, ONT FAIT PROFITER LEURS HOMOLOGUES NIPPONS DE LEURS PRÉCIEUX CONSEILS ET SAVOIR-FAIRE.

La tradition espagnole

Le climat, l'ambiance andalouse et flamenca ont agrémenté les voyages qu'ont dû faire les luthiers japonais pour s'inspirer de l'expérience et de la tradition espagnole en matière de lutherie (E. Ferrer était de Grenade). Plusieurs mois de travail attentionné sont nécessaires à la fabrication d'une guitare. Le choix des bois, le barrage et les progrès techniques dans l'assemblage des matériaux sont déterminants pour fabriquer une guitare. Les luthiers japonais ont su tirer parti de l'expérience et de la sensibilité de ces maestros de la lutherie espagnole.

Matériaux et lutherie

Quand j'ai testé cette guitare, ce qui m'a frappé en premier a été le caractère du son : puissant et riche. Les vibrations et l'amplitude sonores sont transmises au corps dès les premières notes. J'ai d'ailleurs revisité quelques thèmes du répertoire classique pour jouer cette guitare. D'emblée, j'ai été convaincu par la qualité de cet instrument. Avec une attaque rapide, le son reste clair et équilibré. Ceci est important car il ne doit pas être dénaturé par un jeu rapide ou plus doux. Le spectre sonore reste toujours égal et la durée des notes, mêmes aiguës, est longue. Le manche en acajou est confortable et permet une bonne aisance de jeu. Il permet des barrés faciles à exécuter.

La combinaison d'une table massive en épicéa européen, d'un dos et des éclisses en palissandre des Indes favorise un son clair, riche en harmoniques qui répond à une attaque légère ou plus appuyée suivant le jeu du guitariste. La table est souple et permet une bonne aisance dans le jeu de la main droite. La touche est en ébène, les mécaniques de très bonne qualité.

Rigueur et soin

La Yamaha GC-21 est le modèle d'entrée de gamme de cette série de guitares. Chaque guitare, après sa fabrication, est supervisée par un inspecteur, chargé de contrôler les derniers détails (frettes, talon de la guitare, etc.) A leur arrivée en France, les guitares sont à nouveau vérifiées par un luthier français qui donne son accord final. Ceci est un gage de "traçabilité" non négligeable. Au vu du prix, 1139 euros*, le rapport qualité/prix est à mes yeux tout à fait satisfaisant.

*prix public conseillé

ON AIME : l'homogénéité du spectre sonore.
ON REGRETTE : rien de spécial.

NOTES SUR 10
- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 9
- Son : 8
- Rapport qualité/prix : 9

par Jean-Baptiste Marino

Felipe EF 5
Condé Hermanos

Une dynastie



AVANT DE VOUS PARLER DE LA GUITARE QUI M'A ÉTÉ CONFIÉE POUR RÉALISER CE TEST, JE SOUHAITE ÉVOQUER L'HISTOIRE DE CETTE FAMILLE DE LUTHIERS MADRILÈNES.

Domingo Esteso (1882-1937) a ouvert son atelier de lutherie en 1915, il y réalisa des guitares qui sont, aujourd'hui encore, de grande valeur. Il enseigna son art à ses deux neveux, Faustino et Mariano Condé, lesquels, grâce à la qualité de leurs instruments, ont acquis une grande renommée. Ceux de Faustino Condé sont de nos jours très recherchés car d'excellente facture. A leur tour, Faustino et Mariano vont transmettre leur savoir à leur plus jeune frère, Julio Condé. Les trois frères Condé travailleront jusqu'en 1960 sous la direction de la veuve de Domingo Esteso, avant d'exploiter l'atelier sous une nouvelle enseigne : "Hermanos Condé - sobrinos de Domingo Esteso" ("Frères Condé, neveux de Domingo Esteso"). Les plus grands guitaristes de cette période joueront sur les guitares fabriquées par les frères Condé avec des bois et une facture d'exception : Nino Ricardo, Melchor de Marchena, Mario Escudero, Regino Sainz de la Maza, Sabicas, Paco de Lucia...

Par la suite, Mariano Condé exploitera son propre atelier, qui reste encore situé au 2, calle Felipe V à Madrid. Il y a formé ses deux fils, Felipe (né en 1957) et Mariano (né en 1959), qui ont ainsi débuté leur apprentissage à l'âge de 15 ans. Leur renommée est aujourd'hui mondiale, puisqu'ils continuent à produire des guitares d'excellente qualité, dans une gamme d'instruments propre à satisfaire les passionnés, qu'ils soient professionnels ou amateurs.

Le test

C'est à la "Guitarreria", rue d'Edingbourg dans le 8e arrondissement de Paris, que j'avais rendez-vous avec Isabel (qui tient les lieux depuis 22 ans) pour prendre "possession" de la EF 5 de Condé Hermanos. En ouvrant l'étui, je constate que c'est bien une Condé Hermanos, la couleur du vernis et la lutherie de leurs guitares font qu'elles sont reconnaissables au premier coup d'œil. Commençons par l'étude des bois : cette guitare est principalement construite en cyprès espagnol. Ce bois donne une couleur sonore unique et assez différente du palissandre, qui est plus couramment utilisé pour les guitares de concert. Le cyprès donne un son clair et percutant qui convient aussi bien à l'exécution de solos qu'à l'accompagnement du chant et de la danse. Les basses, médiums et aigus sont parfaitement équilibrés et homogènes. Le manche est en cèdre et très confortable par ses dimensions pour la main gauche. Les frettes sont fines et contribuent à faciliter le jeu de la main gauche. Enfin la table d'harmonie est en pin d'Allemagne.

Nous avons donc ici des bois de qualité, adaptés à chaque partie de la guitare. Avec le temps, les guitares en cyprès se bonifient, comme le bon vin ! J'en ai pour preuve ma guitare qu'Eduardo Ferrer - luthier de Grenade aujourd'hui décédé, chef de file de toute une génération - a fabriqué en 1983 et qui garde aujourd'hui encore un très bon équilibre de timbre et une excellente facilité de jeu.

Le modèle que j'ai testé date de cette année, donc fraîchement sorti des ateliers Condé Hermanos, et vaut environ 2300 euros*, ce qui est un prix raisonnable et abordable. Pour une guitare flamenca d'étude, on arrive à un niveau excellent de sonorité et de confort de jeu. Elle peut, à mon sens, convenir tout à fait à un guitariste ayant déjà abordé la technique flamenca et désirant passer à une qualité supérieure. Le spectre sonore va s'élargir au fil des mois, mais le "son" flamenco est déjà présent.

*prix public conseillé

ON AIME : le son "flamenco", la qualité de la lutherie.
ON REGRETTE : rien de notable.

NOTES SUR 10
- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son : 8
- Rapport qualité/prix : 7

Par Olivier Rouquier

Rivera Sedona Lite

L'ampli ultime

LES AMPLIS RIVERA REVIENNENT EN FRANCE, AVEC DES NOUVEAUX MODÈLES, COMME LE SEDONA LITE, PETIT BIJOU DU GENRE.



La mythique marque américaine est de retour dans l'hexagone grâce à la distribution reprise par Music Leader, pour les amplis au format combo. Pour ceux qui ne connaissent pas cette marque, précisons que Paul Rivera produit des amplis qui comptent parmi les meilleurs au monde, grâce à une fabrication manuelle très qualifiée mettant en œuvre les meilleurs composants électroniques…

Le Sedona Lite

La famille Sedona n'est pas nouvelle, cela fait plusieurs années que Paul Rivera a mis au point un ampli dédié à la guitare électro-acoustique, bâti autour d'une technologie à lampes, cas unique dans ce domaine d'amplification. Ce modèle inédit est le Sedona "original", décliné en deux combos de 55 et 100 watts, et même, autre originalité, en tête et baffle !

Pourquoi utiliser des lampes ? Pour conserver une chaleur de timbre optimale, et obtenir un grain unique. Eh oui ! les lampes ne sont pas réservées aux amplis électriques ; on en trouve ainsi dans les meilleurs préamplis pour micros de studio. Le Sedona Lite comporte ainsi deux lampes de préamplification de type 12AX7A pour sculpter le son et deux lampes EL34 pour donner une voix à l'ensemble, sous 55 watts de puissance !

Cet ampli offre deux entrées et deux canaux, avec égalisation et contrôles séparés, qui incorporent une action de boost sur les fréquences aiguës (accentuation des harmoniques) et un "Notch" pour changer le timbre des médiums, souvent talon d'Achille des amplis et guitares électro. L'efficacité des réglages est grande, et l'on peut aisément faire entendre une vaste palette de sonorités différentes. La différence entre les deux canaux se situe au niveau des entrées, toutes les deux au format "jack" car le Sedona a été conçu pour l'usage optimal du guitariste. La première entrée présente la caractéristique inédite d'être de type "symétrique".

De la dynamique !

Un câble asymétrique possède deux "fils", un conducteur et une masse. Le câble symétrique est lui doté de deux conducteurs en plus de la masse. Un signal audio acheminé par ce type de câble arrive intact à destination, si la source et le récepteur sont tous deux en symétrique. Or, Taylor et Martin viennent de développer des préamplis pouvant travailler avec ce type de liaison. Il en ressort un son d'une dynamique impressionnante associée à une transparence totale. Nous avons justement pu tester le Sedona avec une Taylor 710 dotée de ce système. La qualité du son reproduit, précis et chaleureux à souhait, est impressionnante, avec une efficacité redoutable, quel que soit le niveau sonore. L'entrée asymétrique, plus conventionnelle, permet une utilisation "standard". On y perd évidemment, notamment en dynamique, mais la qualité reste nettement au-dessus de la moyenne. Signalons que le tweeter ne possède pas de mise hors circuit. Un choix voulu par Paul Rivera pour réduire le coût de fabrication, sachant qu'un simple interrupteur peut être installé.

Un outil professionnel

A 1700 euros*, le Rivera Sedona Lite surpasse aisément tous ses concurrents les plus sérieux. C'est un instrument idéal pour amplifier les signaux de toute guitare électro, mais plus encore d'un modèle haut de gamme. Son entrée symétrique en fait l'outil idéal pour exalter les sonorités des guitares Taylor ou Martin. C'est dire tout le talent du Sedona Lite.

*prix public conseillé

ON AIME : le retour de la marque en France, les sonorités exceptionnelles.
ON REGRETTE : avoir attendu si longtemps pour revoir les produits Rivera en France ; le prix, élevé mais justifié.

NOTES SUR 10

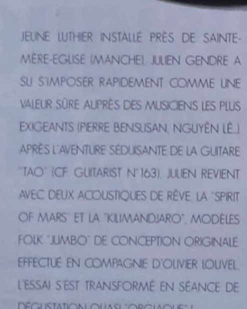
- Fabrication : 10
- Polyvalence : 9
- Sons : 10
- Rapport qualité/prix : 9

par Max Robin

Julien Gendre



French Touch !

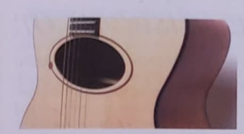


JEUNE LUTHIER INSTALLÉ PRÈS DE SAINTE-MÈRE-EGLISE (MANCHE), JULIEN GENDRE A SU S'IMPOSER RAPIDEMENT COMME UNE VALEUR SÛRE AUPRÈS DES MUSICIENS LES PLUS EXIGEANTS (PIERRE BENSUSAN, NGUYÊN LÊ...). APRÈS L'AVENTURE SÉDUISANTE DE LA GUITARE "TAO" (CF. GUITARIST N°163), JULIEN REVIENT AVEC DEUX ACOUSTIQUES DE RÊVE, LA "SPIRIT OF MARS" ET LA "KILIMANDJARO", MODÈLES FOLK "JUMBO" DE CONCEPTION ORIGINALE. EFFECTUÉ EN COMPAGNIE D'OLIVIER LOUVEL, L'ESSAI S'EST TRANSFORMÉ EN SÉANCE DE DÉGUSTATION QUASI "ORGIAQUE" !



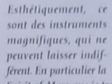
Pour ses modèles folk (jumbo), Julien Gendre a élaboré une forme originale, avec bas de caisse en pointe (en "feuille d'érable"), rosace ovale et éclisse urillée sur pan coupé (accentuant la finesse du talon), afin de renforcer la jouabilité de cette 14 cases à 21 frettes. Cette particularité de conception ne se limite pas aux seules apparences : la structure interne et le barrage ("secret maison") s'inspirent à la fois de la tradition américaine (barrage en X), avec une "touche européenne" destinée à favoriser la chaleur et la rondeur des aigus. Nous sommes donc en présence d'un nouveau type de guitare folk "latinisée", que Julien a décidé de décliner à partir d'une même base (table en épicéa du jura, manche en cédro, touche ébène, mécaniques Schaller M6 dorées avec bouton en ébène, finition vernis cellulosique brillant), en modifiant les bois et la décoration :

Modèles "Spirit of Mars" & "Kilimandjaro"



caisse en padouk et fileterie en ébène pour la Spirit of Mars, caisse en palissandre indien et fileterie en érable ondé pour la Kilimandjaro. Le résultat est splendide. Tandis que la première reçoit une déco style "ciel étoilé" (constellation), avec incrustations de nacre et laiton, et un tour de rosace à l'avenant ("planète en orbite"), la seconde est émaillée d'incrustations de malachite (oxyde de cuivre extrait d'une pierre que l'on trouve au Kenya, d'où le nom du modèle), y compris pour le repère de touche 12e case. Si la spécificité de chaque essence (légèreté et raideur de la texture du padouk, rouge comme la surface de Mars, souplesse du palissandre, par ailleurs un peu plus lourd), occasionne ici et là quelques nuances dans le rendu sonore (chaleur et profondeur de la Spirit of Mars, clarté et brillance de la Kilimandjaro), les deux options bénéficient finalement d'une projection équivalente et d'une remarquable justesse. Synthèse habile (inconsciente ?) entre guitare folk américaine et influences héritées de la guitare Selmer (bouche, pan coupé...), c'est en particulier dans le registre aigu que les instruments imaginés par Julien Gendre affichent une éclatante supériorité sur les modèles folk traditionnels. Pour 3500 euros (prix public conseillé), on tient là une réussite exceptionnelle !





L'avis d' Olivier Louvel



Esthétiquement, ce sont des instruments magnifiques, qui ne peuvent laisser indifférent. En particulier la Spirit of Mars que je trouve réellement extraordinaire. La première impression est celle d'un confort de jeu exceptionnel. Dès le premier accord, on a le sentiment d'une guitare très pleine, chaude et en même temps facile à jouer. Détail révélateur, le filet de touche qui procure un arrondi appréciable. On retrouve d'ailleurs tous les ingrédients qui font les grandes guitares. Ce sont des instruments récents, mais qui sonnent déjà comme des guitares qui ont vieilli : basses profondes, aigus brillants, réponse très équilibrée. Un jeu doux met en valeur la beauté du son, très cristallin. Si l'on adopte un jeu plus musclé, en attaquant délibérément plus fort, la guitare répond, elle est toujours là ! C'est un type d'instrument qui me conviendrait parfaitement, polyvalent, capable de sonner dans tout style de musique (blues, jazz, variétés...), et qui ne démérite pas à côté des Taylor et autres Martin. Si on voulait les comparer, la Kilimandjaro semble un peu plus claire et brillante, la Mars plus profonde, avec la même homogénéité dans la qualité et le même confort de jeu dans les deux cas, et des looks un peu différents. Ce sont des guitares avec lesquelles je me sens en parfaite sécurité, ce qui me semble très important.

Site : www.juliengendre.com

par Jacques Balmat



Sibelius G7

Une saisie en or

ECRIRE UNE TABLATURE, POUR TRANSCRIRE LE SOLO D'UN MAÎTRE OU COUCHER SUR LE PAPIER UNE COMPOSITION PERSONNELLE, RELÈVE RAPIDEMENT D'UN EXERCICE DE PATIENCE, D'ADRESSE ET DE SOIN, DÈS LORS QUE L'ON SOUHAITE PRÉSENTER UN ÉCRIT CLAIR, PROPRE ET CONCIS. AVEC LE G7, CELA DEVIENT UN JEU D'ENFANT.



Eh oui ! Rédiger une belle tablature n'est pas toujours facile. Et les choses se compliquent singulièrement dès lors qu'il faut y ajouter des diagrammes d'accords, sans parler des paroles. Confrontés quotidiennement à ce type de situation, nous nous sommes penchés avec d'autant plus d'attention et d'intérêt sur ce soft, issu des éditions Sibelius, dont le logiciel de M.A.O. éponyme, testé dans le n°4 de Guitarist Acoustic, nous avait déjà particulièrement impressionnés.



Il y a du Sibelius dans l'air

La parenté ne fait aucun doute, ce qui est un trait réjouissant vu les qualités de l'aîné des Sibélius ! G7 est un puissant logiciel destiné à la création, à la saisie et à l'impression de tablatures pour tous les instruments à cordes, ou presque. Mais ses fonctions très poussées lui permettent d'aller plus loin encore. La configuration requise (voir encadré) est à la portée de tous les ordinateurs courants, et l'installation s'effectue rapidement et sans difficulté, laissant le choix d'inclure ou non les softs offerts avec le logiciel principal.

Rapide, simple et précis

La réalisation d'une tablature se fait très facilement. Un premier menu offre un choix important de "papiers musique". Cela va d'un simple format uniquement doté des 6 lignes conventionnelles, à un ensemble complet solfèges & tablatures pour plusieurs guitares, avec imitation de l'écriture calligraphiée ou alors manuscrite, façon "Real Book". Ensuite, le "remplissage" est rapide, avec de nombreuses possibilités. On peut entrer les notes et chiffres (au choix) directement à partir d'un clavier Midi ou, mieux encore, à l'aide d'une guitare équipée Midi. Dans ce cas-là, c'est le "must" ! Vous jouez, la tablature s'affiche en temps réel. Cette possibilité nous a fait succomber ! Plus simplement, et évidemment à la portée d'un plus grand nombre, la saisie des chiffres de la tablature peut se faire également en pointant directement la souris sur un manche de guitare affiché à l'écran. Il n'y a qu'à cliquer les cases et cordes jouées. Un petit pavé additionnel permet de sélectionner les valeurs rythmiques. Tout ceci est très intuitif, comme l'ensemble du logiciel. En effet, dans un premier temps, nous nous sommes "astreints" à découvrir le G7 sans lecture préalable de l'imposante notice. Cela a permis de jauger la convivialité du produit ainsi que sa conception, avérée simple et logique. Mais la lecture attentive du guide d'utilisation (plus de 180 pages...) ouvre de nouvelles et attrayantes perspectives pour affiner encore l'édition et l'impression de tablatures. Car le système présente une très grande diversité de signes, symboles et autres outils destinés à permettre la réalisation de moult partitions.

Pour aller plus loin

G7 est bien plus qu'un "simple" éditeur de partitions/tablatures. Il est possible d'ajouter des paroles, des noms, symboles ou diagrammes d'accords, mais aussi des informations spécifiques aux claviers et autres percussions et batterie. Ainsi, votre tablature de "Stairway To Heaven" pourra inclure une partition de "drum" et une partie de synthé. Quant à la basse, si nous n'en parlons pas, c'est parce qu'elle est assimilée à la guitare et qu'elle fait partie intégrante du logiciel.



Sibelius

Notation musicale et éditeur de partitions multi-fonctions

Version testée : 3.30

Configuration Windows requise :
Windows 98/Me/2000/XP ou +, 64Mb minimum de Ram (128 pour W2000/XP)
Espace DD : 80 Mb

Configuration Mac requise :
OS 9.1 / 9.2 / OS X (10.1 ou +)
32 Mb mini.
Espace DD : 80 Mb

Distribution
Steinberg France. www.steinberg.fr
Prix : 219 €

Un bon entraîneur

Un séquenceur dédié permet la lecture audio de la musique saisie ou téléchargée, avec toutes les possibilités offertes par ce type de système, comme la lecture en boucle, le ralentissement du tempo, etc. G7 est donc doté de moyens pédagogiques intéressants et utiles pour travailler les passages délicats ou techniques, pour apprendre un solo ou déchiffrer un morceau. Plus fort encore : G7 saura lire la partition ou tablature papier que vous aurez auparavant scannée grâce à la fonction idoine ! Enfin, comme si cela ne suffisait pas, le logiciel possède un menu spécial "Guitar Guide" qui, comme son nom l'indique, est une sorte de vade-mecum pour tout savoir de A à Z sur la 6 cordes !

Tourné vers l'extérieur

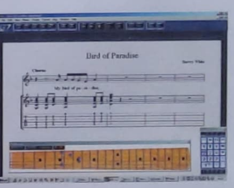
Au-delà de ses fonctions essentielles, le G7 offre aussi un profil "web" très intéressant pour qui veut transmettre ses fichiers, sous format ASCII tab., Midi File ou encore "page web". Il est même possible de proposer ses œuvres à la vente via le site G7music.net ! En effet, dès lors que votre musique est sur le site G7music, n'importe quel musicien va pouvoir acheter et imprimer votre prochain Hit, si tel est votre souhait.

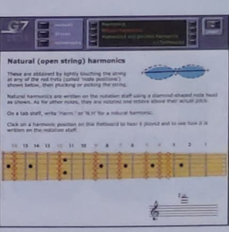
Il ne lui manque rien

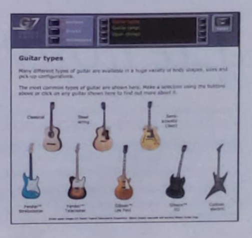
G7 de Sibélius est un nouvel outil informatique entièrement tourné vers les besoins et les usages du guitariste. Nous n'avons fait ici qu'une description forcément restrictive des fonctions et possibilités nombreuses du logiciel. C'est dire sa puissance et sa force, qui résident aussi dans sa capacité à répondre à toutes les demandes du guitariste (voire à les devancer !) tout en offrant une ouverture intéressante, fonctionnelle et importante vers d'autres domaines. En somme, le logiciel de tous les superlatifs.

*prix public conseillé











Par Max Robin

Trio JOUBRAN

La nouvelle vague du oud

NÉS EN PALESTINE D'UNE FAMILLE DE MUSICIENS ET DE LUTHIERS, LES FRÈRES JOUBRAN ONT ENTREPRIS DE RENOUVELER LA TRADITION DU OUD. APRÈS TAMAAS, PARU EN 2003, QUI PERMETTAIT DE LES DÉCOUVRIR EN DUO (CF. GUITARIST N°168), RANDANA LES RÉVÈLE EN TRIO, FORMULE COMPLÈTEMENT INÉDITE. SI SAMIR, WISSAM ET ADNAN PORTENT HAUT LES COULEURS DE LEUR INSTRUMENT, ILS S'AFFIRMENT ÉGALEMENT COMME LES REPRÉSENTANTS INSPIRÉS D'UNE CULTURE ET D'UN PEUPLE, ENGAGEMENT QUI LES A CONDUITS TOUT RÉCEMMENT À CRÉER LEUR PROPRE LABEL.

Que veut dire "Randana", qui est à la fois le titre de votre nouvel album et le nom de votre label ?

Samir : Ce mot n'existe pas tel quel en arabe. Je l'ai composé à partir de "ran" qui veut dire "son", et "dandana" qui signifie "rythme" (son rythmique). J'ai associé les deux pour créer ce terme inédit, "randana", dont tout arabophone identifiera immédiatement le sens musical. Randana est donc le nom du premier label palestinien (distribué en France par Harmonia Mundi), et en même temps, le titre du premier album du label, pour que les deux puissent s'épauler l'un l'autre. C'est très important pour moi, parce que nous ne disposions jusqu'alors d'aucun label en Palestine. Ça correspond à quelque chose de très spirituel...

Vous jouez désormais en trio. Par ailleurs, votre musique combine souvent écriture et improvisation (cf. "Safar"). Comment fonctionnez-vous ensemble ?

S : D'abord, c'est vraiment un plaisir de se lancer dans cette nouvelle aventure. Pour moi, l'art doit être avant tout un plaisir. Et le plaisir de jouer entre frères est vraiment très fort. Quand nous composons, nous ne fonctionnons pas de façon académique. Nous n'écrivons pas, nous ne fixons aucune partition. Chacun de nous a dépassé depuis longtemps le stade de la technique proprement dit (c'est-à-dire l'apprentissage des gammes et des modes, l'art de les enchaîner, de passer de l'un à l'autre). Cela nous permet, lorsque nous nous retrouvons, d'improviser directement, chacun proposant une idée. Si cette idée est vraiment originale et si elle retient notre attention, nous décidons de la développer, et ça devient une composition.

A la différence du système tonal occidental, il n'y a pas d'harmonie dans la musique arabe. Cependant, on en trouve parfois de petites touches dans certaines de vos pièces (esquisse d'harmonisation, deuxième voix...). Est-ce une tentation de votre part ? Ou les prémices d'une "révolution" ?

S : Une révolution ?! Je ne peux y croire ! (rires)

Wissam : La richesse de la musique arabe tient avant tout à la mélodie...

S : Je dirais que c'est plus de l'ordre de la suggestion. Si par moments on peut entendre certaines lignes, ce n'est pas par volonté de "faire de l'harmonie" (je ne l'ai pas étudiée !), c'est plutôt quelque chose "d'instinctif", sur quoi nous tombons presque par hasard. Si nous suivions la conception académique de l'harmonie (contrepoint, polyphonie...), en écrivant des lignes pour chacun de nous, nous verserions dans la musique occidentale et risquerions de perdre toute la richesse mélodique de la musique arabe. Or la puissance de notre musique, c'est justement la puissance de la mélodie, liée à la virtuosité. Chacun y trouve son identité.

Pouvez-vous nous décrire la personnalité de chacun des membres du trio ?

S : Je vais essayer ! En ce qui me concerne, il est clair que je suis le plus âgé, le plus ancien dans le projet, et que je dispose d'une plus grande expérience. C'est donc moi qui "tiens les rênes", qui suscite et rassemble les énergies. Si mon rôle s'apparente à celui du "feu", Wissam ce serait plutôt "l'air". L'air et le feu, vous voyez ce que ça peut donner ! Quant à Adnan, il évolue très naturellement. Il est celui qui observe, qui reste un peu en retrait et qui rentre dans la musique de manière vraiment instinctive.



Concerts
le 10 mai à La Maroquinerie (Paris), le 15 mai au festival de Vivonne (86).

Vous êtes tous les trois des improvisateurs ?

S : Exactement ! Même si l'on met des musiciens ensemble pendant très longtemps, on sentira tout de suite s'ils ne sont pas de la même origine, du même sang, de la même culture. Wissam, c'est moi qui l'ai formé. Il connaît le répertoire. Même s'il ne connaît pas tout, il assume une partie de ma musique. Adnan, Wissam et moi, nous fonctionnons vraiment ensemble. Si sur scène l'un de nous décide de s'arrêter, nous allons tous reprendre exactement au même moment. Moi, par exemple, je peux décider de le faire pour permettre à l'audience de tendre l'oreille, Adnan parce qu'il va aimer telle ou telle résonance, Wissam parce qu'il nous suivra Adnan et moi... C'est ce qui s'est passé au Canada la semaine dernière. Un moment de suspension, nous nous sommes regardés, et nous avons repris ! C'est la musique, le rythme naturel...

Quel est le sens de vos titres ? "Safar" par exemple ?

S : "Safar", c'est le voyage. C'est un morceau qui dure plus de dix-huit minutes. Aujourd'hui, les musiciens composent souvent en pensant aux impératifs de l'album. Moi, je compose la musique pour la musique ! Si le morceau doit durer une heure (s'il y a l'énergie pour cela), il durera une heure ! Avant, le temps n'entrait pas en ligne de compte. Les musiciens n'avaient pas de taxi à prendre... Aujourd'hui, on compose des morceaux de 3-4 mn pour pouvoir les écouter dans le taxi ! Pour composer, il faut être à la maison, au calme, à l'écart de la pression du temps.

Comment travaillez-vous la structure, la construction d'ensemble ?

S : Un documentaire sera bientôt diffusé sur Arte, dans lequel j'explique la naissance de "Safar". On y verra ce travail de préparation et de pratique de l'intérieur. L'élaboration de la structure nous a demandé une journée, avant notre premier concert en trio à Rezé. Mais les idées viennent des petits moments de pratique ensemble.

Vous travaillez également individuellement ?

S : Lorsque nous avons le temps ! Wissam particulièrement. Il va chercher vraiment loin, parce qu'il est en grande forme.

W : C'est une joie !

S : Il me surprend tout le temps ! Alors je me dis : "Zut ! Il faut que je travaille moi aussi !". Adnan pratique également chaque jour ; de mon côté, pas trop ! Je travaille plus sur les idées, la construction, les mélodies, l'esprit, que sur l'aspect technique. Mais la meilleure des pratiques, c'est la scène ! Pour nous, les concerts sont comme une célébration.

Adnan : C'est à ce moment-là que nous nous retrouvons.

S : En concert, nous nous surprenons mutuellement sans arrêt. Nous improvisons réellement.

Wissam et Adnan, comment pratiquez-vous ? Comment s'exerce un joueur de oud ?

W : Je ne me dis pas chaque jour : "Je vais travailler pendant tant d'heures !", mais je ne peux pas vivre sans. Quand je suis seul, je prends mon oud et commence à jouer. J'improvise, je compose...
S : Il cherche de nouvelles phrases sous les doigts.
W : Même si je ne peux pas m'en servir tout de suite. Pour moi, c'est le plaisir de jouer ça à ce moment-là.
A : Pour moi, l'improvisation est une pratique. Bien sûr, je passerais volontiers toute la journée à improviser, mais mes doigts ne me laisseraient pas aller aussi loin que je voudrais ! Je travaille surtout par rapport à mes frères, pour pouvoir les surprendre et nous surprendre entre nous sur scène.
S : Nous déplacer de gamme en gamme et de mode en mode, c'est quelque chose qui est maintenant dans notre nature, qui devient vraiment facile et naturel. Je suis convaincu depuis l'âge de douze ans que la puissance de la musique arabe est dans la force de la mélodie et cette possibilité de se déplacer de mode en mode, et non dans l'harmonie. Certains joueurs de oud ont des problèmes pour passer d'un mode à l'autre, parce qu'ils sont allés vers l'harmonie et la musique occidentale. Mais ils n'ont pas vraiment creusé à fond notre musique, parce qu'ils n'y ont pas cru. Pour moi, c'est vraiment une source de plaisir, parce que c'est comme ça que nous la concevons.

Pour une oreille occidentale, cela paraît parfois complexe...
S : Même pour les joueurs de oud arabes ! (rires) La semaine dernière, un joueur de oud connu, dont je tairai le nom, est venu me trouver après le concert : "Comment avez-vous écrit tout ça ?". Mais non, il n'y a rien d'écrit ! Ça change tout le temps, c'est complexe, mais c'est notre musique !

Votre musique véhicule une expression forte, puissante. Est-ce une dimension à laquelle vous attachez beaucoup d'importance ?
S : Oui. Souvent les musiciens arabes, spécialement les joueurs de oud, adoptent une attitude assez austère, en se vêtant de façon traditionnelle et en jouant lentement, pour que les oreilles occidentales puissent assimiler cette culture. Ça donne un peu l'impression qu'on vient visiter un musée. Et le musicien lui-même se sent comme un chameau dans ce musée ! (rires) Donc il n'a pas de relation directe, sur l'instant, avec l'assistance. Ok, nous jouons avec un son traditionnel, une musique traditionnelle, sur cet instrument qui remonte à plus de 400 ans, mais ça doit être le feu sur scène ! Nous voulons captiver la nouvelle génération et aussi émouvoir l'ancienne, qui connaît la culture du oud. Par ailleurs, nous sommes Palestiniens, donc dans une certaine mesure, nous sommes aussi des "combattants". Quand j'arrive sur scène, je dois signifier à l'audience que j'existe – en tant que Palestinien, en tant que musicien, en tant que virtuose et en tant qu'être humain – que je suis là ! Certains joueurs de oud regardent leur doigts pour éviter de se tromper. Mais nous ne sommes pas en train de nous exercer, nous jouons !
W : Vas-y doucement ! (rires)





VIRTUOSE DU OUD, WISSAM FABRIQUE ÉGALEMENT LES INSTRUMENTS DU TRIO. PREMIER ÉTUDIANT ARABE À ÊTRE ADMIS À L'INSTITUT ANTONIO STRADIVARIUS, EN ITALIE, IL ACHÈVE ACTUELLEMENT SA CINQUIÈME ET DERNIÈRE ANNÉE DE FORMATION. DE QUOI ALIMENTER UNE PASSION POUR UN INSTRUMENT QUI DEMEURE FASCINANT.

Wissam Joubran, luthier

Qu'est-ce que vos études vous ont apporté relativement à la lutherie du oud ?
W : Traditionnellement, la manufacture du oud se transmet de père en fils, de façon non-académique. Mais personnellement, j'ai voulu intégrer l'Institut Stradivarius avant tout pour étudier la lutherie classique (violon, violoncelle...), ce qui m'a permis d'avancer et d'être encore plus perfectionniste sur mon instrument.

Pouvez-vous nous donner des exemples ?
W : Tout d'abord, ça m'a appris tout un tas de choses concernant la fabrication, les méthodes anciennes, la détermination de l'âge d'un instrument. Avant de fabriquer, on a besoin de connaître un certain nombre de paramètres, par exemple au niveau du son. Si je construis un instrument pour un de mes frères, j'essaie de le faire en fonction de sa personnalité.

A quel niveau : choix des bois, taille de la caisse ?
W : Bien sûr ! Pour Samir, par exemple, j'ai utilisé un palissandre indien, bois très brillant.
S : Et la tension des cordes est plus élevée sur mon oud que sur les autres.
W : A chaque fois que je fabrique un instrument, je tente de respecter la personnalité du musicien.

Quelle est l'importance des différents types de rosaces (rosace unique, ouïes creuses, décorées...) ?
W : Ça change la texture du son ! Ça dépend également de la forme du oud, de sa courbe...

Vous respectez toujours les mêmes proportions : un tiers (du sillet à la caisse) / deux tiers (de la jonction de la caisse au chevalet) ?
W : Oui, cela détermine le diapason de l'instrument. Cette proportion reste, mais la longueur des cordes peut varier.
S : Par exemple, 59 cm pour le oud turc, 58 en Irak, 62 en Egypte, presque 63 en Syrie.
Le oud turc est plus fin, le oud égyptien plus rond. Mais 60 cm représente une bonne longueur. Au-delà, tout dépend de la qualité du son qu'on recherche.

Sur le oud de Samir, vous avez également rallongé la longueur de la touche...
W : Avant, les joueurs n'avaient pas une technique suffisante pour aller au-delà du bout du manche. Avec l'évolution, on y parvient beaucoup plus facilement. J'ai donc construit une touche plus longue pour le oud de Samir, en ébène, bois solide et résistant. Maintenant, je vais pouvoir m'en fabriquer un sur le même modèle !

Quel accord utilisez-vous ?
S : Do, Sol, Ré, La, Fa, Do (parfois Ré pour moi). Ça dépend des morceaux et des modes (il m'arrive de changer au milieu d'un morceau).

Discothèque

Patrick Verbeke

"Capturé Live !"

(Magic Blues/DixieFrog/dist.Night&Day)

Enregistré live au Jazz Club Lionel Hampton de l'hôtel Méridien à Paris, ce double CD est, comme le dit lui-même Patrick Verbeke, "un adieu à l'ancien répertoire et un hello au nouveau". Il y a là des titres venus du dernier album avec "Evangelina" ou "Acadiana" et aussi des classiques "bec-verdiens", tels que "De quoi j'vais m'plaindre" ou "Si t'as mal". Accompagné par son groupe incluant Claude Langlois à la pedal-steel, l'organiste Slim Batteux et Laurent Cokelaere à la basse, Patrick sort sa National-steel sur des standards, "Louise", "St James Infirmary", et reprend sa Stratocaster pour saluer au passage Gene Vincent avec "Rocky Road Blues". En bonus des titres enregistrés pendant l'émission "De quoi j'vais m'plaindre", en duo avec le grand et regretté Luther Allison, mais aussi avec Sue Foley, Candye Kane et Coco Robichaux. Deux heures et demi de blues live, une performance !

Romain Decoret



Stochelo Rosenberg

"Ready'n Able"

(Iris Music/Harmonia Mundi)

Stochelo renoue ici avec la formule du trio, en compagnie de deux jeunes musiciens du "clan" : Mozes Rosenberg, son plus jeune frère, et le contrebassiste Sani Van Mullem. Sans rompre avec le "style Rosenberg", ce sang neuf (Mozes et Sani sont tous deux des virtuoses) permet au leader d'impulser la musique dans de nouvelles directions. Si tout n'est pas du même niveau, certaines trouvailles (l'exposé de "I Wish" de Stevie Wonder, le très beau "Touche" signé Stochelo, l'arrangement initial de "All The Things You Are", les intro et coda de "Blue Bossa"), et autres interventions (cf. le chorus de Mozes dans "Body and Soul") laissent souffler un vent salutaire. Adoubement réussi et promesses radieuses de lendemains qui chantent...

Max Robin

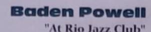
Christian ESCOUDE & Progressive Sextet

"Ma ya. Ya"

(Nocturne)

Sonorités boisées comme on le dit des parfums, équilibre des teintes balançant entre les langueurs et le souffle de l'accordéon ou du sax, et l'énergie toujours stimulante mais jamais envahissante de la rythmique, Christian Escoudé est entré dans la sérénité avec cet album aux couleurs tamisées. Tradition et modernité se conjuguent ici harmonieusement, oscillant d'un son propre à une certaine école française de par la place laissée à l'accordéon virtuose de Marcel Azzola ou bien à la guitare Selmer de Christian (comme dans le morceau "Insensiblement"). Puis à une conception plus énergique et contemporaine des dynamiques où le sax soprano et la flûte de Stéphane Guillaume trouvent superbement leurs places, groovés par la mécanique souple de la basse de Jean-Marc Jaffet et la batterie de Bruno Ziarelli. Le guitariste Jean-Baptiste Laya se voit offrir un superbe duo avec la Gibson du guitariste compositeur, lequel affirme son envie d'écrire de plus en plus pour d'autres instrumentistes. De fait, l'écriture est visiblement pensée pour équilibrer, dans leurs contrastes, tessitures et timbres (l'accordéon et la clarinette, par exemple), sonorités acoustiques et électriques, mélodies simples et harmonies complexes. Il y a là un vrai travail de composition, de réflexion où l'inspiration des musiciens puise matière à improviser, à "élargir les cadres" (le magnifique "Lumières d'Automne"). Un souffle traverse ce CD de part en part, celui de la respiration apaisée d'un musicien qui n'a plus rien à prouver que son amour de la musique.

Bob Bonastre



Baden Powell

"At Rio Jazz Club"

(Iris Music)

Cet album posthume – Baden Powell nous a quittés le 27 septembre 2000 – vient à point nommé en cette "année du Brésil", pour nous rappeler combien le guitariste fut essentiel dans le paysage musical brésilien... Guitariste virtuose, immense compositeur, il a aussi permis à la Bossa Nova d'emprunter des chemins de traverse en y introduisant la musique traditionnelle brésilienne (samba, baiao, choro...) et beaucoup d'éléments africains. Avec lui, la Bossa se dotait d'une alternative populaire à la sophistication d'Antonio Carlos Jobim et de Joao Gilberto. Sa musique marie ainsi les cellules fondamentales de la tradition afro-brésilienne aux harmonies complexes du jazz. Sa main droite, d'une incroyable intensité, donnait à ses interprétations un swing et une énergie identifiables dès la première note. Si, faute d'une réelle direction artistique, il enregistra nombre de disques plus qu'anecdotiques pour un musicien de son rang, la présente réalisation rend pleinement justice à son talent. Enregistré en public au Rio Jazz Club en 1990, lors d'un concert solo, ce CD inédit fait la part belle "aux grands classiques" de Baden : Sambas ("Samba do aviao", "Formosa"), Choros ("Jongo", "Naquele tempo", "Gente humilde", "Rosa"), Baiao ("Asa branca"), Bossas ("Samba em preludio", "Violao vadio"). Ceux qui ne connaissent pas le guitariste apprécieront cette réalisation, excellente introduction à son univers et, n'en doutons pas, se procureront au plus vite ses albums essentiels : "A vontade", "Poema on guitar", "Estudos", "Afro-Sambas". Baden Powell ou la guitare en fête...

JC Hoarau

Hamilton de Holanda

"Mùsica das Nuvens e do Chão"

(Discmedi/Socadisc)

Depuis son concert à Patrimonio l'an dernier, on attendait avec impatience la distribution de cet album, en tous points magnifique. Hamilton de Holanda est non seulement un véritable "killer" sur scène, virtuose du bandolim (la mandoline brésilienne), un leader très sûr (splendidement accompagné ici par ce qui se fait de mieux en matière de combo guitare/basse/batterie au Brésil), mais encore un interprète suprêmement raffiné, un compositeur et un improvisateur brillant, doublé d'un rythmicien d'enfer ! Le répertoire, impeccablement agencé (Djavan, Edu Lobo, Astor Piazzolla, Baden Powell, Egberto Gismonti, Toninho Horta, Hermeto Pascoal...) ne tolère aucune faiblesse. Tout simplement ahurissant !

Max Robin

Hamann Armatango

Albert Hamann – Oeuvres pour bandonéon, guitare, piano et orchestre à cordes

Interprètes : Jérémy Vannereau (bandonéon), Eric Franceries (guitare), Brigitte Bénété-Billault (piano), Forum Sinfonietta sous la direction de Jérôme Devaud (orchestre à cordes).

(Explora Concept/Dist.Loreley Epi)

Hamann Armatango rend hommage à l'artiste bandonéoniste et compositeur, Albert Hamann, dont la vie s'est interrompue à la suite d'une longue maladie, le 3 avril 2003. Albert Hamann fait ses débuts au bandonéon à l'écoute des enregistrements d'Astor Piazzola. Disciple du maître de la musique d'Argentine, il sera l'ami des plus grands de l'accordéon, Richard Galliano, Carrara ou encore Marcel Azzola. L'ensemble des œuvres que ce disque nous fait découvrir est d'une écriture très personnelle, toute en mélancolie, dans le tourment du tango argentin. La qualité de l'enregistrement permet d'en apprécier toutes les subtilités et les richesses, au travers d'interprétations sans failles. A remarquer, la subtile interprétation guitaristique d'"Orillas" d'Eric Franceries. Un très beau disque de chevet pour tous les friands de tango argentin.

Valérie Duchâteau



Filomena Moretti

"Jean Sébastien Bach"
Partita en Mi Majeur pour Luth–BWV 1006 a.Suite en Sol mineur pour Luth–BWV 995. Suite en mi mineur pour Luth–BWN 996.

Transcriptions de Ruggiero Chiesa

(Transart Liv/Réf.TR 107)

Il est toujours délicat d'aborder la musique de Jean Sébastien Bach à la guitare. Ceci est dû à la complexité harmonique de Bach et à l'accordage de notre guitare, qui ne nous permet pas toujours d'avoir le suivi des voix. Filomena Moretti relève un défi extrêmememt difficile en consacrant cet album à une partita et deux suites pour luth. Les transcriptions du luth pour la guitare ont été réalisées par son maître, Ruggiero Chiesa, qui s'est inscrit comme une référence depuis longtemps dans l'art de la transcription. Les amateurs de l'art de Jean Sébastien Bach pourront apprécier ou non le choix délibéré de la couleur sonore et de l'interprétation. Le jeu de Filomena Moretti révèle une technique très sûre, un jeu fougueux, une interprétation volontaire qui est bien loin de l'intériorité musicale bien souvent attendue quand il s'agit de la musique du cantor de Leipzig. Ce disque vous surprendra... A écouter.

Valérie Duchâteau

Juan Carlos Romero

"Romero"

(Harmonia Mundi)

Juan Carlos Romero est né à Huelva, région d'où provient le fandango. Après avoir été initié par son père à la guitare, c'est Miguel "El Tomate de Almeria" (maestro de la guitare flamenca, père d'El nino Miguel et grand-père de "Tomatito") qui formera Juan Carlos Romero. Autant dire de solides bases pour démarrer l'apprentissage du flamenco. Avec son deuxième opus, "Romero", J.C. Romero nous démontre qu'il est avant tout un grand musicien et compositeur. Sa musique est cohérente, liée, naturelle et sans artifices. Ce CD s'écoute d'un bout à l'autre comme une œuvre classique en plusieurs mouvements (alegrias, farruca, buleria, taranta, fandangos de huelva, tientos-tangos, sevillanas et rumba). Chaque thème s'enchaîne avec grâce et fluidité, la technique guitaristique de J.C. Romero est au service de ses mélodies contemporaines, qui savent préserver la saveur et la rigueur de chaque rythme. Autrement dit, ce CD est une autre preuve que le flamenco évolue énormément au niveau musical et harmonique. A l'écoute des huit morceaux, on constate des influences classiques (contemporaines), mais aussi de Paco de Lucia et Vicente Amigo. Influences parfaitement assimilées et intégrées qui ne recourent jamais au plagiat, ce qui est rare mais normal pour un guitariste flamenco vivant au XXIe siècle. Le seul "bémol" est l'utilisation des voix dans la rumba. Dans le but de sonner jazz, elles finissent par sonner "jazzy". Il faut saluer la prestation de tous les intervenants, notamment les chanteurs Arcangel, El Vareta et Estrella Morente. Des voix différentes, mais toutes personnelles qui servent les mélodies de J.C. Romero. Ce CD est une œuvre de référence dans le flamenco moderne, à écouter attentivement.

Jean-Baptiste Marino

Discothè

Le Trio Joubran

"Randana"

(Randana/Fairplay/Harmonia Mundi)

L'étonnant talent des frères Joubran renouvelle la tradition du oud. Leur précédent album, Tamaas, permettait de les découvrir en duo. Pour ce nouvel opus, acte de naissance de leur propre label (une première dans le paysage culturel palestinien), le cadet, Adnan, a rejoint ses aînés, Samir et Wissan, inaugurant une formule absolument inédite en trio. Le travail d'orfèvre des frères, tissant savamment écriture et improvisation, aboutit à une œuvre dont la force n'altère à aucun moment la grande lisibilité (cf. "Safar", pièce maîtresse de cet enregistrement). En "live", l'échange se fait aussi plus ludique, soutenu par une complicité de tous les instants. Magistral.

Max Robin



Humbertona

"Sodade Instrumental – Cap Vert des années 60, Vol.1"

(Morabeza Records/Night&Day)

Musicien, militant de la cause capverdienne, avant de devenir diplomate (au Benelux, puis aux Nations-Unies), Humbertona est aujourd'hui une référence pour tous les guitaristes de l'archipel. Entièrement instrumentale, cette compilation réunit le meilleur de Sodade et Dispidida, deux albums parus en 1973 et 74 sur le label fondé par Djunga d'Biluca (autre grande figure de la résistance culturelle capverdienne). Entre mornas et coladeras, idiomes explorés ici au plus intime, avec guitares, cavaquinho, violon et percussions, l'auditeur découvre la richesse d'un univers, qui n'est pas sans évoquer celui du célèbre Buena Vista Social Club.

Max Robin

Syd Matters

" Someday we will foresee obstacles "

(3rd Side records/Chronowax/V2)

Syd Matters cache bien son jeu. Derrière un nom anglo-saxon et une musique digne des songwriters de la pop britannique se cache Jonathan Morali, parigot pur jus et touche-à-tout (guitares, piano, boîtes à rythmes). A l'écoute de cet album, simple et intelligent, on se dit que le bougre a déjà bien roulé sa bosse, choisi la sobriété des vieux dinosaures. Pas du tout, il s'agit du second album d'un artiste révélé sur le tard, lauréat du premier concours CQFD des Inrock. 12 titres atmosphériques, introspectifs, entre folk et pop rock, telles des ballades à faire jaunir à côté de vos photos de famille. Syd Matters n'élève jamais la voix, il l'étire, s'amuse des silences, sa guitare acoustique joue les mélancoliques, déroule ses arpèges continuellement comme pour arrêter le temps. Il y a de l'Air dans sa musique - l'album a été enregistré et mixé par Yann Arnaud, collaborateur des célèbres Versaillais - beaucoup de nuages noirs, des éclaircies, comme sur " I Care ", un joli duo avec Euro Childs. Bref, le gars fait la pluie et le beau temps… Sydérant !

Ben d'Urt

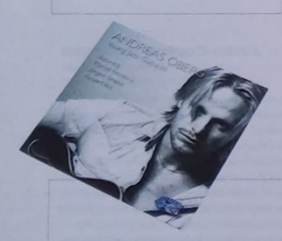
Tom Mc Rae

"All Maps Welcome"

(Jive/Sony-BMG)

Tom Mc Rae est de retour parmi les hommes. Avec un troisième album, "All Maps Welcome", écrit avec son âme, ses tripes et, certainement un peu de son sang tant les 11 titres paraissent organiques. Des histoires de vampires, de contrées hantées, de frontières, de perdition… Tom continue de parcourir le monde de l'étrange, du dérapage, en musique. D'ailleurs, c'est au Paramour estate, sur les collines de Los Angeles, que le britannique a décidé d'enregistrer cet opus, dans les bacs le 2 mai. Une ancienne villa abandonnée puis transformée en studio, après la mort de la femme de l'acteur de films muets Antonio Moreno. On ne sut jamais dans quelles circonstances. Toujours aussi mystérieux, sauvage, recueilli avant la tempête, Tom Mc Rae nous raconte des histoires un peu noires, non sans humour. Et toujours avec ce formidable sens de la mélodie, subtilement amenée par le violoncelle, le piano et les guitares acoustiques. A noter que le songwriter a appelé en renfort les musiciens de Beck, histoire de ne pas se sentir trop seul face aux fantômes… Les siens le subliment.

Ben d'Urt



Andreas Öberg

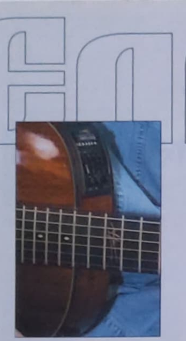
"Young Jazz Guitarist"

(Hot Club Records/Night&Day)

Le suédois Andreas Öberg, qu'on avait pu entendre dans un contexte "manouche" (featuring Yorgui Loeffler & Ritary Gaguenetti) pour ses débuts chez Hot Club Records (cf. N°2), revient à ses premiers amours avec cet album entre swing et bop, très proche de l'esthétique d'un Oscar Peterson. En Marian Petrescu, pianiste d'origine roumaine, il a trouvé un comparse dont la technique irréprochable alimente un naturel volontiers volubile, tendance ici également partagée entre l'un et l'autre. Si le répertoire ne brille pas toujours par son originalité ("Stompin' at the Savoy", "In a Sentimental Mood", "Night in Tunisia", "Nuages"...), le leader révèle par ailleurs une plume passablement affûtée, notamment avec "Le Q Thème", joliment interprété à la guitare nylon.

Max Robin

par Valérie Duchâteau



Michel Haumont

Le génial touche-à-tout

MICHEL HAUMONT REVIENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE AVEC UN NOUVEL ALBUM, "MA GUITARE", QUI CONTIENT QUINZE MORCEAUX INÉDITS, COMPOSÉS ET INTERPRÉTÉS POUR LE COMPTE DU LABEL DE PETER FINGER, ACOUSTIC MUSIC. DANS LE MÊME TEMPS, UN MODÈLE SIGNATURE EST DÉSORMAIS COMMERCIALISÉ PAR TAKAMINE. DEUX BONNES RAISONS POUR RENCONTRER CE GUITARISTE ATTACHANT.

Pour commencer, peux-tu nous parler de ce modèle signature "Michel Haumont" qui a été conçu par Takamine ?
Michel Haumont : *Il a été élaboré à partir de plusieurs échantillons que j'ai choisis et assemblés, une expérience unique et amusante. J'ai souhaité tout particulièrement avoir un manche plus large que celui des modèles traditionnels produits par Takamine afin d'avoir plus de confort de jeu. J'ai également voulu que cette guitare soit en Koa car j'aime la sonorité claire de ce bois. Pour le reste, en dehors de la tête qui est pleine, elle est équipée du système traditionnel de pré-ampli à lampes avec possibilité de rajouter un micro. Après une première série de 18 guitares, qui ont toutes trouvé leur propriétaire, elle sera produite en série à partir de l'automne, ce qui permettra de la trouver à plus bas prix, autour de 1200 euros contre 1500 pour la première série.*

Comme tu as enregistré ton dernier album sur ce modèle, tu peux peut-être nous en parler.
La couleur sonore de l'album tient au mélange de trois sources : une prise devant avec deux micros Schoeps et une prise directe de la guitare sur la console. Peter Finger a choisi lui-même les réverbes tout en veillant à garder une certaine sobriété.

Depuis quand n'avais-tu pas enregistré d'album ?
C'est en fait mon premier album solo puisqu'auparavant il y avait toujours d'autres guitaristes comme Jacques Ada ou Manu Galvin.

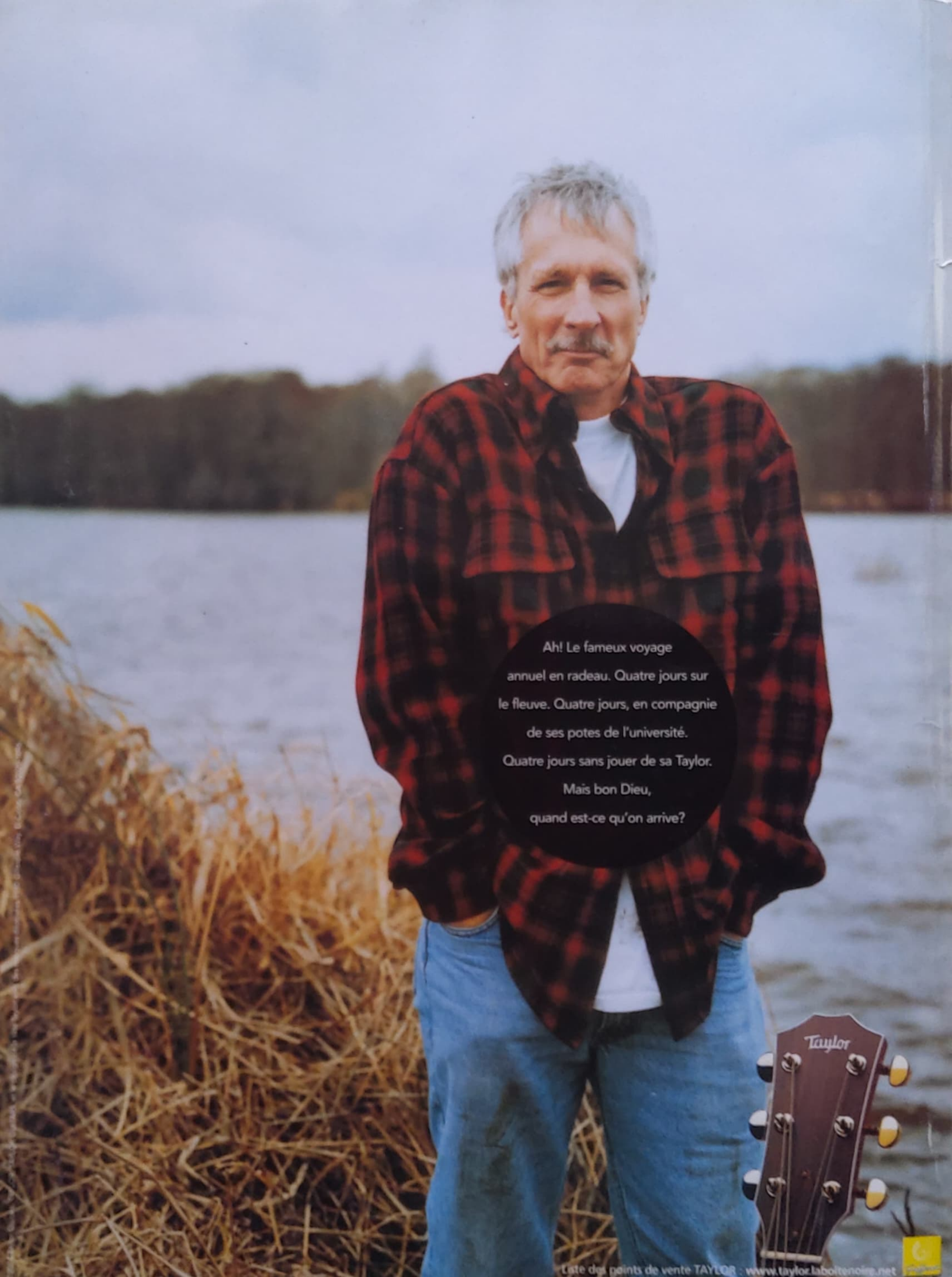
Comment composes-tu ?
Je n'écris pas, je prends une guitare et c'est en jouant que j'arrive à trouver des idées qui me plaisent. Ensuite, si ces idées résistent au temps, j'estime que ce sont les bonnes et qu'elles méritent d'être développées. Pour le développement des idées, j'adopte alors le même principe, leur laissant le temps de s'imposer, parfois trois mois, parfois six car entre temps je fais d'autres choses. Par exemple, je compose pour le couturier Thierry Mugler. Il m'aura donc fallu cinq ans pour terminer la composition de cet album. Pêle-mêle, on y retrouve "Chinese Temple after the Rain", qui m'a été inspiré lors d'une tournée en Chine avec l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau."Hall of Fame" est un hommage de Marcel Dadi. Je suis d'ailleurs en train de finir le relevé des morceaux de l'album pour un recueil complet qui sortira probablement dans le cadre des publications de Peter Finger.



Tu as travaillé avec de nombreux chanteurs, as-tu composé toi-même des chansons ?
Bizarrement non, car je chante très mal et si on prend par exemple mon dernier album, les chansons sont très lisibles mais ne sont pas forcément faites pour être chantées. Malgré tout, j'ai travaillé avec Maxime Le Forestier pour une chanson que nous avons écrite pour Emma Daumas de la Star'Ac, et je réalise le second album de Philippe Risoli (ex-animateur télé) pour qui j'avais déjà fait beaucoup d'arrangements.

Tu es aussi connu comme étant celui qui a initié le concept livre-disque "Autour de la Guitare", qui a été illustré par Thierry Lamouche.
Oui mais cette collection s'est arrêtée le jour où Sony a racheté le label sur lequel était la collection. Nous en avions vendu 13 000 exemplaires sur les 15 000 mis en vente. Cette idée, qui était une réussite, a été reprise par Jean-Félix Lalanne. Je regrette surtout que les illustrations de Thierry Lamouche n'aient pas connu un meilleur sort.

Revenons à ton disque solo qui t'amène aujourd'hui à faire cavalier seul sur scène. Comment vis-tu cette nouvelle vie de soliste ?
C'est peut-être un péché d'orgueil mais c'est vraiment très agréable de se retrouver seul sur scène, en relation avec le public, de lui donner, de recevoir.


Ah! Le fameux voyage
annuel en radeau. Quatre jours sur
le fleuve. Quatre jours, en compagnie
de ses potes de l'université.
Quatre jours sans jouer de sa Taylor.
Mais bon Dieu,
quand est-ce qu'on arrive?
Taylor
Liste des points de vente TAYLOR : www.taylor.laboitenoire.net